



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

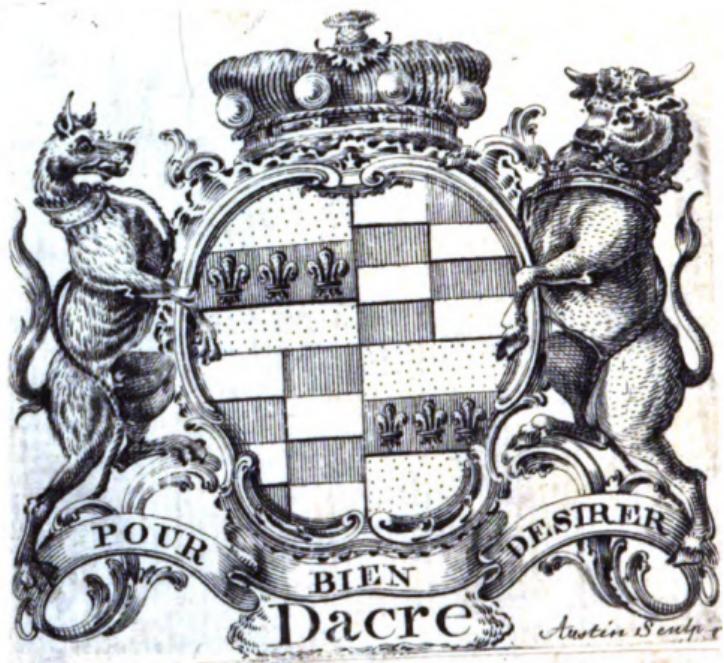
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



23747 f. 32

23177 f. 9



#-20 F. 5

MEMOIRES
DU
MARÉCHAL
DE BERWIK,
DUC ET PAIR DE FRANCE,
ET GÉNÉRALISSIME
DES ARMÉES DE SA MAJESTÉ.
TOME SECOND.



A LA HATE;
Chez PIERRE PAUPIE
M. DCC. XXXVIII.

114

JAHNSON

ANSWER

THE FAIR OF LIMERICK

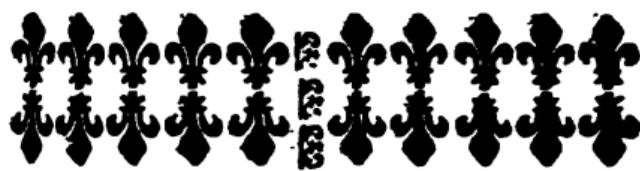
THE KARAKAN VALLEY

LES ARMES DE LA MUSIQUE

OCT
1924

Oxygen

ДЛЯ КОМПЬЮТЕРНОЙ
ПРОГРАММЫ ВЫЧИСЛЕНИЯ
ПРИЧИНОВЫХ ПРОЦЕССОВ



MEMOIRES
DE
MILORD DUC
DE
BERWIK,
MARECHAL DE FRANCE.

Les Ennemis de la France, 1705.
enflés par le gain de la Ba-
taille d'*Hochstet*, se promet-
toient les plus grands progrès, cette
Campagne. Comme ils avoient beau-
coup de Troupes, en quartier d'hy-
ver sur la *Moselle*, ils formerent le
projet de faire le Siège de *Thionvil-
le*, dont les Troupes étoient à por-
tée, pour s'emparer ensuite de *Meiz*,
passer en *Lorraine*, & penetrer dans
le Royaume.

Tom. II.

A

1705.

Le Roy, instruit de leurs desseins, prit des mesures pour en empêcher l'exécution; il fit revenir le Marechal de *Villars* du *Languedoc*, & lui donna le Commandement de l'Armée de la *Moselle*, où la Guerre devoit être poussée plus vivement. Le Marechal de *Marcin* commanda sur le *Rhin*; & l'Electeur de *Baviere*, qui depuis l'affaire d'*Hochstet* étoit venu en France, fut nommé Généralissime de l'Armée de *Flandres*, ayant sous lui le Marechal de *Villeroy*, & le Marechal *Darco*. Ces trois Armées devoient agir de concert, & se prêter secours les unes aux autres, en cas de besoin.

Les Troupes des *Sevenes* en *Languedoc*, auroient dû, ce semble, prendre fin, par les soins du Maréchal de *Villars*; mais quand on a affaire avec des entêtés, qui ne connoissent ni raison, ni devoir, on ne peut compter sur rien. On s'aperçut bientôt qu'ils étoient disposés à continuer leur désordre & leur révolte; c'est pour cela qu'en rappelant le Marechal de *Villars*, le Roi songea à envoyer à sa place, un General qui pût mettre fin totalement à cette Guerre, par

Duc de Bervvik.

la force des Armes & la voie des 1705 châtimens, puisqu'on n'avoit pu y parvenir par les voies de douceur & de clemence, & ne voyant personne qui y fût plus propre que le Duc de Bervvik, Sa Majesté le nomma pour commander en Languedoc.

Comme c'est au Duc de Bervvik que cette Province est redevable de la fin de tous ces désordres, & de la tranquilité dont elle a jouï depuis, on va donner une idée du sujet qui fit naître cette sorte de Guerre, de son progrès, des malheurs qu'elle causa, & de la situation où l'on étoit en Languedoc, lorsque le Duc y arriva.

C'est en 1702. que commencerent ces divisions intestines, d'autant plus cruelles, qu'on n'y gardoit aucune règle, & qu'on n'y suivoit ni Loix Divines, ni Humaines. Dans les premiers Troubles, on prit pour prétexte que les Curés, suivant les ordres de l'Intendant de la Province, avoient donné l'état des facultés de leurs Paroisses, sur lesquelles on dressa les Rolles de la Capitation : on murmura hautement de ce qu'on avoit, disoit-on, surchargé les nouveaux Convertis.

1705.

Dans ces entrefaites, l'Abbé du Chayla fit enlever deux filles d'un Gentilhomme, parce qu'elles ne faisoient point le devoir de nouvelles Catholiques, & au lieu de les envoyer dans un Couvent, comme il en avoit l'ordre de la Cour, il les fit mettre dans un de ses châteaux, ce qui irrita extrêmement les nouveaux Convertis. Peu de tems après, c'étoit dans le mois de Juin de cette même année, les Receveurs de la Capitation ayant fait exécuter dans les Villages des Hautes Sevenes, quelques Particuliers qui refusoient de payer, ces Receveurs furent pris la nuit dans leurs maisons, & on les trouva pendus à des arbres, leurs Rolles au col. Ceux qui commirent cet Attentat s'étoient deguisés, en mettant sur leurs habits une chemise, d'où vint qu'on appella dans la suite ces Revoltés, *Camisards*.

Mr. de Broglie qui commandoit en Languedoc, envoya la Maréchausée de Montpellier avec des Troupes à pour châtier ceux que l'on crut coupables de cette violence ; mais ce remede irrita le mal, plusieurs Pelotons de ces sortes de gens, commen-

éterent par aller la nuit piller & voler dans les lieux où il y avoit de quoi prendre ; & cela d'abord sans éfusion de sang ; ce qui fit croire que la misère causoit ces brigandages ; mais ayant ensuite remarqué qu'en s'attachoit préférablement aux Ecclesiastiques , on comprit que la Religion en étoit le vrai motif.

Les Ecclesiastiques demanderent main forte , on leur envoya des Troupes , qui prirent trois de ces Scelerats , que l'on condamna à être rompus : les autres pour venger leurs morts , firent main-basse sur les Prêtres , qu'ils rencontrerent , & abattirent quelques Eglises , après quoi ils s'assemblèrent au nombre de cinq cents , & cette Troupe augmenta dès lors chaque jour : leur retraite étoit dans les bois , dans des rochers & sur les montagnes.

On n'entendit plus parler que de vols , d'assassinats , d'incendies , de sacrileges , & des crimes les plus affreux , dans toute la Province , mais sur-tout dans les Sevenes , où l'on étoit dans des alarmes continues. On ne pouvoit plus voyager sûrement sans escorte. On cacha quel-

2705. que tems la grandeur du mal au Roi , parce qu'on esperoit qu'elle n'auroit pas de suite ; mais il fallut enfin l'en informer , quand on aprit que les Camisards étoient apuyés sous main par l'Angleterre , qui leur faisoit toucher de l'argent , & leur envoyoit des Armes & du secours , dans la vûe de causer en France une diversion. Sa Majesté y envoya le Marechal de Montrevel ; mais comme l'on méprisoit encore cette révolte , & qu'on ne l'envisageoit que comme une de ces séditions populaires , que l'on dissipe par le châtiment de quelqu'uns des plus mutins , on s'y prit encore doucement.

Cependant c'étoit un Hydre qui renaissoit sans cesse ; il venoit par la Suisse & par la Savoie , des Officiers & des Déserteurs , pour se joindre aux revoltés , avec de fausses Lettres de Crédit de la part de gens engagés au service des Ennemis de la France.

On les flattloit d'un prompt secours de Troupes , & on les assurroit que l'argent , les armes & les munitions ne leur manqueroient pas ; on leur disoit qu'il y avoit des flottes armées pour débarquer sur leurs

éôtes, & l'on inventoit tous les jours 1705. de nouveaux prétextes pour colorer leur retardement.

Certe revolte fit l'effet que les Ennemis de la France en attendoient, puisque, sur ces promesses de leur part, le nombre des revoltés augmenta si fort, qu'il y eut peu de Villes dans cette Province, où il n'y eût des Fanatiques, qui faisoient fréquemment & presque ouvertement des assemblées publiques.

Ils eurent pour ptemier Chef *Roland*, fils d'un Meunier, à qui l'on achêva de faire tourner la cervelle en le qualifiant de Comte; ensuite, comme ils furent obligés de se separer en plusieurs bandes, ils se donnèrent plusieurs Chefs, dont le plus fameux fut *Cavalier*.

Ec Marechal de *Montrevé* trouva bien des obstacles ausquels il n'avoit pas paru s'attendre; la voie des armes n'étoit pas si sûre dans un País où tout étoit sous main pour les Rebelles.

La terreur, que causoient leurs massacres, intimidoit tout le monde, & les Soldats même qui combattoient contre eux, n'ayant de leur part any

1705. cun quartier à esperer , ne se battoient pas avec cette ardeur que l'on a quand on est exempt de cette sorte de crainte.. D'ailleurs le Roi avoit besoin de ses Troupes , ainsi l'on prit des resolutions conformes aux conjonctures , où l'on se trouvoit , & le Marechal de *Villars* fut chargé de les aller executer..

A son arrivée il poussa vivement les Revoltés , & ne leur donna aucun relâche ; mais en même tems il leur faisoit entrevoir la clemence du Roi , & leur faisoit esperer une Amnistie générale , s'ils mettoient bas les armes , & venoient se soumettre : la plûpart prirent ce dernier parti. *Cavalier* leur Chef , dans une conference qu'il eut à *Nîmes* , avec le Marechal de *Villars* , convint de mettre fin à cette Guerre , & l'on donna à plusieurs des Passeports pour sortir du Royaume. Le Marechal de *Villars* partit de *Montpellier* le 6. Janvier 1705.

L'on croyoit cette affaire finie , & le Languedoc se flattoit d'avoir recouvré la tranquilité ; les apparen-ces y étoient ; les Fanatiques avoient mis bas les armes , ils avoient accepté

l'Amnistie ; leurs principaux Chefs étoient sortis du Royaume ; mais les 1795. intrigues de l'Abbé de la Bourlie qui avoit passé en Hollande , & qui avoit pris des mesures avec les Anglois & les Hollandais , pour renouveler cette Guerre , firent recommencer les troubles .

Cet Abbé engagea *Ravanel & Catinat* , Chefs des Fanatiques , à revenir en France *incognito* , avec quelques autres de leur parti , dont l'un se faisoit appeler de *Villars* , quoique son véritable nom fût de *Vila* ; il étoit de Saint Hypolite , & avoit été Lieutenant dans le Régiment de Languedoc. Ceux-ci s'étant associés à quelques Déserteurs , formèrent le complot d'égorgier les Gouverneurs de *Montpellier & de Nîmes* , le Commandant & l'Intendant de la Province , & tous les Officiers du Roy ; ensuite ils ne se proposoient rien moins que de se défaire de tous les anciens , ou nouveaux Catholiques , qui n'étoient pas dans leur parti ; après quoi se montrant à découvert , & prenant pour devise , liberté de conscience & de tous les impôts , ils devoient former un corps d'Armée , pour

A^uy

1705. marcher vers les côtes de la Mèr^e, dans le dessein de faciliter le débarquement d'un secours que les Anglois & les Hollandois leur avoient promis ; mais leur dessein fut découvert, comme on verra dans la suite : tels furent les commencemens & les progrès de cette Guerre , telle étoit la situation des choses , lorsque le Duc de Berwick arriva en Languedoc. Il fut reçû à Montpellier le 25. Mars , avec les témoignages de la joie la plus vive : les Peuples de toute la Province étoient encore pleins de vénération pour lui ; le souvenir de ses vertus , & de ses grandes qualités , étoit devenu plus vif ; par la maniere dont il avoit commencé la Guerre d'Espagne , & l'on s'accoutuma dès-lors à le regarder comme le Libérateur, que l'on souhaitoit depuis si long-tems.

Après avoir pris les précautions & les mesures nécessaires , il alla faire une tournée dans tous les cantons suspects , autant pour reconnoître le pays , que pour se montrer aux peuples qu'il falloit contenir , & il donna par tout les ordres nécessaires , pour que les Communautés refu-

tâssent dans le devoir. De là il fut 1705 visiter les côtes Maritimes, depuis *Montpellier* jusqu'à *Narbonne*; il examina avec soin tous les endroits par où les Ennemis pouvoient faire des descentes, & il pourvut à la sûreté de toute la côte.

Dans le tems qu'il s'y prenoit si bien, les Troupes qui étoient dans les Hautes Sévennes, & dans la plaine, agissoient sans relâche, par ses ordres, pour chercher & arrêter les Revoltés qui ne s'étoient point encore soumis, & sur-tout ceux qu'on scavoit être revenus des Païs Etrangers. On en arrêta quelqu'uns qui furent conduits dans les Prisons de *Montpellier*: ce n'étoit point les plus considerables; cependant la prise ne fut pas mauvaise. Un de ces malheureux, nommé *Chevalier*, ayant dit un jour, „ qu'on verroit bien-
tôt un événement plus extraordinaire que tout ce que l'on avoit vu „ par le passé, & qu'on devoit s'y „ attendre dans quatre ou cinq jours, „ on lui demanda ce que c'étoit; le „ Fanatique répondit que M. de „ *Basville* n'avoit qu'à prendre garde „ à lui, & qu'on avoit résolu de le „

A. vj)

1705. „ tuer , &c d'enlever Mr. le Duc de
 „ *Bervvik* ; qu'il y avoit déjà plus
 „ de trente hommes arrivés dans la
 „ Ville , pour executer ce dessein ;
 „ qu'on n'attendoit plus que les ban-
 „ des que *Ravanel* & *Catinat* de-
 „ voient amener , composées de leurs
 „ gens les plus hardis ; qu'on avoit
 „ pris jour au 25 du Mois d'Avril
 „ pour executer ce projet , qu'on de-
 „ voit commencer par mettre le feu
 „ au grenier à foin de Mr. de *Baf-*
 „ *vile* , qui étoit devant la maison ,
 „ & que dans le temps , que pour y
 „ mettre ordre , il en sortiroit ou
 „ paroîtroit aux fenêtres ; il y auroit
 „ des gens apostés pour lui tirs
 „ dessus . .

On le pressa de dire où étoient
 logés ces trente hommes qui étoient
 déjà dans Montpellier ; il répondit
 qu'il le scavoit bien , mais qu'il
 ne pouvoit pas le dire ; qu'on de-
 voit se contenter qu'il donnât avis
 du malheur qui étoit prêt d'arri-
 ver , afin qu'on le prévint ; sans
 vouloir exiger qu'il fût la cause de
 la mort de ses frères , en disant
 leur demeure ; qu'au reste il étoit
 inutile de lui en demander davant

„tage, qu'on ne sçauoit rien de plus 1705.
„plus par lui.

On donna avis de tout cela au Duc de Berwick qui s'alloit coucher ; c'étoit le 19. Avril, à onze heures du soir : il ordonna sur le champ de doubler la Garde aux portes , & lorsqu'on les ouvritoit le lendemain , de ne laisser sortir que ce soit de la Ville , & de n'y laisser entrer que ceux qui ne seraient point suspects , & d'arrêter au Corps de Garde tous ceux sur qui on pourroit prendre le moindre soupçon ; en même tems il envoia fouiller dans toutes les maisons de la Ville , pour se saisir de ces Fanatiques qui y étoient.

Le Duc de Berwick fut averti dans ce moment , que trois hommes qui paroissoient suspects , étoient couchés chez la veuve d'un Emballeur nommé Larose ; il envoia le Prevôt avec deux Archers , accompagné d'un Officier & de six Soldats Irlandois.

Le Prevôt étant entré dans la Chambre , un des Camisards , feignant de s'habiller , prit deux Pistoles , qu'il avoit sous son habit , & les tira sur le Prevôt ; un des deux

1705. coups lui brûla sa perruque , & lui perça le chapeau ; l'autre blessa un des archers à la main ; mais le Prevôt lui ayant apuyé un pistolet sur la poitrine , le tua sur la place. On lui trouva beaucoup de papiers qui servirent à découvrir un grand nombre de complices ; les deux autres furent pris & menés au Duc de Berwick.

L'un étoit un Chirurgien des Services , Dragon , déserteur du Régiment de Firmacon ; l'autre Genevois de nation , déserteur du Régiment de Courten Suisse. Ce dernier , s'étant jetté aux pieds du Duc de Berwick , lui demanda la vie , avec promesse de lui découvrir des choses de la dernière importance. Ce Duc la lui accorda sous le bon plaisir du Roi ; il déclara qu'il scavoit à Nismes la maison où Ravanel , Catinat , Villars & Jonquet étoient cachés. Aussi-tôt Mr. de Berwick le fit partir sous la garde du Prevôt & de leurs Archers ; ils arriverent le lendemain à Nismes , à l'entrée de la nuit , & alleront à la maison indiquée , qui étoit celle d'Alison , Marchand de Soie , on trouva la porte ouverte , & l'on en

tra: le Prevôt, entendant parler assés haut, dans une chambre qui étoit de plein pied sur la Cour, & ayant prêté l'oreille, ouït une voix enrouée qui disoit, « serve-Dieu, je vous » répons que, dans moins de trois » semaines, le Roi ne sera plus maî- » tre du Languedoc, ni du Dauphiné; » l'on me cherche par - tout, je suis » ici, & je ne crains rien. »

C'étoit *Ravanel* qui parloit ainsi, il étoit avec *Jonquet* & *Villars*: on entra dans la chambre, & l'on se faisoit de ces trois Scelerats; le Marchand à qui étoit la maison, un autre nommé *Algre*, qui tous deux avoient soupé le 19. avec *Ravanel* & *Catinat*, furent aussi arrêtés, avec toutes leurs Familles & leurs Domestiques.

A l'égard de *Catinat*, il ne fut point si- tôt pris; mais le Duc de Berwick étant arrivé dans la nuit, & ayant apris ce que l'on avoit fait, étant sûr que le Fanatique étoit dans la Ville, ordonna qu'on laissât les Portes fermées, & fit en même tems publier une Ordinance, par laquelle, il promettoit de donner cent Louis d'or à celui qui livreroit Ca-

1705. „ tinat , ou qui le feroit prendre ;
 „ déclarant qu'il feroit grâce à celui
 „ qui l'auroit retiré , pourvû qu'il le
 „ denonçât avant la perquisition exac-
 „ te & générale qui alloit être fai-
 „ te dans toutes les Maisons ; mais
 „ qu'après cela l'Habitant de celle où
 „ il feroit trouvé , feroit pendu sur
 „ le champ à sa porte , sa Famille
 „ emprisonnée , ses biens confisqués
 „ & la Maison rasée , sans autre for-
 „ me de Procès. „

Cette Ordinance fit son effet :
 on sçavoit combien le Duc de *Ber-
 vvik* étoit exact ; & Homme de pa-
 rôle , personne ne voulut donner ré-
 traite à *Catinat* ; ainsi chassé de la
 maison où il étoit caché , & s'étant
 revêtu de l'habit d'un gueux , il se
 mêla dans la foule du Peuple , en
 attendant quelque occasion de sortir
 de la Ville ; mais il fut reconnu près
 d'une des portes , & l'Officier de
 Garde l'arrêta le 27. au matin.

On le mena au Duc de *Bervvik*
 qui lui demanda pourquoi il étoit
 revenu en ce païs , après être sorti du
 Royaume avec passeport , & avoir
 promis de n'y jamais revenir , & de
 ne jamais porter les armes contre le

Roy : cet insolent eut l'audace de 1705. répondre qu'il étoit revenu avec le caractère d'Envoyé extraordinaire de la Reine d'Angleterre auprès des Protestans de France , & que si on vouloit lui permettre d'écrire à Londres , il osoit assurer que S. M. B. consentiroit à l'échange de sa personne , contre celle du Marechal de Tallard .

Le Duc de Berviie lui-dit , que ces discours impertinens ne démentoient pas sa profession de Fanatique ; mais que s'il n'avoit rien de meilleur à dire , il n'avoit qu'à s'attendre à recevoir , dans peu d'heures , les justes égards que l'on devoit à sa prétendue Ambassade. En effet , deux heures après , ces malheureux furent condamnez ; sçavoir , *Catinat* & *Ravanel* à être brûlez vifs , *Villars* & *Jonquet* à être rompus vifs , & tous quatre préalablement mis à la question ordinaire & extraordinaire , dans laquelle *Catinat* avoua plus de choses que les autres .

L'exécution ne se fit pourtant que le lendemain , à cause de la quantité de Complices qu'il fallut leur confronter. Les Corps des deux derniers , après avoir été rompus , furent jetterz

1705. encore en vie dans un bucher, où
brûloient les deux autres,

On trouva dans un Moulin beaucoup de poudre, de fusils, & de Bayonnetes, & on saisit aussi quantité de semblables armes chez les Armuriers de *Nismes*, & de *Montpellier*, qui furent la plupart arrêtés, de même que plusieurs autres, au nombre de 350. parmi lesquels, il y avoit quelques Banquiers, qui recevoient par Genes les Remises d'Angleterre & de Hollande.

Les executions continuèrent : *Alifson* & *Alegre* furent rompus vifs ; d'autres furent pendus. On fit raser les Maisons des deux premiers, de même que celle du Cabaretier, qui fut aussi rompu.

Quelque tems après, l'on prit trois Mullets, conduits par trois Invalides qui contrefaisoient les Marchands de Pelleterie des Montagnes, & qui étoient chargés de trente mille louis d'or en espéce. On aprit par le Testament de mort de tous ces malheureux, qu'ils devoient faire éclater leur revolte, le 25. de Mai, en commençant par égorger les Gouverneurs & les Officiers, & par mettre le feu

aux quatre coins des Villes de *Montpellier* & de *Nîmes*. Ils auroient pris ce jour-là des rubans verts à leurs chapeaux, & en effet ils en avoient amassé une grande quantité ; *Alison* & *Alegre* en avoient fait teindre en cette couleur, plus de trois cens pieces.

Les Anglois & les Hollandais leur avoient promis de débarquer trois ou quatre mille Hommes, au Port de *Cette* avec des Armes, & des munitions. Les Camisards de *Montpellier* devoient les aller joindre dans la plaine de *Frontignan*, & l'on avoit fait le dénombrement de ceux que l'on pouvoit armer à *Nîmes*, à *Uzès*, à *Alais*, à *St. Hypolite*, & dans les autres Villes & Bourgs voisins.

Au mois de May, le Duc de *Berwick* fit la visite des Côtes Maritimes, depuis le Rhône jusques à *Montpellier*. Il envoya ensuite des détachemens, pour chercher d'autres Chefs des Mécontentis, qui, suivant les avis qu'il avoit reçus, étoient rentrez en grand nombre, dans le Royaume, & qui répandoient des écrits, propres à exciter un soulèvement général ; on en arrêta plusieurs, qui eurent le mê-

1705. me fort que les autres ; il s'en réfugia quelques-uns dans le Vivarais ; mais Mr. de Julien, Lieutenant Général, que Mr. de Bervvik y envoya, en fit pendre plusieurs & dissipa le reste. Ces rigoureuses executions suspendirent, pour quelque tems, les courses des Fanatiques, & les firent enfin cesser.

Lors la tranquilité fut rétablie dans le Languedoc ; les Foires & les Marchez repritent leurs train ordinaire ; le Duc de Bervvik prit seulement la précaution d'y envoyer des Troupes, pour les assurer davantage. La sévérité dont il usa dans cette rencontre, étoit nécessaire pour punir des scelerats ; & nous fait voir que lorsqu'on a affaire à des Rebelles, les tempéramens & la douceur ne servent qu'à leur donner le tems de former & d'executer les plus pernicieux desseins.

Il est vrai qu'il est triste pour un Prince de détruire ses Sujets, tout revoltez qu'ils sont ; mais il n'est pas besoin, dans ces sortes d'occasions, de sevir contre le grand notabre ; il suffit de n'épargner en rien les Chefs de la sédition ; ce sont ceux qu'il

faut accabler , sous le poids de la force & de l'autorité ; pour les autres qui n'ont eû que le foiblese de se laisser séduire & entraîner , on peut leur pardonner , en prenant toutefois les mesures nécessaires contre leur legereté & leur inconstance. C'est ainsi que le Languedoc fut redévable de son salut, au Duc de Bervvik : il fut inflexible contre les Ravanel , les Catinats, &c. Le plus prompt & le plus sever suplice étoit l'unique ressource qu'il envisagea , contre leur audace & leur malice : mais il ne fit perir de la multitude revoltée que ce que les conjonctures, où il se trouva , le mirent dans l'impossibilité de sauver.

Le Duc de Bervvik resta dans cette Province jusques au commencement d'Octobre qu'il partit pour aller commander dans le Comté de Nice , à la Place de M. d'Usson qui venoit de mourir à Marseille , où la maladie l'avoit obligé de se faire transporter. Il ne restoit au Duc de Savoie que la Citadelle de Nice , le Roi étant maître de la Ville & du Comté. Le Marquis de Carat , Gouverneur de la Citadelle , ayant rom-

1705. pu la suspension d'armes convenue avec Mr. d'Usson, celui-ci fit sauter les Fortifications de la Ville, qu'il avoit fait minier la nuit du 17. au 18. d'Août, & se retira à Villefranche, avec une partie de ses Troupes. Il envoia en Provence, selon les ordres de la Cour, cinq Bataillons & quelques Escadrons, pour renforcer les Troupes qui étoient sous les ordres du Comte de Toulouse. On se disposoit à entreprendre le Siège de Nice, lorsque Mr. de Bervvik arriva à Toulon, où il s'arrêta pour faire les préparatifs nécessaires à cette expédition. La Conquête de cette Place étoit bien plus difficile qu'elle ne l'avoit été du tems de Mr. de Catinat; le Duc de Savoie y avoit fait faire des souterrains, dont les voûtes avoient 20. pieds d'épaisseur, pour n'être plus exposé à l'accident qui lui avoit fait perdre cette Forteresse.

Il avoit dépensé près de deux millions, tant pour couvrir la Montagne de fortifications, que pour fournir la Place de tout ce qui pouvoit lui être nécessaire, pour soutenir un long siège. Le Marquis de Carail avoit eû le tems de faire relever le Rempart

de la Ville , & il avoit fait tant de diligence que tout étoit en fort bon état, quand le Duc de *Bervvik* se présenta. La Citadelle d'ailleurs est par elle-même une des plus fortes de l'Europe ; elle est située sur un rocher escarpé dans les trois quarts de son étendue ; il est impossible d'y monter , excepté du côté de la Ville , où le rocher va en s'aplanissant, par une pente extrêmement roide , & qui est défendue par trois ouvrages revêtus , bâtis en forme d'amphitheatre , l'un sur l'autre , & défendus par de bons Fossés , & un double chemin couvert tout miné , avec des retranchemens contre-minés ; au dessus de la Citadelle est un Château encore plus élevé , & un donjon qui domine sur le Château ; la Garnison étoit de 1400. hommes , & il y avoit 116. pièces de Canons.

Le Duc de *Bervvik* arriva devant Nice le 31. Octobre ; il avoit 15. Bataillons , & il attendoit 32. Compagnies de Grenadiers , que l'on faisoit venir de l'Armée du Rhin , mais sur lesquelles on ne comptoit que pour le tems , où il y avoit des assauts à donner; il pouvoit employer,

1705. dans le besoin , les Garnisons de Villefranche , de Saint Auspice & de Montalban. L'Artillerie destinée à ce Siège , étoit fort nombreuse : Mr. de *Vauvray* , Intendant de Toulon , eut ordre de le faire embarquer incessamment ; mais les vents contraires ayant obligé les Bâtimens qui la portoient , de relâcher aux Isles d'*Hierres* , elle ne put arriver à Villefranche que le 10. Novembre , & parce qu'elle avoit été tirée de la marine , il fut arrêté qu'elle seroit servie par les Officiers de ce Corps , Dès que le Duc de *Berwick* se vit en état de commencer , il fit dresser une Batterie de six pièces devant la Ville , qui tira dès le 12. Il fit en même tems sommer le Gouverneur de se rendre à discretion ; ce que celui-ci fut obligé de faire le 24. n'ayant pu obtenir d'autre Capitulation , parce que les Habitans avoient pris les Armes. Le Duc pourtant leur promit qu'il ne leur seroit fait aucune violence , jusqu'au retour d'un Courrier qu'il avoit dépêché en Cour , pour sçavoir les intentions du Roy.

Quand il fut maître de la Ville , il fit dresser des Batteries de Canons ,

& de Mortiers, pour battre le Château ; après quelques Bombes tirées, on fit une Trêve de deux jours avec le Gouverneur, laquelle finie, les choses allèrent leur train ; la Tranchée fut ouverte la nuit du 17. au 18. par un Bataillon & cinq Compagnies de Grenadiers ; ce qui fut continué de même durant tout le Siège. Pour couper la communication du Château à la Ville, on fit travailler la nuit du 20. au 21. à un Retranchement du côté des Bastions de la *Proviseure* ; ce qui engagea les Ennemis à faire une sortie le 22. sur les deux heures après midi, avec des Travailleurs, pour tâcher de combler ce Retranchement, qui étoit trop exposé pour y laisser du monde pendant le jour, jusqu'à ce qu'il fût achevé ; mais ils furent vivement repoussés, on leur tua bien du monde, & ils furent obligés de se retirer, & d'abandonner leurs outils ; ils demandèrent une Suspension d'Armes, pour retirer leurs morts & leurs blessés, ce que le Duc de *Bervvik* leur accorda : on fut occupé tout le reste du mois à pousser les travaux, & à dresser des Batteries ; celles de la

1705, hauteur de Saint Charles furent achevées le 2. de Décembre , & elles commencerent à tirer à dix heures du matin. Pour les mettre en état , il fallut faire des travaux immenses ; Septante-quatre pieces de Canons , & treize Mortiers , ne discontinuerent pas de tirer pendant tout ce jour-là. On aprit par un Déserteur , que la première Bombe des 500. qui furent jettées dans le Château , tua plus de cent cinquante hommes.

Le 9. à la pointe du jour , on fit grand feu sur le Château ; quatre pièces de Canons des Assiégés , furent démontées , & on leur tua ou blesa vingt Canoniers ; dès-lors on commença de battre par le pied le Redent d'une face du Bastion neuf , & la Courtine du côté de Montalban ; outre le Canon qui tiroit sur les Batteries de la Place , quatre des nôtres étoient employés à ruiner la Redoute qu'on avoit élevée au bord de la Mer , près de la Porte du secours , & pour qu'il ne pût plus entrer personne dans le Château , on poussa un Boyau , à la faveur duquel on fut se poster derrière le Rocher , sur lequel étoit cette Redoute.

L'Artillerie fut si bien servie, 1705.
 qu'il y avoit déjà ce même jour une
 brèche commencée à la face du Bas-
 tion neuf, & que la Redouté étoit
 fort endommagé, aussi-bien que la
 grosse Tour du dedans du Bastion
 neuf; les Batteries de Mortiers étoient
 si avantageusement placées, que tou-
 tes les Bombes tomboient dans le
 Château; enfin l'on réussit à étein-
 dre le feu des Ennemis, qui devint
 très médiocre. Mr. *Filley*, Chef des
 Ingénieurs, & Mr. de *Charmond*,
 Brigadier, furent tués d'un coup
 de Canon, le crâne & la cervelle du
 premier, furent portés sur le visage
 du Duc de *Bervvik*, qui étoit à
 tout, & qui vouloit s'assurer de tout
 par lui-même.

Le 10. on continua à battre en
 brèche, & la Redoute fut si criblée
 de coups de Canon, que les Assie-
 gés l'abandonnerent; ainsi les Enne-
 mis ne pouvoient plus descendre du
 Château par la porte du secours,
 qu'en esfustant notre feu à la demie
 portée du fusil. Lorsque la Tranchée
 fut arrivée jusqu'au pied de la rampe
 du Château (c'étoit le 12. de DÉ-
 cembre) le Duc de *Bervvik* fit tirer

B ij

1705. une grande paralelle , depuis un Village qui étoit proche , jusqu'à la Mer ; elle ne fut achevée que le 16, on fit ensuite plusieurs boyaux de communication , avec une seconde paralelle , que l'on tira le long de la *Limpia*. On fit , pendant ce tems-là , travailler à plusieurs Batteries , vers *Montalban* , où l'on conduisit du Canon avec beaucoup de peine , & à force de bras ; on en établit une avec les mêmes difficultés , sur une Rampe qui conduisoit au Château , & qui prenoit depuis la Ville jusqu'à la Mer. On plaça encore dix pièces de Canons de trente-six , depuis le Pont de la *Limpia* , ou du Jardin de *Lascaret* , jusqu'à la Mer , qui rasèrent toutes les nouvelles fortifications.

Le 18. la Citadelle étoit ouverte en plusieurs endroits , & l'on commença à battre le corps du Château. La Tranchée dès ce jour-là l'environnoit , & n'en étoit qu'à demie porlée du Mousquet. Les Batteries qui devoient battre en brèche l'ouvrage à corne , commencèrent à tirer le 20. elles battoient aussi le Bastion neuf , qui couvroit la Tour de ce

côté-là , & elles le firent avec tant 1705. de succès , que l'Artillerie des Assie- gés fut presque toute démontée , en sorte que le lendemain & les jours suivans , elle ne tiroit qu'environ trente coups ; la brèche qui étoit au corps du Château , fut extrêmement agrandie.

Nous avions alors quatre-vingt- quatre pièces de Canon qui tiroient tout le jour , & une partie de la nuit ; on avoit tiré jusqu'à ce jour trente-cinq mille coups de Canon , les Bombes avoient labouré tout le Château , & fort affoibli la Garnison , & les Assieges étoient obligés de se retirer dans les Souterrains qui étoient à l'épreuve des Bombes. On attacha le 23. deux Mineurs dans le glacis , pour chercher les galeries que les Ennemis avoient faites sous le Chemin couvert & sous le Baf- tion neuf.

Malgré le grand feu que faisoient nos Batteries , les Assieges rétablif- soient toujours quelques-unes des leurs , qui ne laissoient pas que d'endom- mager celles des Assiegeans : on ré- paroit le mal aussi-tôt , & l'activité supléoit au désordre qui est inévi- table.

30 *Mémoires de Milord*
1705. ble quand on attaque , & que l'on
se défend bien.

Les Assiégés eurent l'adresse de re-
cevoir un secours , qui dans les cir-
constances étoit précieux ; il consis-
toit en deux Ingénieurs , plusieurs
Canoniers , quinze barils de poudre
& quelque argent , que le Duc de
Savoye fit entrer par un petit Bâti-
ment qui passa sans que nos Galle-
res s'en aperçussent ; les nouvelles
Batteries qu'on construisoit du côté
de l'attaque , furent achevées le 28.
Décembre ; il y en avoit une de huit
pièces de Canon , & une autre de
six , ce qui faisoit en tout nonan-
te pièces de ce seul côté-là. Comme
on ne cessoit de tirer , non seulement
les lumières s'étoient fort élargies ,
mais il y eut plusieurs Canons éven-
rés ; on avoit tiré jusqu'à ce jour
soixante mille coups de Canon , &
huit mille Bombes , de sorte que
tout le Château & la Citadelle n'é-
toient plus qu'un monceau de pierre
du côté de l'attaque : ce Siège seul
coûta sept cens milliers de poudre.

Le Duc de Savoye qui mettoit tout
en usage , pour se conserver cette Pla-
ce , alla déguisé jusqu'à Seregio , pour

visiter les défilés du Col de *Tende*, 1705, dans le dessein de tenter quelque entreprise pour la secourir ; il donna ordre de s'assembler à quelques Milices & quelques Troupes réglées ; mais le Duc de *Bervvik*, en ayant été averti, eut soin de faire garder tous ces défilés, il y envoya même quelques petites pièces de Canon ; il avoit déjà pris la précaution de faire faire des redoutes dans les endroits qu'il crut en avoir besoin ; ainsi toutes les tentatives du Duc de Savoye furent absolument inutiles : cependant le Marquis de *Carail*, se trouvant exposé par les grandes brèches qui étoient à la Citadelle, & craignant d'y être emporté d'assaut, l'abandonna le premier de Janvier, & se retira dans le Château ; il y laissa seulement quelques Troupes, avec ordre de se retirer, au cas qu'elles fussent attaquées. Le Duc de *Bervvik*, s'en étant aperçû, y fit marcher, les Ennemis tinrent ferme quelque tems, mais s'étant bien-tôt retirés, on s'y logea aussi-tôt.

1706.

Dès le deux, on fit des préparatifs, pour monter à l'assaut du Château, & pour cet effet, il fut résolu que

B iiiij

1706. l'on feroit auparavant un grand feu d'Artillerie pendant six heures, afin de ruiner les nouveaux Retranchemens que les Assiegés avoient faits pour défendre leurs brêches.

Le Marquis de *Carail* étoit déterminé à se retirer dans le Donjon, pour s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité, si-tôt que le Duc de *Bervuix* se seroit rendu maître du Château ; il auroit pu encore y tenir quelque tems, ne manquant pas de munitions de guerre & de bouche ; mais sa Garnison s'étant mutinée, & l'ayant menacé de déserter, il fut obligé de demander à capituler le quarrième, après s'être défendu cinquante-cinq jours de tranchée ouverte. Sur les quatre heures du soir, le Duc de *Bervuix* étoit aux Batteries, losqu'il entendit battre la Chammade ; il fit cesser de tirer : on envoya des otages de part & d'autre, & l'on travailla à régler les Articles de la Capitulation ; ils furent fort honorables pour le Marquis de *Carail*, & pour sa Garnison. Le Duc de *Bervuix* dépêcha aussi-tôt d'*Herouville* Brigadier, pour en porter la nouvelle au Roy, & fit partir peu

de jours après , Milord *Beulkley* son beau-frere , pour porter à Sa Majesté ~~1706.~~ les Articles de la Capitulation.

Le Marquis de *Carail* , Commandant de la Place , sortit le 6. de Janvier , à la tête de sa Garnison , par la brèche , avec Armes & Bagages , six pièces de Canon & deux Mortiers ; elle n'étoit plus que de 550. Hommes , & de quatre-vingt Officiers , de quatorze cens que nous avons dit qui y étoient au commencement du Siège. Elle fut conduite à *Saorgio* ; on trouva dans la Place cent dix pièces de Cahon , dont septante-six étoient en très-bon état , quantité de feux d'artifice , & beaucoup de toutes sortes de munitions : les Assiéges y laissèrent deux cens blessés qui devoient étre traités aux dépens du Roy. Lorsque la Garnison sortit , le Duc de *Berwick* fit publier une Amnistie , pour tous les Deserteurs qui rentreroient dans leurs Régimens ; elle fut acceptée par plus de cent Soldats. Il ne fut pas difficile d'assurer la Conquête du reste du Comté de Nice , après quoi , couvert de gloire , après une expedition où avoit brillé autant que jamais sa valeur ,

B v

1706. sa vigilance , son activité , son habileté , il revint à la Cour , suivant les ordres qu'il en avoit reçû , & il y arriva sur la fin de Janvier ; on l'y vit avec ces sentimens , & cette confiance qu'inspire la présence d'un Général universellement estimé , & dont la réputation est soutenuë par les succès. Dans les conjonctures où l'on se trouvoit , on avoit besoin de ses conseils , & il eut beaucoup de part dans les projets que l'on forma pour la Campagne prochaine.

Jamais on ne prit de plus justes mesures , & tout sembloit promettre les plus grands avantages : l'Electeur de *Baviere* devoit commander l'Armée de Flandres , ayant sous lui le Maréchal de *Villeroy* , & le Duc de *Berwick* ; mais Sa Majesté changea dans la suite la destination du Duc , & l'employa ailleurs , comme on verra dans la suite.

Le Maréchal de *Villars* fut nommé pour commander sur le Rhin , où il devoit être aidé par le Maréchal de *Marcin* , qui avoit une Armée sur la Moselle ; ces deux Maréchaux devoient agir de concert , & avoient ordre de chasser les Allemands

des Lignes de la *Moutre*, & de dé- 1706.
 gager le Fort Loüis que ceaux-ci blo-
 quoient; ensuite Mr. de *Marcin*,
 avec les Troupes qui étoient sous ses
 ordres, devoit aller en Flandres join-
 dre l'Electeur de *Baviere*, & le Ma-
 réchal de *Villeroy*, pour livrer bataille
 à l'Armée des Alliez, commandée
 par Milord *Malboroug*.

Le Duc de la *Feuillade* étoit chargé de faire le Siège de *Turin*, pendant que le Duc de Vendôme faciliteroit cette Conquête, en contenant les Ennemis en Italie. Le Maréchal de *Tessé* en Espagne, avoit ordre de faire le Siège de *Barcelonne*, qui devoit être soutenu par la Flotte que commandoit Mr. le Comte de *Toulouſe*, tandis que le Duc de *Noailles* en Rouſſillon, pénétreroit dans la Catalogne, qui s'étoit-révoltée, pour contenir les rebelles, & se joindre ensuite, s'il étoit besoin, au Maréchal de *Tessé*, pour abréger le Siège de Barcelonne. De si belles esperances s'évanouirent, & l'on eut le malheur de voir échouer des projets si bien concertés; en Flandres, la perte de la Bataille de *Ramillies*, qu'on hazarda trop-tôt & sans nécessité, sans

1706. attendre le Maréchal de *Marcin*, entraîna celle d'un grand nombre de places des Païs-Bas, la déroute inouïe de notre Armée qui étoit devant *Turin*, & la levée du Siège de cette Place, nous fit perdre toute l'Italie: on ne fut pas plus heureux en Catalogne, où l'on fut obligé d'abandonner le Siège de *Barcelonne*; & de toutes les Armées que la France avoit levé cette Campagne, par une sorte de concert qu'on a peine à comprendre, presque toutes reçurent de terribles échecs.

Il n'y eut que celles que commandoient le Maréchal de *Villars* & le Duc de *Berwick*, qui firent des Conquêtes, & remportèrent des Victoires. Ces deux grands Hommes que l'on a comparé avec raison, à *Fabius Maximus*, & à *Paul Emile*, qui furent autrefois la ressource de l'Empire Romain, soutinrent l'honneur & la gloire des Armes Françaises, ils sçurent toujours conserver la supériorité, & le bonheur qui les accompagnoit partout; la France ne sçauroit oublier les services signalés qu'ils lui ont rendus, & elle transmettra à la posterité la plus reculée, la mémoire de ses Libérateurs.

Le Duc de Bervvik se disposoit à 1706. aller servir en Flandres , lorsque le Duc Dalbe Ambassadeur du Roy d'Espagne en France , le demanda au Roy de la part de son Maître , pour commander l'Armée , qui devoit agir en Portugal ; Sa Majesté très-Chrétienne y consentit avec plaisir , & dit à cet Ambassadeur : *je suis bien aise que le Roy vôtre Maître, souhaite d'avoir le Duc de Bervvik pour commander en Portugal , je ne pourrois lui envoyer personne qui fût plus en état de le servir.* Au sortir de cette Audiance , il alla aussi-tôt chez Monsieur de Bervvik , pour lui apprendre qu'il venoit de le demander , de la part du Roy son Maître , que Sa Majesté très-Chrétienne le lui avoit accordé , & qu'il le prioit de la part de S. M. C. de hâter son départ , & de se rendre incessamment à Madrid.

Le lendemain 16. de Février , le Roy fit appeler le Duc de Bervvik , & lui dit que le Roy d'Espagne l'ayant demandé , il n'avoit pu le lui refuser , quelque besoin qu'il eût ailleurs de ses services ; il lui ordonna en même tems de se préparer à partir au plûtôt , ajoutant qu'avant

1706. son départ, il vouloit lui donner des marques de la satisfaction qu'il avoit de ses services, en le faisant Maréchal de France ; que S. M. C. lui en remettoit le Brevet à son arrivée en Espagne ; c'est-là ce qui fut cause que le Duc de *Bervvik* ne put prêter le serment accoutumé que deux ans après, lorsqu'il fut de retour en France. Il fit alors revenir ses Equipages, qui avoient déjà pris la route de Flandres, & leur fit prendre celle d'Espagne. Il alla ensuite prendre son Audience de congé, dans laquelle il reçut de nouvelles marques de l'estime de Sa Majesté : lorsqu'il fut chez le Duc de *Bourgogne*, ce Prince le chargea de lui écrire régulièrement ce qui se passeroit en Espagne ; Mr. de *Bervvik* fut infiniment sensible à cet honneur, & fut très-exact à y répondre.

Il partit le premier Mars, & arriva à *Madrid* le 11. Le Roy d'Espagne lui témoigna combien il étoit satisfait de le revoir, & il lui remit le Brevet de Maréchal de France, en accompagnant ce don des plus grandes marques de distinction ; ce Brevet étoit daté du 16,

Révrier. Après avoir conféré avec Sa Majesté Catholique, & avoir reçu ses ordres, le Maréchal de Berwick partit de Madrid le 18. Mars, pour se rendre en Estramadure, où les Troupes d'Espagne s'assembloient; elles consistoient en vingt-sept Bataillons & quarante-cinq Escadrons, y compris les Milices.

En arrivant sur la frontière, il apprit que l'Armée Portugaise étoit campée à deux lieues au dessous de *Badajox*; il y marcha avec vingt-cinq Bataillons & quarante Escadrons, & obligea les Ennemis à se retirer; les Anglois & les Hollandais, que le Marquis *Dasminas* attendoit, joignirent son Armée. Milord *Galloway* partit le 24. Mars d'*Elvas*, & arriva le jour suivant; cette Armée étoit campée entre les Rivieres de *Caya* & de *Cagola*; on pensoit à entreprendre quelque Siège, comme il avoit été résolu dans un Conseil de Guerre que Milord avoit tenu avec le Marquis *Dasminas*, le Comte *Datalaya* & le Marquis de *Fonteyra*; ils s'étoient déterminés à celui de *Badajox*, & ils se promettoient d'autant mieux de réussir, que l'Armée d'Espagne avoit

1706. été affoiblie considérablement , par le départ des Troupes de France , qu'on avoit envoyées en Catalogne , au Siège de *Barcelonne*.

Le Maréchal de *Beruvik* qui sçavoit leur dessein , ne se contenta pas de mettre cette Place en état de se défendre , & d'y jeter des Troupes , il prévint encore la marche des Ennemis , & se posta , avec son Armée , devant cette Place , ce qui fit prendre aux Ennemis le parti de marcher à *Alcantara* ; ils camperent le premier Avril à *Saint Salvador* , avec quinze mille hommes d'Infanterie , & cinq mille Chevaux , ayant laissé le reste de leurs Troupes pour garder la frontiere. Le deux ils furent à *Majorgas* , où l'Artillerie les joignit. Ils allèrent le trois à *Saint Vincent* , passèrent ensuite le quatre à *Salorima* , dont ils se rendirent maîtres , & s'avancèrent ensuite près de *Membira* , dont ils se saisirent aussi , & où ils séjournèrent le cinq ; c'est de-là qu'ils envoyèrent sommer les Juges & l'Alcaïde de *Barcos* , de venir prêter serment de fidélité à l'*Archiduc* , ce que ceux-ci refusèrent , sur la nouvelle que le Maréchal de *Ber-*

vvik venoit à leur secours. Les En-
nemis firent partir la nuit un déta-
chement commandé par D. Juan
Manuel, pour s'assurer d'un poste
sur la Riviere de *Salors*, & pour
garder les *Guez*, par où ils avoient
dessein de faire passer leur Armée le
jour suivant, car le Maréchal de
Berwick avoit eû la précaution de
faire abatre le Pont : ils passerent
le six, sans opposition, & continua-
rent leur marche entre des rochers,
& par des défilés, étant obligés dans
bien des endroits, à faire un che-
min pour passer l'Artillerie.

Le Maréchal de *Berwick* qui cot-
toyoit cette Armée à quelque dis-
tance, arriva le 5. d'Avril à *Barcos*,
d'où il envoya six Bataillons pour
renforcer la Garnison d'*Alcantara*,
où il n'y en avoit que trois ; il dis-
persa le reste de son Infanterie dans
les autres postes qui pouvoient être
utiles, & ne garda avec lui que sa
Cavalerie, qui consistoit en cinq
mille Chevaux. Milord *Gallovay* for-
ma alors le dessein de l'attaquer ; il
partagea son Armée en deux Corps,
le Marquis *Dasminas* se mit à la tête
d'une grosse partie de la Cavalerie,

1706. & de l'Infanterie , avec quoi il mar-
cha le sept à *Barcos* ; le reste de cette
Armée demeurà derriere , sous les
ordres du Comte de *Gallovay* , &
du Comte de *Corsana* , Lieutenant
Général , pour assurer l'Artillerie , les
Vivres & les Bagages , qui n'avoient
pas encore passé la Riviere.

Dès que le Maréchal de *Bervvik*
aperçut les Ennemis dans la plaine de
Barcos , il se retira , n'ayant pas des
Troupes suffisantes pour leur tenir
tête , & il alla se mettre à couvert
d'un Bois qui est entre cette Ville &
Caceres. Le Marquis *Dasminas* en-
voya un Détachement à *Barcos* qui
ouvrit ses Portes , découragée par la
retraite du Maréchal de *Bervvik* ; la
Cavalerie Ennemie s'avança vers le
Bois , & l'Infanterie eut ordre de la
suivre avec le plus de diligence qu'el-
le pourroit ; elle tomba sur l'arriere-
Garde du Maréchal , qui fit faire
volteface à deux Régimens , avec les-
quels il battit les premières Trou-
pes des Ennemis ; mais la Cavalerie
Angloise , les Dragons Hollandois ,
& la Cavalerie de *Beira* , étant arri-
vés au secours , & le Maréchal de
Bervvik tenant ferme , l'affaire de-

vint vive & sanglante , quoique le 1706. Maréchal n'eût que cinq mille hommes de Cavalerie , & que les Ennemis en eussent plus de vingt ; il les poussa si vigoureusement , qu'il les obligea de retourner sur leurs pas , après avoir perdu bien de Soldats , ou tués , ou faits prisonniers. Le Marquis *Dasminas* faillit être du nombre des derniers ; mais le Comte *Datalaya* , son neveu , vint fort apropos le secourir & le dégager. Après cette action qui finit fort tard , les Ennemis se retirerent à *Barcos* , & mirent Garnison dans le Château , ils y séjournèrent le huit , & allèrent camper le neuf à la vûe d'*Alcantara* , qu'ils investirent aussi-tôt ; cette Place se rendit le seize , après s'être défendue , pour la forme , cinq ou six jours ; elle auroit pu tenir plus long-tems , vû les Troupes qui y étoient , & elle auroit dû obtenir une Capitulation honorable ; mais le Gouverneur étoit , depuis long-tems , d'intelligence avec la Cour de *Lisbonne*. On en auroit donné avis au Conseil de *Madrid* , qui ne le croyant pas capable de trahison , s'étoit contenté de lui communiquer ces avis , pour

706. assurer davantage sa fidélité par cette confiance. Ce traître, pour mieux jouer son jeu, fit les plus belles protestations, & dans la prévention où l'on étoit en sa faveur, on compta sur les nouvelles assurances qu'il donneroit de faire son devoir. Il est certain qu'il pouvoit sauver sa Garnison, qu'il laissa pourtant prisonnière de guerre, faute d'avoir fait couper une Arche du Pont au-delà du Tage. Le Maréchal de Bervu^x lui avoit envoyé un homme sûr, pour l'avertir que lorsqu'il se trouveroit pressé, il donneroit les signaux que cette personne lui diroit, & qu'il sortirait par l'endroit qu'il lui marqueroit, parce que dans le tems qu'il sortiroit, il attaqueroit les Ennemis du même côté; mais cette personne fut prise aux Portes mêmes de la Place. Le Gouverneur en avoit donné une à garder à quelques Officiers Espagnols de son complot, qui introduisirent pendant la nuit dans la Ville, des Troupes Angloises & Hollandoises; ce fut alors que se voyant apuyé par ces Troupes, il fit mettre bas les Armes à sa Garnison, & la força de se rendre à des conditions honteuses.

Après que les Portugais se furent rendus maîtres de cette Place, ils travaillerent à la mettre en état de défense, & resterent dans la même situation jusqu'au dix-neuf, que le Marquis de *Foncira* se mit en marche avec les Troupes qu'il commandoit, pour aller vers *Coria*. Toute l'Armée Ennemie suivit le lendemain, & alla camper le vingt-deux à *Pedras-albas*. Le jour suivant *Marateio* se rendit, & *Coria* le jour d'après.

Le Maréchal de *Berwick* qui ne pouvoit, avec le peu de force qu'il avoit, empêcher les progrès des Ennemis, decampa d'*Acouzar* de *Caceres*, le 20. Si-tôt qu'il eut apris qu'ils alloient à *Pedras-albas*, & après trois jours de marche il arriva à *Malperride de Placentia*, ayant passé le *Tag* au Pont de *Canaveral*, entre *Almeras* & *Alcantara*. Il avoit fait prendre les devans à Mr. de *Geoffreville* avec 12. Escadrons, pour aller camper à *Placentia*, où il le joignit le 24. & lorsqu'il aprit que les Ennemis marchoient vers *Placentia*, il se retira derrière le Ruisseau de *Teifar*, laissant Mr. de *Geoffreville* du côté de *Placentia* avec ses 12. Escadrons, pour

1706. observer les Eⁿemis. Ceux-ci alloient touj^{rs} en avant , & il n'étoit pas possible au Maréchal de les arrêter , ni même de les empêcher d'aller jusqu'à *Madrid* ; il envoya avertir la Reine du danger qu'il y avoit pour elle , à rester dans cette Ville.. Le Roy étoit alors devant *Barcelonne*, occupé à en faire le Siège. La Reine , sur cet avis, fit assebler tous les Grands , qui se trouvoient aupr^{es} d'elle ; elle leur repr^{es}enta le risque que l'on courroit , & la nécessité où tout le monde étoit de prendre les armes ; elle assembla le premier de May les Magistrats , pour les engag^{er} à faire prendre les armes à la Bourgeoisie : elle leur dit d'une maniere fort touchante , que tandis que le Roy exposoit sa propre personne pour leur deffense , il avoit lieu de se promettre qu'ils ne lui manqueroient pas dans d'aussi pressans besoins ; qu'il y avoit aparence que la Catalogne seroit bien-tôt reduite , (en effet les affaires y alloient fort bien ;) mais que les choses n'étoient pas en si bon état en *Estramadure* , où le Maréchal de *Bervvix* avoit trop peu de Troupes pour s'oposer aux

Ennemis ; qu'il étoit surprenant que les Portugais toujours si foibles devant les Castillans , se présentassent pour les attaquer , qu'il étoit vrai qu'ils étoient soutenus par des étrangers ; mais qu'une confiance , apuyée sur des Troupes Hérétiques , ne les rendoit pas plus rédoutables ; enfin elle n'omit rien de tout ce qu'elle crut propre à les animer à faire leur devoir dans cette occasion , , , le sort de la Monarchie , leur dit-elle , dépend aujourd'hui de vous , voyez ce que vous devez à votre Roy , à votre Patrie , à vos Familles , à vous-mêmes ; je suis la première Reine qui ait été obligée à la démarche , où je me vois réduite à ce moment ; mais mon affection pour vous , ne m'a pas permis de négliger ce qui m'a paru un moyen de contribuer à votre conservation , & à celle du Royaume .

Ce discours fit une grande impression ; on se détermina à tout ce qu'on put de plus efficace , pour s'opposer au malheur qui menaçoit ; mais tout ce qu'on pouvoit , n'étoit pas grand-chose , & il fut bien-tôt suc-
comber , On le remarquera plus d'u-

1706.

ne fois , & il est peu de guerres qui en fournissent autant d'exemples que celle-ci. Tantôt les plus belles apparences se sont évanouies sans sçavoir comment , & tantôt les revers les plus accablans ont eû des issuës que l'on auroit eû peine à se promettre des plus grands succès. Les Ennemis , après avoir pris *Ciudad Rodrigo* , avoient pensé à se retirer en quartier d'été ; & le Marquis *Dasmilas* avoit demandé pour cela les ordres au Roy de *Portugal* ; mais Milord *Gallovvay* & l'Envoyé d'Angleterre à *Lisbonne* , sur la nouvelle de la levée du Siège de *Barcelonne* , & sur le peu de résistance que pouvoit faire l'Armée du Maréchal de *Bervvick* , comprirent qu'il étoit de l'intérêt de la Maison d'*Auriche* , de profiter de cette occasion , pour pousser plus loin leurs Conquêtes , & qu'il ne falloit pas donner au Roy d'*Espagne* le tems de se mettre en état de leur opposer des forces capables de les arrêter ; ils firent sur cela des rémontrances au Roy de *Portugal* , qui n'eut pas de la peine à s'y rendre , il leur donna l'ordre qu'ils avoient demandé pour penetrer jusqu'à *Madrid* , & aussitôt

suffi-tôt ils firent décamper leur Armée de *Ciudad-Rodrigo*. Elle arriva le 1706. lendemain troisième Juin à *Sumacnas*, & marcha droit à *Salamanque*.

Le Maréchal de *Berwick* qui y étoit en sortit le 5. en même tems que Milord *Gallovvay* s'en approchoit. Cette Ville Episcopale, est située sur la Riviere de l'*Orme*; elle n'étoit défendue que par une muraille seche sans Citadelle, ni Château, ni aucune autre Fortification, de sorte que l'Armée Portugaise y entra le 7. sans trouver de la résistance. Les Ennemis n'y trouvèrent rien, parce que le Maréchal de *Berwick* avoit pris la précaution quelques jours auparavant d'en faire enlever toutes les munitions de guerre & l'Artillerie, & qu'il avoit même fait jeter dans la Riviere une partie des vivres qu'on y avoit amassé, & qu'on ne pût enlever.

Après la levée du Siège de *Barcelonne*, le Duc de Noailles étoit resté pour commander dans le Roussillon avec 9. Bataillons & 3. Régimens de Dragons, tandis que le Maréchal de *Tessé*, avec le reste de l'Armée, s'avancoit dans la Nayarre, à dessein de joindre le Maréchal de *Berwick*, &

1706. arrêter les progrès des Portugais dans la Ville. Quant au Roi d'Espagne , il avoit pris le chemin de *Pampelune* , & y étoit arrivée le deuxième Juin en chaise de poste. S. M. C. déclara en arrivant qu'Elle ne vouloit point d'autre garde , ni d'autre escorte que l'amour & la fidélité de ses Sujets , & Elle donna ordre à M. *Amelot Ambassadeur de France* , de convoquer les Grands d'Espagne.

M. *Amelot* l'ayant fait , leur dit qu'il avoit ordre du Roy de France de leur demander à eux-mêmes quels étoient leurs veritables sentimens , & si les deux disgraces qui venoient d'arriver , tant en Catalogne qu'en Flandres , ne les avoient point ébranlez. Que S. M. T. C. avoit quelque raison de douter , & qu'Elle ne pouvoit que se plaindre du peu de secours qu'elle recevoit de leur part ; qu'au reste , il avoit ordre de leur dire , que quoique le Roy son Petit-Fils fût appellé par le droit du sang à la Couronne d'Espagne , Loüis le Grand ne prétendoit pas l'y maintenir contre l'inclination qu'il sembloit que plusieurs d'eux avoient pour l'*Archiduc* ; Prince qui n'avoit d'autre droit que celui qu'il pouvoit

1706.
usurper, en venant à main armée troubler le repos de la Monarchie. Que l'on auroit peine à croire, qu'un Roi d'un caractère aussi aimable que Philippe V. n'eut pas trouvé dans les cœurs de la Nation les sentimens qui lui étoient dûs, & que le Royaume Catholique eut préféré au Souverain que Dieu leur avoit donné, un Prince dont l'Armée composée la plupart d'Heretiques ne contribueroit à son établissement que par le renversement des Autels ; que le Roi de France toujours déterminé à sacrifier toutes les Couronnes au culte de Dieu, & au bonheur des peuples, consentiroit plutôt à rappeler son Petit-Fils, que d'être en quelque maniere l'occasion de tous les sacrileges qui s'alloient commettre ; qu'ainsi il les conjuroit de lui ouvrir leurs cœurs, & de ne lui rien cacher des sentimens dans lesquels ils étoient à l'égard de leur Prince.

Ce discours fini, le Duc de *Medina Celi* voulut entrer dans le détail de quelques griefs qu'avoient les Grands, & les principaux de la Nation. M. Amelot reprenant aussi-tôt la parole, les assura que le Roi son Maître lui avoit donné pouvoir de leur procurer

C i j

1706. toutes les satisfactions qu'ils souhaiteroient ; qu'il alloit incessamment remedier à tout, que l'on iroit au devant de tous les desordres que l'on pouvoit craindre , qu'on les prioit de donner librement leur avis , & qu'on s'en rapporteroit entierement à eux.

Sur ces assurances , le Duc de *Mendoza Celi* repliqua au nom de toute l'Assemblée , que le Roi d'Espagne pouvoit compter qu'ils sacrificeroient leurs vies & leurs biens pour maintenir Sa Majesté Catholique ; qu'Elle pouvoit en toute sûreté revenir à *Madrid* , & qu'elle connoîtroit par les effets , combien ils lui étoient attachez. Ensuite s'adressant à toute l'Assemblée ; il ajouta , que s'il y avoit quelques mécontens qui voulussent persister dans le parti de *l'Archiduc* , ils pouvoient se retirer , qu'on leur ferroit tenir leurs revenus par tout où ils seroient ; mais qu'après cette déclaration , s'il y avoit quelqu'un qui vint à trahir le Roy & la Nation , il payeroit sa trahison de sa tête , & que ses biens seroient confisquez. Que pour ce qui le regardoit si l'on apercevoit jamais quelque chose dans sa conduite qui fut contre l'intérêt de son Prince , il

consentoit qu'on le fit servir d'exemple. 1706. Il termina ces protestations, en s'écriant : *Vive Philippe V. notre legitime Souverain*, Toute l'Assemblée répondit unanimement par la même acclamation.

Le Roy se rendit à *Madrid* ; en y arrivant il fit assembler de nouveau les Grands, les Ministres, & les Chefs des principaux Tribunaux, avec lesquels il eut une longue Conference. On y convint que la Cour n'étoit pas en sûreté à *Madrid*, à cause de l'éloignement des Armées, & que cette Ville n'ayant ni Fortifications, ni Garnison, on étoit hors d'état de résister à 17. ou 18. mille hommes que Mylord *Galloway* avoit sous ses ordres, & avec lesquels il s'avancoit à grands pas. Après s'être rendu maître de *Salamanque*, ce General passa le 17. avec son Armée la Montagne de *Guadarama* qui n'est qu'à une demie lieue de l'*Esfurial*, & à sept lieues de *Madrid*. La consternation fut d'autant plus grande dans cette Ville, que l'on vit bien que le Roy & la Reine seroient bientôt contrains d'en sortir. En effet, le 18. les Grands & les Chefs de tous les Conseils se rassemblerent au Palais, &

C iiij

1706. il fut résolu d'une commune voix que la Reine en sortiroit le même jour ; ce qu'elle fit , accompagnée de la Princesse des Ursins, des Dames de sa Cour , de quelques Grands & des Officiers de sa Maison ; elle fut escortée de 200. Gardes du Corps , & de cent Cavaliers François , jusques à 24. lieuës de Madrid , dans une Terre appellé *Beßlange* , qui appartenloit au Connétable de Castille.

On détermina aussi que tous les Grands , tous les Conseils , & tous les Tribunaux sortiroient de la Ville , & qu'on ne laisseroit des personnes en Charge, que celles qui componsoient le Corps de Ville , c'est-à-dire les *Corregidores* , les *Regidores* & leurs Officiers ; de maniere qu'aucun Magistrat, aucun Notaire , ni aucune personne qui eut qualité pour dresser un Acte public ne resta. Lorsque les Peuples furent instruits , ils se rendirent en foule au Palais & aux environs , ils demanderent avec instance qu'on leur donnât des armes , & que le Roy ne les abandonnât pas ; ce spectacle étoit des plus touchans , on en fut attendri , mais on ne pût que leur promettre de leur accorder ce qu'ils demandoient. Le 19.

en executa ce qui avoit été conclu : 1706. le Roy sortit sur le soir , & alla à *Tor* — *raion* à quatre lieuës de *Madrid* , joindre le Maréchal de *Bervvik* , qui s'y étoit rendu avec ses Troupes , en cotoyant l'Armée des Ennemis ; S. M. C. fit emporter avec Elle les Bijoux & le Tresor de la Couronne.

Cependant Milord *Gallovvay* continua sa marche. Il arriva à *Madrid* , & il y entra avec le Marquis *Das Minas* , ils traverserent cette grande Ville sans y voir personne , les Habitans se tenant cachez dans leurs maisons ; ils firent assembler le Corps de Ville , & voulurent l'obliger à crier, *Vive Charles III.* Le Corps de Ville ne dit mot ; & quand on voulut enfin les contraindre à ouvrir la bouche , ils ne pûrent que s'écrier : *Vive Philippe V.* Ce ne fut que quelques jours après que par menaces & par force Milord *Gallovvay* fit proclamer l'*Archiduc* Roy d'Espagne dans cette Capitale ; il fut obligé de dissimuler lors-que pendant qu'une petite partie du Peuple crioit assez foiblement , *vive Charles III.* le plus grand nombre crioit hautement , *vive Philippe V.* Après cette espece de proclamation , il dépecha un Courrier à l'*Archiduc* pour

C iiiij

1706. l'inviter à venir : mais les Generaux qui étoient près de lui ne furent pas de cet avis , & ce Prince comprit bien qu'il ne pouvoit pas y aller en sûreté. Quelque tems après Milord *Harovv* fut obligé lui-même de quitter *Madrid* , & de se retirer à *Guada-Laxara* , où l'*Archiduc* vint le joindre avec six Bataillons & six cens chevaux.

Lorsque le Roy d'Espagne apprit que l'Armée des Ennemis avoit quitté *Madrid* , il écrivit au Corps de Ville une lettre dattée du 3. Août , & il en chargea le Marquis de *Majorada* , qui s'y transporta avec quatre cens chevaux. A son entrée dans la Ville, quelques Miquelets & quelques Milices de *Kalence* commandées par le Comte de *las Amajuclas* se retrancherent à l'Arcade du Palais , & ensuite à la Tresorerie ; mais leur Chef ayant été blessé à mort , ils en sortirent le 5. sans capitulation au nombre de 370. & ils furent tous faits prisonniers. Le Corps de Ville & le Peuple reçurent les Troupes du Roy avec les plus vives démonstrations de joie , on n'entendoit de toutes parts que , *vive le Roy Philippe notre Souverain*. On courut mett : le feu à sept à huit maisons de

ceux qui avoient reconnu l'Archiduc ; 1706. on brûla publiquement l'étendart & le portrait de ce Prince , aussi-bien que tous les Actes qui avoient été faits en son nom. C'est ainsi que la Capitale revint au pouvoir de son legitime Souverain , pendant que son Armée grossissoit tous les jours par les Troupes que chaque Province y envoyoit à l'en- vi les unes des autres.

Le 28. le Maréchal de *Berwick* qui sçavoit que les Ennemis avoient sur le *Tage* beaucoup de Moulins , & qu'entre autres , il y en avoit un vis-à-vis leur gauche , où ils avoient mis 250. hommes assés-bien retranchés par la situation du lieu. Il fit marcher pendant toute la nuit les deux Compagnies de Grenadiers du Regiment du *Mayne* pour l'attaquer d'un côté , tandis qu'il faisoit aller de l'autre , les deux Compagnies de Grenadiers de la Couronne. Les uns & les autres devoient arriver avant le jour à l'endroit marqué , & ils devoient tous donner , au signal dont on étoit convenu. Ces Grenadiers étoient soutenus par de la Cavalerie & des Dragons , afin qu'au cas que les Ennemis fussent forcez aucun ne pût échaper.

C v

1706. Le signal donné, les deux Compagnies de la Couronne, après avoir esfuyé deux décharges, fondirent sur l'Ennemi, qui ne put soutenir le choc, les premiers culbuterent sur le gros de leurs Troupes, qui pendant cette première charge s'étoient mises en bataille dans la Place d'armes de leurs retranchemens. Ils firent de-là un gros feu sur nos Grenadiers, qui s'appuyerent un moment contre un rideau, n'entendant point d'attaque de l'autre côté ; comme il n'étoit pas encore jour, les Ennemis voulurent reconnoître le côté par où ils venoient d'être attaqués ; mais ils furent bien surpris, lorsqu'ils se virent assaillis de l'autre par les deux Compagnies du Régiment du *Maine*, qui tombant sur eux avec les cris ordinaires, les mirent en tel désordre, qu'ils ne s'engagerent plus qu'à demander quartier, ou à fuir ; mais la Cavalerie qui se tenoit sur leur passage, n'en laissa point échaper, & il y en eut peu qui évitassent la mort. On ne voulut point en faire de prisonniers, parce qu'ils étoient tous Portugais. Les Grenadiers fouillerent les roseaux du Marais, où quelques-uns s'étoient cachés, & ils les tuèrent à coups

de bayonnettes. Après cette expédition, des Paysans que l'on avoit commandés pour cela cassèrent les meules & les autres pieces du moulin à coups de maillets.

Le Maréchal de Berwick fut averti le lendemain, que les Ennemis faisoient un fourrage sur leur gauche ; il se mit lui-même à la tête d'un détachement pour les aller attaquer, & les attaqua en effet avec tant de vigueur, qu'il repoussa l'Escorte qui étoit de 600. hommes de Cavalerie, sans compter l'Infanterie, & qu'il leur prit 600 chevaux ou mullets, leur tua ou blessa 600. hommes, & fit 350. prisonniers. Il détacha en même-tems M. de Carriso, Colonel Espagnol, avec 600. chevaux pour aller, comme on dit, à la guerre : celui-ci détruisit les moulins des Ennemis, quoi qu'ils fussent gardés par 800. hommes ; il leur en tua cent sur la place & ramena prisonnier 33. Anglois, un Capitaine, & un Lieutenant. Les Espagnols avoient pris ou tuez aux Ennemis, jusqu'au premier de Septembre, plus de six mille hommes, & leur perte ne se bornoit pas-là, à cause des déserteurs. Ainsi Mr. de Berwick comprenant qu'ils seroient

1706. bien-tôt obligez de décamper , fit construire un Pont au-dessous d'*Aranjuez* sur le *Tage* , pour les suivre resolu de les combattre , & de les chasser de la *Castille*.

Le Roy d'*Espagne* avoit envoyé ordre au Viceroy de *Pampelune* de lui envoyer deux Bataillons François qui étoient dans la Navarre. Ceux-ci en partirent le premier de Septembre ; & comme l'on apprit que les Portugais avoient assemblé quelques Troupes à *Ciudad-Rodrigo* , on envoya un détachement de Troupes réglées pour couvrir la vieille *Castille* , & pour se joindre aux Milices qui y étoient sous les armes.

La disette obligea enfin les Ennemis à sortir de leur Camp à la sourdine la nuit du 8. Septembre , ils avoient été si resserrez & si harcelés par les Partis du Maréchal de *Bervu'k* , & par les Païsans de la Campagne, qu'ils avoient été obligés de tuer les Bœufs qui tirroient leur artillerie & leur bagage pour nourrir leurs Soldats. Dès que le Roi eut appris qu'ils décampoient , & qu'ils passoient le *Tage* , sur des radeaux qu'ils avoient fait construire du bois des maisons qu'ils avoient démo-

lies, S. M. C. passa la même Riviere 1706: sur le Pont que le Maréchal de *Berwick* avoit fait faire auprès d'*Aranjuez* pour couper le passage aux Portugais qui ne pensoient plus qu'à se retirer dans leur Pays par l'*Estramadure*.

En même tems le Maréchal de *Berwick* s'avança avec un détachement de Cavalerie , avec lequel il attaqua l'Arrière-garde de l'*Archiduc* , lui tua environ 500. hommes , & fit autant de prisonniers. Le Roi ne poursuivit l'*Archiduc* que jusqu'à *Velez*. Il tint le 16. un Conseil de guerre,dans lequel il fut résolu que puisque les Ennemis évitoient le combat , il étoit à propos que S. M. C. retournat à *Madrid* , & qu'Elle laissât le commandement de l'Armée au Maréchal de *Berwick*. Ainsi ce Prince quitta l'Armée & arriva le 22. dans sa Capitale, escorté seulement de deux Bataillons & de quatre Escadrons de sa Maison. Il fut reçû aux acclamations du Peuple qui fit pendant plusieurs jours des réjouissances extraordinaires. Les Ministres Etrangers , les Grands , tous les Corps & les Chefs des Communautés complimentèrent S. M. sur son retour , & le feliciterent de ce qu'il avoit chassé de la *Castille*.

1706. les Ennemis de l'Etat & de la Religion.

Les Tribunaux qui avoient été fermés ou transferés à *Burgos*, recommencèrent leurs fonctions ; mais les Membres des Conseils qui étoient restés à *Madrid*, & qui avoient manqué de fidélité en reconnoissant l'*Archiduc*, ou en favorisant son Parti, furent exilés à trois lieuës, avec ordre qu'ils viendroient rendre compte de leur conduite toutes les fois qu'ils en seroient requis devant la *Junte* ou Conseil d'Etat extraordinaire, établi pour examiner ceux qui étoient accusés de trahison.

Après le départ du Roy d'*Espagne*, le Maréchal de *Bervvik* suivit les Ennemis jusqu'à *St. Clemente & Pojo Laurente*, il marcha tout le 25. & le 26. pour râcher de les joindre, & trouver moyen de les attaquer. Les Ennemis s'arrêtèrent au Village d'*Ouniesta*, où ils trouverent un poste très-avantageux. Monsieur de *Bervvik* les alla reconnoître ; ils le sçurent & placèrent une piece de canon vis à-vis une gorge par où le Maréchal devoit revenir. Le danger étoit des plus grands ; mais par bonheur il n'y eut qu'un Officier Espagnol & un Aide de Camp qui furent

blessez, & qui eurent leurs chevaux tuez à deux pas du Maréchal de *Bervvik*, il essaya aussi plusieurs coups de carabines qui blesserent le cheval sur lequel il étoit monté.

1706.

Les Ennemis avoient 50. Bataillons & autant d'Escadrons, le tout assez delabré, Mr. de *Bervvik* étoit résolu de les aller combattre, & il assembla pour cela les Officiers Généraux ; ceux-ci furent d'avis qu'on ne pouvoit les forcer dans leur Poste, & qu'il valoit mieux faire quelque tentative sur le flanc gauche. Pour déferer à leur sentiment, Mr. le Maréchal fit faire sur le champ un mouvement à l'Armée ; mais le tour qu'il fallut faire étoit si grand, que lors-qu'on arriva au ruisseau, il ne restoit gueres qu'une heure de Soleil, & qu'on n'avoit pas le tems de rien entreprendre. Alors Mr. de *Bervvik* revint à sa première résolution, il fit mettre l'Armée en Baraille sur deux lignes, & lui fit ainsi passer la nuit, afin que dès la pointe du jour, elle fut en état d'aller aux Ennemis. Mais ceux-ci se retirerent dès le soir pour gagner le Pont de *Val-Desana* sur la Rivière de *Cubriel*, & se jetterent dans les Montagnes.

1706. Le Maréchal de *Bervvik* détacha aussi-tôt M. de *Medinilla* avec neuf Escadrons & quatre Bataillons pour les suivre sur la route d'*Alicante*, tandis que M. de *Jeoffreville* avec 10. Bataillons & 18. Escadrons, marcha du côté de *Villena* dans le Royaume de *Murcie* sur les frontières de la *Castille* neuve, & du Royaume de *Valence*. Il avoit gardé avec lui 15. Bataillons & 33. Escadrons, avec lesquels il retourna dans le Camp d'où il étoit parti, & où il avoit laissé les équipages. Il y resta deux jours, après lesquels il se mit en marche par le même chemin que ses détachemens qui suivoient toujours les Ennemis. Il détacha le 30. M. de *Hessy* Lieutenant General, avec 25. Compagnies de Grenadiers, deux Régimens de Dragons, 200. chevaux & trois pieces de canon pour aller s'emparer de *Cuença*.

Les Troupes de l'*Archiduc* abandonnerent les Fauxbourgs à son approche. Et dès qu'il se fut emparé d'une hauteur qui commandoit la Ville, la Garnison demanda à capituler, mais M. de *Hessy* répondit qu'ils ne devoient point attendre d'autre Capitulation que d'être faits prisonniers de guerre;

surquoi M. d'*Amanda* qui y commandoit, & plusieurs Officiers qui avoient 1706.
deserté, craignant que s'ils faisoient de la résistance, on ne leur fit point de quartier, se rendirent prisonniers à condition qu'on ne leur feroit subir aucune peine, & qu'ils seroient échangés; cette Garnison sortit le 10. Octobre; elle étoit de 2300. hommes.

Pendant ce tems-là, M. de *Jeoffreville* & M. de *Medinilla* pénétrèrent dans le Royaume de *Valence*, le dernier s'étant joint à l'Evêque de *Murcie* emporta *Oribuel* à l'épée à la main, fit piller cette Ville pendant 24. heures, ce pillage fut estimé près de cent mille écus; l'Evêque de *Murcie* fit desarmer les Habitans, & leur ôta les Titres originaux de leurs priviléges, de même qu'à tous les lieux circonvoisins, qui avoient eu part à la revolte.

Le Maréchal de *Berwick* alla le 15. à *Valence*, pour visiter un Corps de Troupes qui avoit ordre de s'assembler aux environs de cette Ville; il en attendit quelques autres qui étoient en marche, & avec lesquelles il vouloit penetrer dans le Royaume de *Valence*. Si-tôt qu'il les eût reçus, il prit la route d'*Elebc*, qui est à deux lieues d'*Ali-*

1706. *cante*, où il arriva le 21. depuis trois jours M. de *Jeoffreville* étoit devant cette Place avec 4. Brigades, 20. Escadrons, & quelques Troupes de l'Evêque de *Murcie*.

Il y avoit dans cette Place 900 hommes d'Infanterie & 400. chevaux qui avoient été fort surpris de l'arrivée de M. de *Jeoffreville*, lequel les bloqua de si près qu'aucun ne put échaper ; la Garnison refusa cependant de se rendre. Mais le Maréchal de *Bervvik* en arrivant les fit sommer, & leur fit dire que s'ils tiroient un seul coup, ils ne devoient espérer aucun quartier. On faisoit en même-tems défilier à leur vuë l'Infanterie qui arrivoit d'un côté, pendant que la Cavalerie & le bagage arrivoit de l'autre par le grand chemin, ce Pays étant tout coupé de Vallons & de Montagnes : de sorte que la Garnison ne crût pas avoir rien de mieux à faire que de se rendre à discrétion. Les Soldats de l'Armée du Maréchal de *Bervvik* voyant qu'on ne tiroit plus s'aprocherent toujouors pour être plus à portée de piller, s'ils en trouvoient l'occasion ; il y auroit eu bien de la difficulté, si elle leur avoit échappée. Après avoir bien fureté, ils

trouverent le moyen d'entrer dans la Ville, & en un instant elle fut pillée sans qu'on eut pu y mettre ordre. Cette Ville qui est fort grande étoit remplie de vins & de grains ; on y trouva 2500. mulets. Tout fut enlevé en moins de trois ou quatre heures, à la réserve des orges dont il y avoit plus de cent mille sacs que l'on mit dans les magasins pour l'Armée.

Le Maréchal de *Bervvik* marcha ensuite à *Elda*, d'où il se rendit à *Murcie* le 27. pour faire travailler aux préparatifs nécessaires pour le Siège de *Cartagene* ; il détacha le Chevalier d'*Asfeld*, & M. de *Mahoni* pour reconnoître la Place. Pendant qu'il alloit à *Oribuilla*, pour faire fortifier cette Ville, & y mettre une forte Garnison qui la mit hors d'insulte pour l'hiver. Depuis qu'il entra dans le Royaume de *Valence* plus de 200. Villes, Bourgs ou Villages rentrèrent sous l'obéissance du Roi d'*Espagne*.

Le Chevalier d'*Asfeld* étant arrivé devant *Cartagene*, envoya un Trompette pour sommer la Ville de se rendre, avec offre d'une Amnistie & de toute sorte de bons traitemens ; menaçant au reste les Habitans, s'ils ne se

1706. rendoient , de les traiter comme ceux d'*Orihuella*. Ils répondirent qu'ils n'avoient jamais manqué de fidélité à leur Prince légitime , que quoi qu'ils eussent été contraint de reconnoître l'*Archiduc* , ils demeuroient toujors fidèles Sujets du Roi *Philippe V.* mais qu'ils n'étoient pas les maîtres de leur Fort , depuis qu'une Garnison étrangere & herétique s'étoit emparée de leur Ville. Sur cette réponse l'on investit la Place , en attendant l'Infanterie & l'Artillerie qu'on avoit envoyé demander au Maréchal de *Bervvik* qui étoit , comme on l'a dit , à *Orihuella*.

Il y avoit pour lors dans *Cartagene* un Bataillon Anglois , un Régiment de Cavalerie de la même Nation qui étoit démonté à cent Cavaliers près , qui avoient leurs chevaux , & environ trois mille hommes de Milices ; le Comte de *Helge* en étoit Gouverneur. Le Chevalier d'*Asfeld* fit les dispositions nécessaires , pour l'ouverture de la tranchée , en attendant Monsieur le Maréchal qui s'y rendit le 11. de Novembre.

Le Maréchal en arrivant somma de nouveau cette Place , & fit dire au Gouverneur que s'il ne se rendoit

avant que d'être attaqué , il ne devoit attendre aucune grace. Le Gouverneur répondit , qu'il étoit trop honoré d'être assiége par un si grand General , & qu'il étoit resolu , aussi bien que sa Garnison , de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Il y avoit déjà quatre Brigades François arrivées , elles furent postées derrière une petite montagne la plus voisine de celles qui entourent & défendent cette Ville du côté de la plaine. Un Château domine par-dessus tout & l'enferme à l'opposé du côté de la mer , où il y a un très bon Bastion défendu à l'embouchure par des montagnes à droite & à gauche qui avancent dans la mer , à distances & à hauteurs égales.

Les Ennemis avoient une nombreuse Artillerie , en quoi consistoient leurs principales forces ; les murailles qui communiquoient d'une montagne à l'autre , & qui fermoient l'ouverture des rochers , n'étoient bâties que de terre ; & des murailles aussi de terre faisoient au dedans une double & triple enceinte. Le Maréchal de *Bervvik* fit placer une batterie de pieces de campagne , en attendant son gros ca-

1706. non. Les Ennemis y répondirent par un grand feu de tout le leur. On ouvrit la tranchée la nuit du 14. au 15. elle fut poussée bien avant , & le gros canon étant arrivé on le mit en batterie. On commença à tirer le 16. mais sans beaucoup d'effet , à cause que la muraille de la Place étoit fort élevée. Cependant le Gouverneur , voyant que sa Garnison n'étoit pas assez forte pour défendre la Ville & la Forteresse , & que d'ailleurs les Habitans n'étoient pas portez pour l'Archiduc, demanda à capituler.

Le Maréchal de *Berwick* ne voulut rien entendre qu'il ne se rendit avec sa Garnison à discréction, ce qu'il fut obligé de faire le 18. après trois jours de tranchée ouverte. On trouva dans cette Place 75. pieces de canon , dont 36. étoient de bronze , trois mortiers , & beaucoup de munitions de bouche & de guerre. Le Comte de *Santa Crux* , ci-devant Amiral d'Espagne, qui avoit quitté le parti du Roy , étoit dans le Port avec deux Galeres ; mais craignant d'être assommé ou livré par les Habitans , il se mit au large le 17. & prit la route d'*Alicante*.

Après cette expedition , le Maréchal

de Berwick donna le commandement 1706.
de cette Place à M. de Mahoni, & en-
voya ses Troupes en quartier d'hyver
dans les Royaumes de *Murcie* & de
Valence. Il partit ensuite pour *Madrid*,
& il y arriva le 5. de Decembre; c'est-
là qu'il reçut une Lettre de M. le Duc
de *Bourgogne*, à qui il avoit exacte-
ment rendu compte de tout ce qui
étoit arrivé cette Campagne; ce Prince
lui marquoit la satisfaction qu'il avoit
eu d'apprendre la prise de *Cartagene*,
& les autres avantages qu'il avoit rem-
porté en dernier lieu. Sur la fin de sa
Lettre, il lui disoit : *J'appris avec sur-
prise qu'on affoiblissait votre armée,
au commencement de la Campagne, par
les détachemens qu'on en tiroit, & je
craignis dès-lors plus de mal qu'il n'en
est arrivé; le Marquis Das Minas & Mi-
lord Gallovvay n'ont acquis aucune gloire
dans la course inutile qu'ils ont faite jus-
qu'à *Madrid*, mais j'ai vu avec plaisir,
qu'ils n'ont jamais pu ni osé vous atta-
quer, quoique vous n'eussiez alors que
cinq mille hommes, & eux près de trent-
te, & que vous les ayez toujouors cotoyés
de près dans leur marche; ce sont-là des
preuves de votre prudence, & de votre
babillerie, &c.*

1706. Le Roy d'*Espagne* avoit fait venir le Maréchal de *Berwick* à *Madrid*, pour lui communiquer le dessein qu'il avoit d'entreprendre de nouveau dans ce mois de Decembre le Siege de *Barcelonne*. Le Maréchal fit connoître à S. M. C. que cette entreprise étoit pour-lors impraticable ; qu'elle feroit perir une partie de son Armée, déjà fort fatiguée de la Campagne, & qu'il valoit mieux la laisser reposer pour qu'elle fut en meilleur état la Campagne prochaine ; ensuite il representa au Roy qu'il feroit nécessaire de pourvoir à la sûreté de ses Places, dont la plupart étoient dépourvues de provisions, de Troupes, & de munitions, ce qui étoit cause que les Ennemis s'étoient rendus maîtres de plusieurs avec facilité.

Le Roy approuva ce conseil, & travailla à le mettre en execution ; ils eurent à ce sujet plusieurs Conferences, après lesquelles S. M. C. pria le Maréchal d'aller visiter les Places qu'il avoit dans les Royaumes de *Valence* & d'*Aragon*, afin d'y pourvoir comme il jugeroit à propos. M. de *Berwick* partit pour faire cette tournée le 2. de Janvier 1707.

Pendant

Pendant qu'on prenoit ces mesures 1707, à la Cour de Madrid, celle de France en prenoit de son côté pour la Campagne prochaine ; le Roy nomma les Generaux qui devoient commander ses Armées. Le commandement de celle de Flandres fut destiné à l'Electeur de Baviere, & sous lui au Duc de Vendôme ; celle d'Allemagne fut destinée au Maréchal de Villars ; celle du Dauphiné au Maréchal de Tassé, & celle de Catalogne au Duc de Noailles.

Pour prévenir & empêcher les descentes que les Anglois & les Hollandais pourroient tenter sur les Côtes de France, on songea à les pourvoir de Troupes, & à y mettre des Generaux qui sçussent y veiller ; pour cet effet le Roi nomma le Maréchal de Châteaurenault, pour commander en Bretagne, le Comte de Matignon en Normandie, le Maréchal de Chamilly en Poitou, le Maréchal de Mont-Revel en Guienne, & le Duc de Roquelaure en Languedoc, où il étoit déjà depuis l'année précédente.

Le Maréchal de Berwick retourna à Madrid le 15. de Février, & rendit compte au Roy de l'état où il avoit trouvé les Places & les Garnisons, &

Tome II.

D

54. *Mémoires de Milord*

1706. de ce qu'il falloit faire pour les assurer. Il avoit appris en arrivant que M. de Mahon étoit parti le 16. de ce mois pour se rendre vers la Frontiere de Valence, qu'il y assemblloit les Troupes en attendant qu'il pût sy rendre; c'est pourquoи il pria S. M. C. de trouver bon qu'il partît sur le champ; à q'ioi elle consentit avec plaisir, charmée du zèle & de l'empressement de General pour son Service.

M. de Borvoik partit en poste de Madrid le même jour 17. Fevrier, avec le Due de Populo, le Marquis d'Almont, le Comte d'Ugarte, Dom Antonio del Valle, & Dom Carlos de Songit, Lieutenans Generaux. Les Troupes qui étoient dans la Manche; en partirent le 16. pour aller à Orihuela, où après en avoir formé lui petit Corps; car il laissa les autres dans leurs Quartiers, il marcha à Elche; il chassa les Ennemis aussi bien que d'Elida & de Novelda.

Le même jour 8. Mars, il y eut un choc entre une Troupe des Ennemis qui se retirloit avec ses Bagages, & un détachement commandé par Dom Joseph Vellecos; celui ci les mena si vivement, qu'après leur avoir tué 120.

hommes ; il contraignit le reste à prendre la fuite, & à lui abandonner 1706, 19. mulets chargés d'habits pour les Officiers, & de beaucoup de vaisselle d'argent. Les Ennemis abandonnerent aussi *Denia*, & plusieurs autres postes sur la Frontière ; ils firent avancer du côté de Valence les Troupes qui les occupaient ; la Ville d'*Alcoy* se rendit dès-lors qu'elle vit approcher le Maréchal de *Berwick*, sans attendre qu'elle fut attaquée. On trouva beaucoup de munitions dans tous les endroits dont on se faisit, & l'on y laissa des Troupes pour les conserver.

Milord *Galloway* & le Marquis des *Minas* se donnerent bien des mouvements pour mettre leurs Troupes en état d'entrer de bonne heure en Campagne, ils se rendirent le dernier Matin à *Xativa*, où ils firent conduire leur Artillerie, & où étoit le rendez-vous général. Quand ils virent que l'Armée du Maréchal de *Berwick* n'étoit pas encore assemblée le 9. Avril, ils marcherent avec toutes leurs forces à *Villena* qui est à quatre lieues d'*Alcalà*, où étoit le Maréchal. Dès qu'il en eut avis, il fit sortir tout ce qu'il avoit de Troupes dans *Villena*, laissant seuls

D ij

~~1707.~~ ment cent hommes dans le Château pour le garder. Le lendemain ayant appris que les Ennemis marchoient à lui, il abandonna *Vesca* & envoya les Troupes qui y étoient à *Monsalegre*, sous les ordres du Duc de *Popoli*; il se rendit à *Prötora* à 3. lieues de là, où il acheva de former son Armée. Il resta trois jours dans cette situation, les Ennemis le suivant toujours, & venant camper dans l'endroit que ses Troupes quittaient. Enfin il les attendit à *Chinchilla*, où il étoit arrivé le 16, & où il ne douta pas qu'il n'y eût une affaire; mais il s'y trouva si bien préparé, que les Ennemis retournèrent sur leurs pas, & vinrent faire le Siège du Château de *Villena*; alors il décampa, & il vint à *Almanza* à six lieues de *Villena*.

Milord *Galloway* avoit envoyé un détachement pour attaquer cette Place, & il campoit avec le reste de son Armée, la droite à *Fuente* & la gauche à *Alferine*, pour couvrir ce Siège. C'est là qu'il tint un Conseil de guerre le 21, dans lequel il repréSENTA que le Maréchal de *Bervock* ayant dessein de secourir *Villena*, ou de couper la communication qu'ils avoient avec *Valence*,

d'où ils tiroient leurs vivres, il croyoit, ^{1707:} qu'il convenoit d'aller à lui pour le combattre avant qu'il eût été joint par les Troupes qu'il attendoit encore, qu'autrement ils seroient obligés d'abandonner ce Royaume, d'autant mieux que les magasins qu'ils avoient sur cette Frontière, étoient épuisés; son conseil fut suivi.

Avant que le Maréchal de Berwick fut arrivé à *Almanza*, il avoit donné avis à la Cour de *Madrid* de la situation des choses, & de quelle importance il étoit de secourir le Château de *Villena*. Il assuroit en même-tems que sans attendre le reste de ses Troupes, il étoit résolu d'épargner aux Ennemis la moitié du chemin, qu'il ne marchoit à *Almanza* que pour s'approcher d'eux.

Pendant que de part & d'autre on faisoit tous ces mouvemens, & qu'on se disposoit à la grande Bataille, dont on va donner le détail, M. le Duc d'*Orléans*, qui avoit demandé au Roy de France le commandement de l'Armée d'*Espagne*, & qui avoit le consentement des deux Rois, partit de *Paris* le 2. Avril. S. A. R. fit une si grande diligence qu'elle arriva le 8. à *Bayonne*,

D iiij

1706. & le 18. à Madrid. Le Roi d'Espagne envoya quid devant de ce Prince Dom Gaspar d'Orion son Majordome, pour le compliment de sa part, & le Marquis de Sotiles avec 300 Gardes du Corps à cheval; on lui rendit les mêmes honneurs qu'aux Princes Infants d'Espagne. Cependant le Maréchal de Berwick détacha le 24. au matin le Comte de Pino, & M. de Courville Brigadier & Colonel du Régiment du Maine, avec 500 hommes par Bataillons pour s'emparer du Château d'Ajora, poste occupé par quelques Miquelets du Roi au me de Valence, qui incommodaient son armée dans ses bataillons; après quelque résistance la Garnison demanda à capituler, tantôt que l'on convenoit des Articles, quelques Soldats de nos Troupes ayant pillé des maisons du Village, la Garnison reprit les armes, & M. de Courville étant à découvert, reçut un coup de fusil qui lui cassa le bras, dont il mourut au Château d'Almanza, où on le porta.

Les Ennemis quittèrent alors le Siège de Villena, & marcherent au Maréchal dans la confiance qu'il ne les attendroit pas; ils campèrent à une lieue de son Armée dans un endroit nommé Cas-

desé ; sur ces avis Monsieur de Berwick 1706. ne douta plus qu'il ne dût être attaqué le lendemain. Il envoya ordre à M. de Pinto, de revenir avec son détachement, ce qu'il ne put faire que quelques heures avant la Bataille. Le lendemain 25, les Ennemis s'avancèrent sur quatre colonnes vers Almanza.

Mr. le Maréchal alla lui-même les reconnoître d'assez près, & revint ensuite marquer le terrain, où il devoit mettre son Armée en bataille ; après avoir fait quelques changemens à son aile gauche, il fit tirer un coup de canon, pour avertir les Fourrageurs qui n'éroient point encore rentrés dans le Camp. Vers les huit heures du matin, il découvrit sur les hauteurs, à trois quarts de lieue de son Armée, quelques Bataillons Ennemis, & comme de moment à autre, il étoit averti que le reste de leurs Troupes se formaient derrière les hauteurs, il fit tirer un second coup de canon, envoya sous les bagages à Almanza, & mit son Armée en bataille, dans le terrain qu'il avoit marqué, cette Armée étoit de 52 Bataillons, & de 62 Escadrons. La droite s'étendoit jusqu'à une hauteur vers Montalgras, & la gauche étoit

D iiiij

1707. appuyée d'une autre hauteur qui regardoit le chemin de Valence. Un Ravin qui étoit devant l'Infanterie de la droite se perdoit insensiblement en remontant vers la hauteur sur laquelle elle étoit appuyée.

Toutes les dispositions faites, & après avoir donné ses ordres aux Officiers Généraux & à quelques Particuliers, sur les différens Postes qu'ils dévoient occuper pendant le combat, Mr. de Berwick alla à la tête des Espagnols, & leur dit en leur Langue, qu'il esperoit de les voir donner dans cette occasion des preuves de cette fidélité & de cette valeur, dont leur Nation avoit si souvent donné des marques éclatantes ; il passa à la tête des Troupes de France, & leur dit ; qu'il comptoit sur leur bravoure & sur leur courage, sans qu'il fut besoin de leur rien dire de plus. On plaçoit pendant ce temps-là quelques pièces de canon sur les hauteurs, & le reste de l'Artillerie à la tête des Proapés.

À midi on apperçut les Ennemis, qui entroient dans la plaine sur quatre lignes en bon ordre & fort serré. Ils continuèrent leur marche jusqu'à un village de l'Armée d'Espagne, & firent

alte pour se mieux ranger en bataille. 1707.
Milord *Galloway*, pour suppléer au défaut de sa Cavalerie qui étoit plus foible que celle du Maréchal de *Berwick*, entremêla Infanterie & Cavalerie, ayant commencé par mettre à la droite 5. Bataillons, & ensuite 5. Escadrons, & continuant ce n^eme ordre dans ses deux lignes. Cette Armée étoit composée de 51. Bataillons, faisant plus de 16. mille hommes, & de 70. Escadrons, montant à 7. mille environ; ce qui faisoit en tout 33. mille hommes. Dès qu'elle fut en état, elle se presenta pour passer le Ravin dont on a parlé; le Maréchal de *Berwick* ayoit défendu qu'on lui en disputât le passage, afin que les Ennemis combattissent entre ce Terrain, & le front de son Armée. Ils étoient en bataille à deux heures & demie, & à portée du canon de l'Armée des deux Couronnes, qui commença dès lors à tirer sur eux.

Quoique l'ordre de bataille du Maréchal de *Berwick* fût different de celui qu'avoit observé Milord *Galloway*, il n'y voulut rien changer, il laissa son Infanterie au centre, & sa Cavalerie sur les ailes; il tira seulement quelques

D v

1766. Escadrons de son aile gauche, afin de déborder les Ennemis par son aile droite. Ce que voyant Milord *Tiravvly*, qui commandoit leur aile gauche, il ordonna à une partie de la Cavalerie de sa seconde ligne, qui étoit sous les ordres du Comte d'*Ardaya*, de doubler sur la première, pour opposer un front égal à l'aile droite de l'Armée Espagnole.

Ce fut sur les trois heures, que Milord *Galloway* se mettant à la tête des Dragons Anglois, s'avança contre les Espagnols. Aussi-tôt le Maréchal de *Berwick* fit tirer d'une batterie qui étoit postée sur une éminente voisine Milord détacha M. d'*Orme*, Colonel avec quelques Dragons pour s'emparer de ce Canon : mais on l'avoit déjà retiré avant qu'ils arrivassent. L'Artillerie de part & d'autre ne fut pas d'un grand usage dans cette action, parce que les Armées se précipitent aussitôt qu'elles furent à portée de le faire. Lorsque l'aile gauche des Banniés fut à cent pas de l'aile droite de l'Armée d'Espagne, celle ci s'ébranla, le Combat commença de ce côté là avec beaucoup de vigueur, mais après quelles résistances de la part des Espagnols,

la Cavalerie Espagnole conduite par 1706 : le Duc de Popoli & par Mr. de Silly , — les renverserent & les firent reculer plus de cent pas ; les Régiments d'Infanterie de Soubryel , & de Wade , qui étoient entremêlez avec la Cavalerie , firent un si grand feu sur celle d'Espagne , qu'elle fut poussée à son tour avec desordre , ce qui donna le tems aux Ennemis de se rallier . Ils firent avancer cinq Bataillons Anglois qui coulerent par leur gauche . Leur dessein étoit de venir prendre en flanc l'Infanterie de l'Armée des deux Couronnes dénuée alors de Cavalerie .

Le Maréchal de Berwick qui faisoit dans ce tems avancer l'aile droite de la seconde ligne , pour donner le tems à la Cavalerie de la première de se rallier derrière , s'étant apperçu de la manœuvre de ces cinq Bataillons , fit marcher la Brigade du Mayne qui fermoit la droite de l'Infanterie de la seconde ligne , pour aller à leur rencontre . Ils couloient toujours par leur gauche , & la Brigade du Mayne fut obligée de faire à peu près les mêmes mouvemens , par sa droite . Enfin , ils se rapprochèrent si près les uns des autres , que les Ennemis ayant fait demi-tour

1707: à droite, & la Brigade du *Meyne* demeura à gauche, les premiers firent leur décharge à trente pas. La Brigade l'essuya, après quoi fondant sur eux tête baissée, & ayant fait sa décharge à bout portant, elle les enfonça la Bayonnette au bout du fusil, & les mit dans un tel désordre, qu'ils plierent sans pouvoir se rallier; comme ils étoient obligés de passer le Ravin, dont on a parlé en fuyant, on en fit là un grand carnage. Monsieur de Berwick voyant ce succès, mena lui-même la Cavalerie qui s'étoit ralliée contre les restes de ces Bataillons, & acheva de les tailler en pièces; il défit aussi la Cavalerie Ennemie qui s'étoit avancée pour les soutenir.

Pendant que les choses se passoient à la droite si avantageusement, la Brigade de *la Couronne* & celle d'*Orléans*, marchoient aux Ennemis dans le centre, qu'elles aborderent, en effuyant avec beaucoup d'intrepidité, à la portée du pistolet, la décharge des Troupes qui leur étoient opposées; elles les renverserent sur leur seconde ligne, la bayonnette au bout du fusil. Cependant une Brigade de Troupes Hollandoises chargea une Brigade des Troupes

pes d'Espagne de nouvelle Levée , & 1707 , l'ayant enfoncée & mis en déroute , l'aile droite des Ennemis entremêlée de Cavalerie & d'Infanterie , prit en flanc & de front les Brigades d'Orléans & de la Couronne , qui s'étoient laissées emporter avec trop de vivacité , & qui furent alors obligées de se retirer .

La Couronne se rallia à 40. pas de là , à la faveur d'un petit fossé , & fit alors sa décharge sur deux Escadrons Ennemis qui le poursuivoient , & qui furent fort éclaircis . La Brigade d'Orléans fut poussée jusques vers Almanza , aussi-bien que l'Espagnole dont on a parlé . Le Chevalier d'Asfeld , craignant quelque mauvais effet de cette retraite forcée , envoya ses Aides de Camp à la tête de l'Infanterie , dire qu'on ne s'étonnât point de ce qu'elle venoit de voir , que tout se faisoit par ordre du Maréchal de Berwick , qui vouloit attirer & engager davantage les Ennemis , & que dans un moment on seroit témoin de leur entière défaite .

Effectivement le Maréchal de Berwick qui ayoit fait à tout , fit aller au secours des deux Brigades , quatre Escadrons de la droite de la seconde li-

1706. gne; les Brigades se rallieront, & chargerent les Bataillons Hollandois, pendant que les Escadrons les prenoient en flanc, & les taillerent en pieces. Les Régiments Anglois de *Hil* & de *Milord Markker*, qui avoient été placez parmi la Cavalerie de la seconde ligne, vinrent à leur secours, & les aiderent à se retirer.

Mr. le Maréchal, voyant que l'aile droite des Enemis ne s'avoit pas aussi vite que leur aile gauche, déclara quelques Escadrons pour l'attaquer, & les fit soutenir par son aile gauche qui les suivit au petit pas. Les Escadrons détachés, dès leur seconde décharge, décapitent ceux des Enemis; C'étoit des Portugais, qui abandonnèrent bien-tôt les Bataillons avec lesquels ils étoient entremêlez. Le gros de l'infanterie de l'aile droite des Enemis, faisoit toujours ferme devant l'aile gauche de l'Armée des deux Couronnes. Elle en avoit été plusieurs fois chargée, & se soutenoit sans pouvoir être rompuë. Le Maréchal de *Berwick* qui voulloit finir l'affaire avant la nuit, fit marcher deux Brigades pour la presser en flancs; dès qu'elle s'en apperçut, elle se rebra; en assez bon ordre

pour gagner les Montagnes , elle fut 1706 suivie de près par la Cavalerie de l'aile gauche , qui tailla en pieces plusieurs Bataillons Portugais dans cette retraite. Ce fut alors que Monsieur de Berwick voyant qu'un Regiment Portugais s'étoit formé en Bataillon quarré pour se retirer , le fit attaquer par la droite avec de la Cavalerie Espagnole , & par la gauche avec de l'Infanterie Françoise , tandis qu'il le chargeoit lui-même en queue ; ce Regiment digne d'un meilleur sort , quoique abandonné de sa Cavalerie , se défendit à merveille , il se laissa tailler en pieces plutôt que de se rompre , & les Soldats qui le compoisoient , furent tous tuez dans leurs rangs.

Après les grands échecs qu'avoit reçus l'aile gauche des Ennemis , elle se soutenoit encore , elle venoit même de repousser dans une charge 15. ou 16. Escadrons de l'aile droite de l'Armée des deux Couronnes. Le Maréchal de Berwick fit avancer 9. Bataillons , la plupart Français , pour les opposer aux Regimens Ennemis de Sorevel , de Blond , de Wade , de Mont-joie , & de Stewart , ils avoient fait avancer ce dernier de leur seconde ligne. A ces

1707. 9. Bataillons se joignirent quelques Escadrons frais, & tous ensemble furent charger cette aile gauche, la Cavalerie ennemie fut rompuë; les 9. Bataillons prirent l'Infanterie ennemie par le front & par les flancs, & la défirent entierement.

Ce fut-là le moment où toute l'Armée ennemie fut en déroute de tous côtés. La Brigade de Gardes Espagnoles, & celle du Maine profitèrent toujours de leur avantage, poursuivirent les Ennemis jusques dans les Montagnes; le Maréchal de Bervvik avoit envoyé quelque Cavalerie pour les couper. Ce qui restoit de la gauche des Ennemis, ne songea plus qu'à se rendre. Le Comte d'Hona qui la commandoit, envoya un Colonel à Mr. le Maréchal, pour lui dire qu'il étoit son prisonnier. Le Chevalier d'Asfeld fut chargé de l'amener le lendemain avec ses 13 Bataillons. On en avoit déjà pris six pendant l'action. Il s'y trouva six Maréchaux de Camp, six Brigadiers, vingt Colonels, 800. autres Officiers, & 900. Soldats des autres Bataillons. Toute leur Artillerie qui consistoit en 24. pieces de Canon, fut aussi prise. On enleva 120. tapis Drapeaux qu'Etend-

darts , & presque tous leurs bagages. 1707. Quelques-uns de leurs Officiers ayant ramassé des Soldats dispersés , en formerent un Corps de deux mille hommes. On les suivit pendant deux lieues: mais on n'alla pas plus loin. La nuit étoit presque fermée, & l'Armée victorieuse revint sur le champ de Bataille.

Les Ennemis laissèrent 5000. morts sur la place , sans compter les blessés qui furent en grand nombre ; parmi les derniers étoit Milord *Galloway* , qui reçut deux coups de sabre au visage près de l'œil droit , ce qui le mit hors d'état d'agir pour quelque tems. Le Marquis de *Das Minas* General des Portugais perdit tous ses équipages , on lui prit ses papiers où l'on trouva bien des Lettres des Correspondans qu'il avoit à la Cour de *Madrid*; sa Maîtresse vêtue en Amazone fut tuée auprès de lui. Cette victoire signalée qui assurroit à *Philippe V.* la Couronne d'Espagne , ne coûta à son Armée que deux mille hommes tant tuez que blessés.

Milord *Galloway* se retira avec ce qui lui restoit de Cavalerie , savoir environ 3500. hommes à *Altira* , où

1706. il mit une garnison d'Infanterie de même qu'à Xarica, & il alla ensuite avec le Marquis Das Minas, au bout de l'Ebre proche Tortose, à dessin de joindre les Troupes de l'Archiduc, pour défendre la Catalogne ; il laissa une forte garnison dans Alicante, qui étoit bien pourvûe de toutes choses.

La valeur, la conduite & la présence, d'esprit du Maréchal de Berwick, furent admirées dans tout le cours de cette action : il chargea lui-même plusieurs fois les Ennemis, & on le voyoit parcourir tous les rangs d'un air aussi tranquille, & d'un aussi grand, sang froid, que s'il avoit été à une Revue ; il sçavoit remédier si à propos aux désavantages que ses Troupes recevoient, que ces sortes d'échecs sembloient n'arriver que pour lui procurer plus de gloire.

Tout fut en abondance dans le Camp après la bataille. Les chevaux se donnaient pour un écu, les habits pour 15. s. les fusils pour 4. s. & les mulets pour rien. La perte que l'Armée des deux Couronnes fit dans cette occasion, fut presque entièrement séparée par les François qui avoient été faits prisonniers à Alcobaça & à Ramilie.

& que les Ennemis avoient forcez de 1706.
prendre parti chez eux.

Mr. le Duc d'Orléans, qui, comme on l'a dit, étoit à Madrid, en étoit parti en diligence sur la nouvelle qu'il reçut de l'approche des Armées; mais il n'arriva que sur la fin de l'action; sa joie fut un peu diminuée par le chagrin qu'il eût de n'être point arrivé assez-tôt. Le Maréchal de Berwick lui alla au-devant; il lui dit qu'il avoit fait son possible pour différer le Combat jusqu'à son arrivée, mais qu'il ne l'avoit pu, ayant été attaqué le premier. Il ajouta, qu'il étoit bien persuadé que le bruit de sa venue avoit fait hâter les Ennemis, & qu'il ne doutoit point que son nom seul n'eût beaucoup contribué au gain de la bataille. S. A. R. lui répondit, qu'il ne devoit point chercher à diminuer la gloire qu'il s'étoit acquise dans cette occasion, & l'honneur qu'il lui étoit si légitimement dû.

On tint un Conseil de guerre, pour le parti qu'il y avoit à prendre. Le Maréchal de Berwick fut d'avis de faire marchier la Cavalerie à près les fuyards, avec ordre de ne pas débander; ce conseil fut suivi; la Cavalerie partit

1707. aussi-tôt , & après trois lieuës de marche , elle rencontra tous les bagages des Ennemis , avec des chariots , des carrosses & des chaises , dont le nombre montoit à plus de 400. & elle fit encor plus de 1500. prisonniers. Après quoi on laissa reposer l'Armée jusqu'au 30. qu'elle alla à *Albora* , le lendemain elle passa la Riviere de *Gabriel* , & alla à la *Rambla de Bagolo* , & le 2. May à *Requena* , qui se rendit ; le 4. on reçut de plusieurs endroits du Royaume de *Valence* des Envoyez qui venoient prêter Serment ; mais le Maréchal de *Bervvik* ayant représenté à S. A. R. qu'on ne seroit jamais bien maître de ce Royaume , tant que les Ennemis en auroient la Capitale , il fut résolu d'en faire le Siège , après lequel on détermina qu'on iroit en *Arragon*.

L'on s'avança le 6. près de *Valence* ; le Commandant avec ses Troupes en étoit sorti la veille , & les Habitans faisoient mine de vouloir se défendre ; mais S. A. R. leur ayant envoyé un Trompette pour les sommer de se soumettre , ils vinrent implorer la clemence du Roy , & se rendre à discréption ; l'on y mit une forte Garnison ; après quoi Mr. le Duc d'*Orléans* ,

ayant donné ses ordres au Maréchal de 1707. *Bervvik*, partit en poste le 9. pour aller à *Madrid*, d'où il fut le 15. se mettre à la tête des Troupes, qui étoient prêtes d'entrer en *Arragon*. Le lendemain du départ de ce Prince, le Maréchal de *Bervvik* étant allé à l'Eglise Cathédrale de *Valence*, le Clergé & les Magistrats le reçurent avec les mêmes, honneurs qu'on rend aux Princes. Il fit pourtant démolir les murailles de la Ville, il y fit construire une Citadelle pour tenir les Rebelles en bride, il desarma les Habitans, il se saisit des Archives, & demanda 40. mille pistoles à compte des sommes auxquelles ils seroient taxez par le Roy d'Espagne : il traita à proportion de même les autres Villes rebelles. Il trouva dans un Port près de *Valence*, trois Barques que le mauvais temps y avoit jetteez, elles étoient chargées pour les Ennemis de 5. mille fusils, de 10. mille paires de souliers, 12. milles chemises, six mille paires de bas, 8. mille habits, & deux mille charges de blé. L'Armée étoit allée le 11. camper à *Morvedro* à quatre lieues de *Valence*, elle étoit de 24. Bataillons & 44. Escadrons. Les Ennemis étoient pour-lors campez à *Caba-*

2706. gna. Après que Mr. de Bernaix eut pourvu à la sûreté des Places, dont on s'étoit emparé dans ce Royaume, il alla avec une partie des Troupes qu'il avoit sous ses ordres à S. Martheo, à 7. lieues de Tortose, & il y arriva le 17. May.

Les Ennemis au nombre de 4. mille Chevaux, & très-peu d'Infanterie ; (car il ne leur en étoit guere resté depuis la bataille d'Almanza,) se tennoient à deux journées du Maréchal de Berwick ; ils passerent l'Ebre à Tortose, Mr. le Maréchal les suivit en campant dans les Camps qu'ils quittaient ; il arriva le 23. devant Tortose, & se saisit le lendemain du Fauxbourg qui étoit en deçà de la Riviere. Il fit rompre le Pont pour empêcher que les Ennemis ne fissent des courtes dans le Royaume de Valence. Après quoi il laissa le Chevalier de Croz avec un détachement, & il partit avec 18. Bataillons & 24. Escadrons, pour aller rejoindre M. le Duec d'Orbans, qui faisoit tous les préparatifs nécessaires pour le Siège de Lerida. Il le trouva le 6. de Juin à Saragosse, où après avoir tenu un Conseil de guerre avec ce Prince, il retourna le 8. rejoindre ses Troupes.

S. A. R. fit le 15. une longue & pénible marche pour aller à *Bajallos*; — il quitta l'Armée pour se rendre avec ses Gardes seulement au Camp du Maréchal de *Berwick*, qui étoit à trois lieues plus loin. L'Armée partit le lendemain pour se rendre à *Cuidados*, où elle les trouva, elle y séjourna deux jours, & marcha ensuite à *Ballevar*. Après la jonction des Troupes du Maréchal de *Berwick*, cette Armée étoit composée de 36 Bataillons.

S. A. R. fit passer la Segre à 14 Bataillons le 18. Le Maréchal de *Berwick* la passa au-dessous de *Lerida*, & se fit de *Balaguer*, où M. le Duc d'Orléans prit son quartier; on assigna aux Troupes des quartiers de rafraîchissemens; les chaleurs des mois de Juillet & d'Août n'eurent pas de contrepoids la guerre en ce pays-là; ces quartiers étoient pourtant tellement disposés, que *Lerida* étoit comme bloqué.

Dans ce tems-là, la Cour de France ayant appris par le Maréchal de *Tessé* qui commandoit en Dauphiné, & en Provence l'entreprise du Duc de Savoie sur *Toulon*; que ce Prince, soutenu par la Flotte Angloise, se disposoit

1707. à aller assieger ; le Roi se rendit à l'empressement de M. le Duc de Bourgogne, & consentit qu'il y allât, afin que sa présence pût ranimer l'ardeur & le zèle de ses Sujets, & les aidât à chasser les Ennemis de la Provence où ils étoient déjà entrez. M. le Duc de Bourgogne demanda au Roi le Maréchal de Bervvik, disant qu'il avoit besoin de lui, & sur le champ S. M. ordonna qu'on dépêchât un Courier en Espagne pour mander au Maréchal de se rendre incessamment en Provence auprès de ce Prince. Il eut ordre en même-tems de faire partir 4, mille chevaux des Troupes Françaises qui étoient en Espagne, pour venir avec toute la diligence possible renforcer l'Armée du Maréchal de Tessé. Le Duc de Bourgogne lui écrivit par le Courier, & lui marqua qu'allant en Provence pour en chasser les Ennemis qui y étoient déjà, la confiance qu'il avoit en lui, l'avoit obligé à le demander au Roi, & qu'il le prioit de faire en sorte qu'ils s'y trouvassent en même-tems l'un que l'autre.

Le Maréchal de Bervvik communiqua ces ordres à M. le Duc d'Orléans, qui fit sur le champ partir les quatre mille

mille chevaux sous les ordres de Mr. 1707.
 d'Areennes Lieutenant General ; le Ma-
 réchal partit le lendemain en poste ,
 prenant sa route par la Navarre , en
 arrivant à Besiers en Languedoc , il y
 apprit que le Siege de Toulon étoit
 levé , & que les Ennemis s'étoient re-
 tirez de la Provence , de sorte que M.
 le Duc de Bourgogne ne devoit plus s'y
 rendre. Cette nouvelle le détermina à
 s'arrêter en cette Ville , prévoyant bien
 que si elle étoit vraye , il ne tarderoit
 pas à recevoir un contre-ordre pour
 lui , & pour les Troupes qui venoient
 d'Espagne.

Il reçut effectivement le lendemain
 un Courier qui lui portoit ordre de
 retourner sur ses pas , & d'y ramener
 les 4. mille chevaux qui étoient partis
 avec lui. M. le Duc de Bourgogne lui
 écrivit que la prompte retraite du Duc
 de Savoie lui avoit évité la peine d'al-
 ler en Provence , & ôté le plaisir de
 l'avoir près de lui. Il finissoit sa Lettre
 en disant ; *vous retournez en Espagne ,
 mais ce ne sera pas pour long-tems ; car
 j'espere que vous nous viendrés voir l'an-
 née prochaine , du moins je le souhaite ,
 & je ferai en sorte que cela soit.* Le
 Maréchal partit sur le champ de Besiers

Trme II.

E

1707. il trouva à *Toulonse* M d'Areñnes avec les 4. mille chevaux qui avançoyent chemin, & il le fit revenir sur leurs pas.

Il rejoignit M. le Duc d'Orléans devant *Lerida*, dont on étoit prêt à faire le Siège. Les lignes de circonvallation étoient achevées, & l'on ouvrit la tranchée la nuit du 2. au 3. d'Octobre. Le Prince de *Darmstat* qui commandoit dans la Place, se préparoit à faire une vigoureuse défense, & il la fit telle dès le commencement : mais le 13. que la brèche étoit suffisante pour donner l'assaut, & dans le tems qu'on étoit prêt à y monter, il se retira avec ses Troupes dans le Château. On s'empara de la Ville, S. A. R. en sortit bien tôt après, & dit en partant au Maréchal de *Bervvik*, *vous pouvez permettre le pillage*. Toute l'Armée fut enrichie. Les petites Villes & Villages des environs, avoient mis dans cette Place tout ce qu'ils avoient de meilleur. Le pillage dura 8. heures, après lesquelles le Maréchal de *Bervvik* le fit cesser.

La tranchée fut ouverte devant le Château, le 16. Milord *Galloway* ayant rassemblé ses Troupes sur le haut &

bas Seigres, pour tâcher d'introduire 1707. du secours, ou du moins d'inquiéter notre Armée; le Maréchal de Berwick prit 28. Bataillons & soixante Escadrons, dont il forma une Armée d'observation, à la tête de laquelle il alla pour contenir les Ennemis, jusqu'à ce qu'enfin le Prince *Darmstat*, perdant toute esperance d'être secouru, battit la chamade le 8. Novembre, capitula, & rendit le Château. Si-tôt que *Lerida* fut pris, la plûpart des Habitans des Montagnes reconnurent *Philippe V.* pour leur legitime Souverain. On mit ensuite les Troupes en quartier d'hyver, & S.A.R. alla à *Madrid*. Le Maréchal de Berwick s'y rendit aussi; il y reçût des marques de la satisfaction que le Roy de France avoit de ses services par le Gouvernement du Limosin que S. M. T. C. venoit de lui donner. Le Roy d'Espagne, voulant aussi reconnoître les services importans qu'il lui avoit rendus, lui donna les Villes de *Liria* & de *Xerica* en titre de Duché, il le fit Grand d'Espagne de la premiere Classe, lui & l'un de ses fils; à son choix, & le revêtit aussi du Collier de l'Ordre de la Toison d'Or.

1707. Au commencement de cette année, il eut ordre de revenir en France. Avant son départ le Roy d'Espagne voulut qu'il assista à un grand Conseil qu'il tenoit avec tous ses Ministres & plusieurs Grands d'Espagne, & où l'on devoit régler les operations de la Campagne où l'on alloit entrer.

Le Roy de France lui témoigna à son arrivée que c'étoit le besoin qu'il avoit de ses services qui l'avoit obligé à le rappeller : & M. le Duc de Bourgogne, lui dit, quand il fut pour le saluer ; *Milord*, après avoir rendu de si importans services à l'Espagne, il est bien juste que vous veniez nous en rendre, & que vous satisfassiez l'impatience que j'avois de vous voir. Ce fut dans ce tems qu'il prêta le serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté pour l'état & office de Maréchal de France, & de Gouverneur du haut & bas Lemosin.

Le Roy fit de bonne heure la destination des Generaux de ses Armées, M. le Duc de Bourgogne avoit souhaité de commander en personne l'Armée de Flandre. On prépara ses équipages, aussi-bien que ceux de M. le Duc de Berry, qui faisoit sa première Campa-



gne, & ceux du Roy d'Angleterre qui 1708. voulut accompagner ces Princes en _____ qualité de Volontaire, sous le nom de Chevalier de St. George. M. le Duc de *Bourgogne* devoit avoir sous ses ordres M. le Duc de *Vendôme*, & le Maréchal de *Matignon*.

L'Electeur de *Baviere* eut le commandement de l'Armée du Rhin ayant sous lui le Maréchal de *Bervvik* le Maréchal de Villars fût destiné pour l'Armée du Dauphiné. M. le Duc d'*Orleans* retourna en Espagne, avec le Comte de *Bezons*, que le Roi fit Maréchal de France. Le Duc de *Noailles* eut le commandement de l'Armée de Catalogne ; & l'on laissa sur les Côtes, & dans quelques Provinces les mêmes Officiers Generaux que l'année précédente.

Le Maréchal de *Bervvik* étoit destiné pour commander sur le Rhin, sous les ordres de l'Electeur de *Baviere*, comme on a dit : mais il fut obligé auparavant d'accompagner le Roi *Jacques III.* dans l'entreprise que l'on fit alors sur l'Angleterre, & dont on va donner ici le motif & le détail. Les Peuples du Royaume d'*Ecosse* attachés naturellement à la Maison de *Stuuard*, qui descend de leurs Rois, & qui de-

1708. puis près d'un Siecle & demi a donné des Souverains à la grande Bretagne étoient très-mécontents du Traité d'union que la Reine *Anne* venoit de conclure ; d'indépendans qu'ils étoient, on les soumettoit aux Anglois , pour qui ils ont une antipatie naturelle : ils chercherent à secouer le joug, & voyant que l'Ang'eterre étoit dénuée de Troupes & de Vaisseaux , ils crûrent devoir profiter d'une occasion aussi favorable ; pour rappeler sur le Trône de leurs anciens Rois , le seul Prince qui restoit de la Maison de *Stuard* , & qui étoit pour-lors en France , sous le nom de *Jacques III.*

Plusieurs Milords Ecossois se rendirent secrètement auprès de ce Prince , ils l'assurerent qu'il y avoit en *Ecosse* un Parti très-considerable , qui se déclareroit en sa faveur à la premiere apparence d'être soutenu. Ils le presserent au nom de toute la Nation , à se venir mettre à leur tête ; en un mot , ils firent si bien qu'ils persuaderent la Cour de *St. Germain* ; il y avoit déjà près d'une année que les premiers fondemens de ce projet avoient été jettés par un Anglois qui étoit venu à Paris , sous prétexte de vendre des marchan-

dises, & par huit Seigneurs Ecossois 1708. avec lesquels on prétend que l'on fit un Traité. Ils avoient offert de demeurer en France pour ôtages du succès de cette entreprise, & ils assuroient que le Roi d'Angleterre pouvoit en toute sûreté passer dans ce Royaume, où tout étoit disposé à le recevoir à bras ouverts.

Pendant qu'on préparoit un armement à *Dunkerque*, le Chevalier de *Nangis* Capitaine de Vaisseaux fût envoyé secrètement à *Edimbourg* sur une Fregate avec des Lettres de créance, & des instructions pour tâcher de connoître les dispositions de la Noblesse & des Peuples. Il y fut reçû avec de grandes marques de joie & de distinction ; on lui confirma tout ce que l'on avoit dit en France du zèle des Ecossois pour ce Prince ; il remit entre les mains des principaux Seigneurs beaucoup d'armes & de munitions de guerre qu'il avoit sur son bord, en attendant l'arrivée du Prince. Les Seigneurs avec lesquels il conféra, lui dirent que l'Angleterre étoit pour-lors hors d'état de rien entreprendre & de s'oposier à leur dessein, que dès que le Roi d'Angleterre seroit débarqué, il pouvoit

1708. compter sur trente mille Ecossais qui prendroient les armes pour son Service, ils lui donnerent de nouveaux Députez pour complimenter S. M. B. au nom de la Nation, lors qu'elle feroit arrivée à *Dunkerque*.

On travailla à l'armement projeté & aux préparatifs nécessaires, avec tant de secret, quoi qu'à la vûë des Troupes des Alliés qui étoient dans la Flandres, que les Anglois & les Hollandois ne furent informés de ce dont il s'agissoit, que lorsque la Flotte fut sur le point de mettre à la voile. Elle étoit composée de huit gros Vaisseaux de 24. Fregates de 70. Barques longues, de quelques Bâtimens de transport, & de plusieurs Armateurs, le tout commandé par le Chevalier de *Forbin*; les Troupes destinées à être embarquées étoient au nombre de 12. Bataillons. On chargea les Bâtimens de 3. milles Fusils, dix mille Scelles, un pareil nombre de bridés, & de paires de pistolets, des habits pour une Compagnie des Gardes du Roi d'Angleterre; quantité de drapeaux & d'étendarts, en un mot tout ce qu'on crût nécessaire en abondance.

Quand tout fut prêt, c'est à dire, le

7. Mars le Roi d'Ang'eterre partit de 1708.
St. Germain en Chaïse de poste accom-
pagné seulement de Milord *Midelton*,
de deux Gentilshommes de sa Maison
& de deux Valets de Chambre ; le
Maréchal de *Berwick* étoit parti avant
lui. Il alloit à cette entreprise, sans avoir
aucun commandement sur les Trou-
pes Françaises, mais seulement pour
accompagner le Roy d'Angleterre, &
pour le servir en Ecosse.

La veille du départ de Sa M. B. le
Roy de France étoit allé à *St. Germain*,
lui souhaiter un heureux voyage, &
en l'embrassant S. M. T. C. l'avoit a-
rée qu'elle ne l'abandonneroit jamais.
Elle lui fit present d'une cassette dans
laquelle il y avoit cent mille Louis
d'or, outre la vaisselle d'or & d'argent,
grand nombre d'habits magnifiques, &
une quantité considerable de linge
que le Roi avoit envoyé à *Dunkerque*.
Ce jeune Prince répondit d'un air qui
marquoit combien il sentoit tant de ge-
nerosité, il assura Sa M. T. C. qu'il
n'oublieroit jamais les obligations qu'il
lui avoit, & à tout son Royaume. La
Reine d'Angleterre lui avoit donné 40.
mille Louis d'or, & pour 280. mille
livres de piergeries. Il arriva à Dun-

E v.

1708. kerque le 9. il déclara aux Seigneurs de sa suite , que pendant son voyage il ne vouloit être appellé que le Chevalier de St. George , & qu'on lui feroit plaisir de ne lui donner le nom de Roy qu'après son débarquement. Après son départ , le Roy fit dire aux Scigneurs Ecossois qui vouloient rester en ôtage , qu'ils pouvoient se retirer , lors-qu'ils le voudroient , & que S. M. B. se contenteroit de leur parole.

Si-tôt que la Reine *Anne* eût nouvelle des préparatifs qu'on faisoit à *Dunkerque* , elle donna ses ordres pour ne laisser debarquer dans aucun Port des Vaisseaux sans Passeport signé d'elle & d'un Sceretaire d'Etat ; elle différa d'envoyer en Espagne les Troupes & les Vaisseaux qu'elle avoit promis. Elle fit assembler les Milices , & elle donna de si bons ordres , qu'en moins d'un mois & demi elle eut une Flotte de 42. Vaisseaux Anglois & huit Hollandois , avec une Armée de 25. mille hommes ; elle ordonna de prendre 20. pieces de canon à la Tour , avec 800. barils de poudre , & les munitions nécessaires pour servir dans cette occasion ; enfin elle envoya à *Edimbourg* le Comte de *Leven* , qui y arriva le 23.

Mars, & y trouva tout tranquille. 1708.

Le Roi d'Angleterre trouva à son arrivée à Dunkerque la Flotte Angloise, qui étoit à la vûe du Fort de *Mardick*, & qui faisoit mine de vouloir bloquer ce port. L'embarquement qui se devoit faire le 10. fut différé au 13. à cause d'une indisposition qui survint au Roi que son Medecin avoit assuré de voir dégénérer en rougeole, ce qui auroit exposé sa vie si on l'avoit embarqué dans cet état. Cette indisposition en retardant le départ fit manquer le vent favorable; & lors-que l'on pût s'embarquer, les vents étoient changez & contraires le Chevalier de *Forbin* eut beau le representer à S. M. B. elle voulut absolument partir; mais le mauvais tems, & la Flotte d'Angleterre qui croisoit dans la Manche, obligèrent celle de France à revenir dans ses Ports. Le Chevalier de St. George débarqua à St. Omer, où il s'arrêta quelque tems; après quoi il alla à l'Armée de Flandres servir sous M. le Duc de *Bourgogne*, en qualité de Volontaire, comme on a déjà dit.

Le Maréchal de *Berwick* vint de St. Omer à Versailles, où il resta jusqu'au mois de May qu'il se rendit à

E vj

1708. *Strasbourg*, pour y assembler l'Armée qu'il devoit commander sous les ordres de l'Electeur de *Baviere*. C'étoit le Prince *Eugene* qui commandoit l'Armée des Alliés sur le Rhin ; il ne se passa rien en ce Pays, les Armées de part & d'autre ne faisant que s'observer. Au commencement de Juillet, le Prince *Eugene* partit avec une partie de ses Troupes pour aller joindre en Flandres Milord *Malboroug*.

Dès que l'Electeur de *Baviere* le scût certainement, il détacha le Maréchal de *Berwick*, suivant les ordres de la Cour, pour aller en Flandres, avec un Corps de Troupes, joindre M. le Duc de *Bourgogne*. Le Maréchal y arriva entre *Lille* & *Tournay* le 12. Juillet, quelque tems après l'affaire d'*Oudenarde* ; une partie des Troupes de l'armée de M. le Duc de *Bourgogne*, qui avoient été coupées dans leur retraite, vinrent l'y joindre ; il se rendit le 14. avec 30. Escadrons fort près de *Lille*, & jeta une partie de son Infanterie dans cette Place, & dans *Tournay*.

Le 16 les Troupes détachées de l'Armée de M. le Duc de *Bourgogne* y arriverent aussi, ayant pris leur chemin le long de la Mer par *Plassendal* & par

Dixmude. Le Maréchal de *Berwick* — mit trois mille hommes de ces Troupes 1708. dans *Ypres*, *la Kenoque*, *Lille*. *Furnes*, *Dixmude* & *Tournay*, & alla après à *Lovendeyghem*, pour y conferer avec M. le Duc de *Bourgogne*. Il laissa son Camp-volant à *Haut Bourdin*, à une demie lieue de *Lille*, sous le commandement du Marquis d'*Hautefort*; il le rejoignit deux jours après dans le dessein d'observer les mouvemens des Ennemis, & de couvrir le Pays, autant qu'il lui seroit possible.

Le 24. Juillet les Ennemis tinrent un Conseil de guerre, dans lequel il fut agité s'ils marcheroient à M. le Duc de *Bourgogne*, pour l'attaquer dans le poste qu'il occupoit, & qui les inquiétoit beaucoup, ou s'ils feroient quelque Siege; il fut resolu qu'on prendroit ce dernier parti, le premier étant trop dangereux. Cette resolution prise, ils formerent le projet d'assiéger *Lille*, ils firent pour cela tous les préparatifs nécessaires, & l'on ne fût pas long-tems à connoître qu'ils en vouloient à cette Place. Le Maréchal de *Berwick* étoit encore dans le même Camp près de *Doñay* à cinq lieuës de *Lille*, étudiant leurs démarches, & veillant sur le parti.

auquel ils se détermineroient.

1708. *Lille* est une des meilleures Places des Pays-Bas ; le Maréchal de *Vauban* l'avoit fait fortifier , & il y avoit fait bâtir une Citadelle très-forte , & très régulière ; il avoit fait un Plan de défense pour cette Place , qui étoit entre les mains de M. *du Puy-Vauban* son neveu , Ingénieur en chef & Lieutenant General des Armées du Roy , qui s'y jeta dès qu'on la vit menacée. Le Maréchal de *Boufflers* , Gouverneur de la Flandre , dont le zèle pour le Service du Roy , & pour celui de l'Etat , étoit sans bornes , demanda permission à Sa Majesté , de la défendre en personne : ce qui lui fût accordé , il y entra le 29. Juillet.

Les Ennemis esperoient empêcher la jonction de l'Armée du Maréchal de *Bervvik* , & de celle de M. le Duc de *Bourgogne* , dont l'une étoit auprès de *Gand* & l'autre vers *Mons* . Le Marquis d'*Hautefort* Lieutenant General arriva à *Valenciennes* , avec les Troupes qui étoient du côté de la mer , pour joindre Monsieur de *Bervvik* . Tout étoit pour lors en mouvement pour grossir son Armée. Les Milices du *Boulonnois* remplacerent les Troupes qui étoient le long de la mer & à *Ipres* ,

aussi bien que les Garnisons de *Thionville* & de *Sar-Louis* qui marcherent à 1708. *Luxembourg*, tandis que les Garnisons de cette Place & de *Namur* joignirent le Maréchal de *Bervvik*; outre cela M. de *la Croix* tira quelques mille hommes des Troupes qui étoient sous ses ordres, & les lui mena.

La tranchée fut ouverte devant *Lille* le 22. Août; M. le Duc de *Bourgogne* qui attendoit au Camp de *Louvenghen* quel parti prendroient les Ennemis, afin de s'opposer aux entreprises qu'ils feroient, ne fut pas plûtôt instruit qu'ils s'étoient attachés à *Lille*; qu'il prit des mesures pour joindre son Armée avec celle du Maréchal de *Bervvik* afin qu'après cette réunion il pût tenter plus efficacement de faire lever le Siège. Dans cette vûe, il envoya ordre au Maréchal de *Bervvik* de se mettre en marche, pendant qu'il feroit la même chose de son côté, & il fit publier que les Troupes eussent à se tenir prêtes à marcher au premier commandement.

L'on employa les jours suivans à cuire du pain, à faire travailler aux fortifications de *Gand*, & à prendre des mesures pour la sûreté du Camp de *Louvenghen*, où ce Prince laissa le Com-

1708. te de la Mothe avec 19. Bataillons pour
 — aller avec le reste de son Armée à *Molle*
 qui est à deux lieües de *Gand*. Le Ma-
 réchal de *Bervvik* de son côté rafsem-
 bla aux environs de *Mons* ses Troupes,
 qui consistoient en 27. Bataillons, &
 en 92. Escadrons, avec lesquels il se
 mit en marche le 25. Aoust, & alla au
 Château de *Baye*; le 26. à *St. Guillain*;
 le 27. près de *Mons*; le 28. à *Enghien*,
 & le 29. à *Leffines*.

Le Duc de *Marlboroug* averti du des-
 sein qu'avoit M. le Duc de *Bourgogne*,
 fit un mouvement le 22. pour s'appro-
 cher de *Lescaut*; il le passa à *Elchin*
 sur les quatre Ponts qu'il avoit fait fai-
 re. Le Prince *Eugene* l'avoit joint avec
 une partie de son Infanterie, & plus
 de la moitié de sa Cavalerie; & ils
 allerent camper, la droite à *Escanaffe*
 & la gauche à *Aimiere*. *Marlboroug* prit
 son quartier à *Muster*, & M. d'*Avver-
 kerque* à *Waudripont*, il avoit mis de-
 vant lui la petite Rivière qui passe là.

Son dessein étoit d'abord d'empê-
 cher, comme on vient de le dire, la
 jonction des deux Armées; & il auroit
 pu le faire aisément, mais il ne le jugea
 pas à propos dans la suite, vû les pré-
 cautions que M. le Duc de *Bourgogne*

avoit prises , aussi-bien que le Maréchal de *Berwick* ; de sorte qu'il demeura cinq jours dans ce Camp sans déployer ses bagages , prêt à marcher au premier ordre. M. le Duc de *Bourgogne* a la camper le 28. à *Ninove* , qui est à quatre lieuës de *Melle*. Le Maréchal de *Berwick* vint le saluer & conferer avec lui ; ce Prince y sejourna encore le lendemain. Le trente les deux Armées s'étans mises en marche , elles se reünirent dans la plaine , qui est entre *Grandmont* & *Lessine* , & allerent camper le lendemain dans la plaine de *Leuse* à trois lieuës de *Tournay*.

Elles s'approcherent de cette Place le premier de Septembre , & elles passèrent l'*Ecaut* par trois endroits differens au-dessus , au-dessous , & par la Ville ; le second l'Armée acheva de passer , & elle se mit en bataille dans la plaine qui conduit à *Lille*. On y avoit 200. pieces de canon en état de servir. On s'étoit attendu à une action , car l'on ne pouvoit s'imaginer que des Generaux de la réputation du Prince *Eugene* & du Duc de *Marlboroug* , laissassent passer tranquillement une Armée fatiguée par une marche de six à sept jours ; cependant ils le firent , & repassant

1708. l'Escaut , ils allerent camper à *Elchin*.

— M. le Duc de Bourgogne qui étoit campé entre *Tournay* & *Lille* , à *Croix Notre-Dame* , se vit obligé d'aller chercher un passage ailleurs; son Armée se mit en marche le 3. de Septembre , & elle alla camper à *Orchies* , le 5. à *Mons en Peule* , à 3. lieus de *Doüay* , & à 4. au dessus de *Lille* : lieu remarquable dans l'Histoire par la bataille qui s'y donna entre les François & les Flamands en 1302. sous le regne de *Philippe le Bel*.

L'Artillerie n'y pût arriver que le 5. le Prince disposa son Armée sur quatre lignes , la droite vers *Blocus* , la gauche vers *Tumieres* , & la reserve & les Dragons à *Assigny* sur la *Marque*. Comme on ne peut déboucher dans la plaine de *Lille* , entre la *Marque* & la *Deule* , à cause des Marais & des Bois qui sont près d'*Epiney* , le Maréchal de *Bervvik* fit commander deux mille pionniers qui devoient aplanir le terrain autant qu'il seroit possible , afin de pouvoir faire marcher 3. Bataillons , & six Escadrons de front.

On entreprit ce travail , malgré sa difficulté : cela retarda de quelques jours la marche de l'Armée , & donna

letcms aux Ennemis de se fortifier dans 1708.
le poste qu'ils avoient choisi ; mais il
n'étoit pas possible de faire autrement.

Les Generaux de l'Armée Françoise
n'étoient pas de même avis sur les me-
sures qu'il y avoit à prendre : & il y
avoit beaucoup de mesintelligence par-
mi eux. M. le Duc de Bourgogne en
donna avis au Roy , il lui envoya un
Courrier pour l'instruire de la situa-
tion dans laquelle il se trouvoit. Sa
Majesté qui avoit resolu dans un Con-
seil de tout risquer pour faire lever le
Siege d'une Place aussi importante ,
fit partir M. de Chamillard Secrétaire
d'Etat de la Guerre , afin qu'il connût
par lui-même ce qui se pourroit faire
dans cette occasion , & pour concilier
les avis differens des Generaux , & les
accommorder ensemble.

Mr. de Chamillard arriva à l'Armée
le 8. Septembre ; il eut une conference
avec M. le Duc de Bourgogne , Mr. de
Vendôme & le Maréchal de Bervvik. On
continua de travailler ce jour-là aux
chemins , aussi bien que les jours sui-
vans. M. le Duc de Bourgogne passa la
Marque le 10. & lors qu'il fut à portée
des Ennemis , il mit son Armée en ba-
taille , la droite derrière Ennevelin près

1708. de la Marque, le centre à *Entralle* & à *Avellin*, & la gauche appuyée sur un ruisseau qui se jette à *Phalempim*, faisant un crochet du côté du Village de *Seclin* que les Ennemis occupoient.

Le Maréchal de *Bervvik* poussa en arrivant quelques Troupes Ennemis, qui se retirerent sous le feu du Village d'*Entieres*, d'où l'on tira d'abord quelques coups de canon; mais le Maréchal ayant fait avancer à la droite de la Chaussée six pieces qui battoient de revers ce Village, & les retranchemens dont il étoit environné, elles firent bien-tôt taire celles des Ennemis. On continua à les cannoneer jusqu'à la nuit; pendant ce tems-là, le Maréchal de *Bervvik* commanda quatre mille hommes pour tirer une ligne depuis les hayes de *Seclin* jusqu'à celles qui sont au delà de la Chaussée: il fit dresser une grande batterie à la droite de l'Infanterie auprès de *Herines*, pour y placer du gros canon qui put tirer à la pointe du jour contre le Village d'*Entieres*, d'où il étoit impossible de chasser les Ennemis autrement, & dans lequel ils avoient sept Bataillons, & plusieurs pieces d'Artillerie.

M. le Duc de *Bourgogne* fut attaquer.

le 11. au soir le Village de *Scelin* , & 1708. après en avoir chassé les Ennemis, sans — qu'ils tirassent , il y appuya la gauche de son Armée. Sur les trois heures du matin , le Maréchal de *Berwick* attaqua un poste avancé près de *Scelin* , gardé par six cens hommes que *Marlborough* avoit uniquement envoyé pour observer ; le Commandant avoit ordre de se retirer à l'approche de nos Troupes , & de brûler le poste; ce qu'il exécuta.

L'on étoit sans cesse à examiner par quel endroit on pourroit entamer les Ennemis. M. le Duc de Bourgogne avec M. de *Vendôme* , & le Maréchal de *Berwick* s'avancèrent fort près de leurs retranchemens en differens endroits. Un Officier eut un cheval tué fort près de ce Prince , il monta au Clocher de *Scelin* , avec M. de *Chamillard* & le Maréchal ; il alla de nouveau visiter les retranchemens , contre lesquels nos batteries ne cessoient de tirer.

Mais il n'étoit pas possible de les forcer dans un si bon poste. Comme on aprît alors qu'ils manquoient de munitions , on tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu de mettre tout en usage pour couper leurs convois ,

1708. & après avoir donné l'ordre de retirer le canon des batteries & de les rassembler, on décampa le lendemain 15.

Toute l'Armée se mit en marche à la pointe du jour sur quatre colonnes; elle repassa la *Marque*, & alla camper entre *Orchies* & *Mons en Peule*, d'où M. le Duc de *Bourgogne* détacha 40. Escadrons, & quelques Bataillons pour aller à *Douay*, 2 Bataillons, & 7 Escadrons pour aller à *Arras*, & un pareil nombre à *Bethune*, pour resserrer les Ennemis, & arrêter leurs courses. Pour empêcher qu'ils ne tirassent rien de *Bruxelles*, on fit occuper plusieurs postes sur les hauteurs d'*Oudenarde* à *Berg*, à *Rostes*, à *Herines*. Le quartier général où logeait M. le Duc de *Bourgogne* & les Princes, étoit au *Saulsoy* Abbaye de Filles; toutes ces Troupes pouvoient se joindre en six heures de tems.

Le Marquis de *Conflans* Maréchal de Camp avoit été envoyé dans la marche du côté de *Douay*, avec 35. Escadrons, pour empêcher que les Ennemis ne fissent rien passer entre cette Place & *Bethune*. On travailla à faire des retranchemens devant *Oudenarde*, pour empêcher les Convoyis d'en sortir; par cette disposition les Ennemis ne

pouvoient tirer aucun secours de vivres & de munitions de Bruxelles, où 1708. étoient leurs gros magasins ; mais ils y avoient pourvû pendant le tems que l'Armée de M. le Duc de Bourgogne étoit occupée à chercher les moyens de les combattre , & ils avoient eu la precaution de tirer ce qu'ils avoient pu & de le faire transporter à Ondenarde & à Menin. Ils s'étoient si bien attenus que M. le Due de Bourgogne prendroit le parti , qu'il prit en effet, qu'ils firent venir par mer à Ostende , tout ce qui leur étoit nécessaire pour achever leur entreprise ; ne doutant point qu'ils ne puissent le faire voiturer à leur camp à la faveur de l'Armée du Duc de Marlboroug.

M. le Duc de Bourgogne pensa à s'y opposer , & pour cet effet il envoya ordre au Comte de la Motte, qui étoit à Enghien , d'aller du côté de Bruges , dans la crainte que les Ennemis ne se rendissent les maîtres de cette Ville & du Fort de Plassendal par où ils auraient pu faire venir tous les secours d'Ostende : & sachant que les Ennemis se disposoient à se servir de cette voye, il donna ordre au Maréchal de Berwick & à M. de Bergelk Secrétaire

1708. d'Etat du Roi d'Espagne dans les Pays-Bas, d'aller à Bruges y joindre le Comte de la Motte.

Il étoit de la dernière importance que ce Convoy que les Ennemis attendoient d'Ostende, n'arrivât pas au Siège ; & c'est pour cela qu'on prenoit de si bonnes mesures pour l'arrêter. M. le Duc de Bourgogne ne crût pas pouvoir mieux fier une affaire de cette conséquence qu'au Maréchal de Bervvik, dont la prudence & la capacité étoient si connuës ; mais il reçût l'ordre trop tard. Le Comte de la Motte sans l'attendre se mit en marche pour tâcher d'enlever le Convoy ; il le trouva près de Wine-dal, avec une forte escorte qu'il attaqua ; l'affaire fut vive, les Ennemis y eurent tout l'avantage, leur Convoy passa, & nos Troupes furent obligées de se retirer en désordre ; le Maréchal de Bervvik ne pût arriver qu'après l'affaire. M. de Vendôme se rendit alors à Bruges, avec un corps considérable de Troupes, pour couper aux Ennemis la communication d'Ostende, il fit percer toutes les Diges aux environs, & s'avança jusqu'à Odembourg. Mais ces voies étant interdites aux Ennemis pour faire passer leurs Convois,

Convois, ils eurent recours à d'autres moyens qui leur réussirent ; ils se servirent de quantité de petits bateaux plats, dans lesquels ils mirent grand nombre de sacs de cuir, remplis de poudre, & ils les conduisirent d'Ostende à l'Effingue, au travers des inondations qui leur furent favorables. Ensuite par le moyen de plusieurs chariots montés sur des roues plus hautes qu'à l'ordinaire, ils allèrent à l'Effingue charger les sacs & toutes les autres munitions dont ils eurent besoin, & les mènerent à leur Camp devant Lille. Ils ne purent pourtant en faire passer de cette manière qu'une partie, & ils furent obligés de laisser le reste en dépôt à l'Effingue, parce qu'ils n'avoient pas assez de chariots pour transporter le tout ; sur quoi M. de Vendôme prit la résolution de se rendre maître de l'Effingue ; & il en vint à bout.

Avec tout cela les Ennemis trouvoient toujours de nouveaux moyens de faire venir leurs Convois ; ce qui les mettoit en état de presser vivement le Siège de Lille. Le Maréchal de Boufflers qui défendoit cette Place, voyant qu'il ne pouvoit être secouru, & se trouvant à découvert, prêt à essuyer un

1708. assaut , comprit qu'il lui falloit ménager ses Troupes pour la défense de la Citadelle ; ainsi après avoir fait la plus longue & la plus vive défense , il capitula pour la Ville , & se retira dans la Citadelle , où il se défendit encor long-tems , il l'auroit fait jusqu'à l'extrême , & il étoit déterminé à tout , sans une Lettre du Roy que M. le Duc de Bourgogne lui envoya ; par laquelle S. M. lui ordonna de ne pas attendre davantage pour rendre la Citadelle ; afin de ne pas commettre sa personne qui lui étoit précieuse aussi-bien que sa Garnison , dont on avoit tant de sujet de se louer.

Après la prise de *Lille* , les Ennemis mirent leurs Troupes en quartier d'hiver ; M. le Duc de *Bourgogne* , après en avoir fait autant , partit pour *Versailles* avec M. le Duc de *Berry* , & le Chevalier de *St. George* ; M. le Duc de *Vendôme* les suivit de près ; quant au Maréchal de *Berwick* , il retourna en Allemagne , suivant les ordres qu'il avoit reçû de la Cour. Il arriva sur le *Rhin* pour reprendre le commandement de l'Armée , vers la fin de Novembre il fut aussi-tôt visiter les bords de ce Fleuve , & les Lignes qu'il mit hors d'insulte

par de nouveaux travaux.

Il se rendit ensuite à Strasbourg, où 1708. il donna ordre d'envoyer 20 pièces de Canon au *Fort-Louis*, pour être à portée de les faire conduire dans les Lignes en cas de besoin, & il renvoya le reste de l'Artillerie. Quand il eut appris que l'Armée Ennemie étoit séparée, il congédia les Officiers Généraux, & envoya les Troupes en quartier d'Hyver; & lorsque tout fut en sûreté, il retourna lui-même à la Cour.

Il y eut cette année des pour-parler de Paix; mais les Ennemis enflés de leurs Victoires, firent des propositions si onereuses & si honteuses à la France & à l'Espagne, qu'il étoit absolument impossible de leur accorder ce qu'ils demandoient. Le Roi qui avoit assés fait connoître combien il desiroit de procurer la Paix à l'Europe & à son Royaume, par les démarches & les avances qu'il avoit faites pour y parvenir, voyant ses Ennemis dans des dispositions si peu favorables, songea à faire les derniers efforts pour continuer la Guerre, & pour reparer les pertes passées.

Sa Majesté connoissant l'affection des François pour leurs Rois & pour

F ij

1709. les Princes de son Sang, résolut de les mettre cette Campagne à la tête de ses Armées, comme le moyen le plus propre de ranimer l'ardeur & le courage de ses Troupes. Elle déclara que *Monsieur le Dauphin* iroit en personne commander l'Armée de Flandres, qu'il seroit accompagné de M. le Duc de *Berry*, & de M. le *Duc*, & qu'il auroit sous ses ordres le Maréchal de *Villars*. Que M. le *Duc de Bourgogne* commanderoit l'Armée du Rhin, ayant sous lui le Maréchal d'*Harcourt*, que M. le *Duc d'Orléans* iroit en Espagne comme les années précédentes, & auroit avec lui le Maréchal de *Besons*; enfin que le Maréchal de *Berwick* commanderoit l'Armée qui étoit dans le Dauphiné. Mais ces dispositions n'eurent pas suiyies, à cause du dérangement des Finances, & des calamitez qui furent la suite du grand Hyver, & qui obligèrent le Roi de relâcher en bien des endroits une partie des Impôts.

Le Maréchal de *Boufflers* ayant refusé de commander en Flandres, le Roy y envoya le Maréchal de *Villars*. Le Roy d'Angleterre devoit y servir comme Volontaire, sous le nom de *Chevalier*

de *S. George*, comme l'année précédente. Le Maréchal d'*Harcourt* fût commandant sur le Rhin, le Maréchal de *Berwick* en Dauphiné, & le Duc de *Noailles* en *Roussillon*. Il devoit y avoir deux Armées en Espagne; la plus considérable composée d'Espagnols & de François, devoit être commandée par le Maréchal de *Bezons*, pour agir en Catalogne contre le General *Staremberg*; l'autre, composée toute d'Espagnols, & commandée par le Marquis de *Bay*, devoit agir en Estramadure contre les Portugais.

Ce fut dans les premiers jours de cette année que le Maréchal de *Berwick* eut la satisfaction de voir augmenter sa famille d'un Fils, dont son épouse accoucha le 9. de Janvier. On n'a pas voulu interrompre la narration ci-dessus, pour dire qu'il lui étoit né une fille, dans le tems qu'il alloit faire le Siège de Nice. Ce fils fut nommé *François fils de James*: mais la joie qu'il eût de cette naissance, fut troublée par l'affliction que lui causa la mort d'un Prince qui l'honoroit de son estime & de son amitié. C'est de M. le Prince de *Conty* que l'on veut parler, & qui mourut à Paris le 22. Fevrier, à l'âge de 45.

F iii

— ans, le Maréchal de *Bervvik* sentit vivement cette perte ; ce Prince méritoit ses regrets, & sa reconnaissance les exigeoit ; la douleur fut universelle, & répondit à la haute estime que le Public avait conçue pour ce Prince. Il avoit fait partie dans plusieurs actions une valeur distinguée, un grand génie pour la guerre, principalement dans la Bataille de *Gran* en Hongrie, & dans celles de *Steenkerque* & de *Neruvinde*, en Flandres. On lui fut redevable en partie du succès que l'Armée François remporta à la Bataille de *Steenkerque* ; car ce Prince s'étant mis à la tête d'un corps d'infanterie, chargea les ennemis, leur fit perdre leur premier avantage, & décida par cette action du sort de cette journée. Ses grandes qualitez reconnues dans toute l'Europe, avoient obligé les Polonois de le choisir unanimement pour leur Roi, dans une Diète générale. Son mérite seul l'appelloit au Trône, sans l'avoir recherché ; mais l'Electeur de *Saxe*, par ses intrigues, l'emporta sur lui. Le Roi fit le 20. Mars une promotion de 20. Maréchaux de Camp, & il n'étoit occupé que des préparatifs de la Campagne. Ceux qui étoient chargés de pourvoir

l'Armée du Dauphiné , y arriverent — dans ce mois , pour remplir les maga- 1709. zins de toutes sortes de munitions. Ils commencerent par faire voiturer des fourages à *Sablons* , pour la Cavalerie qui devoit y arriver de Franche-Comté. Le Maréchal de *Bervvik* ayant reçû les ordres du Roi , partit pour s'y rendre ; dès qu'il y fut arrivé , il visita tous les postes de ce pays , & rassembla les Trou- pes qui devoient composer son Armée. Il les dispersa dans les endroits qu'il crut les plus convenables , pour mettre cette Province & celles qui la confinent , en sûreté , & pour rompre les mesures que le Duc de Savoie avoit prises pour y penetrer ; il mit 15. Bataillons pour garder le passage du Col de *Galibier* ; il placa un autre corps à *St. Jean de Morienne* , un troisième à *St. Michel* ; & il resta avec le gros de l'Armée de *Briançon*.

Le Comte de *Thaun* commandoit l'Armée de Piémont en l'absence du Duc de Savoie ; ce Duc différoit de se mettre en Campagne , sous prétexte de quelque mécontentement qu'il avoit reçû de la part de l'Empereur ; il ne partit de *Turin* qu'au commencement de Juillet , & se rendit auprès

F iiiij

1709. de Suze. Deux jours après, il se mit en marche pour s'aprocher du *Montcenis*, laissa un détachement de Cavalerie & d'Infanterie, sous les ordres du Comte de *Rebender*, pour observer les François du côté de *Briangon*. Il envoya en même-tems un autre détachement dans la Vallée d'*Aost*, pour renforcer le General *Schulembourg*; on y envoya encore peu de jours après, quelques Troupes; ce qui faisoit dans cet endroit un corps d'Armée de près de six mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie.

Le Comte de *Thaun* fit quelques mouvemens du côté du *Montcenis*, & de la *Morienne*: mais il n'osa attaquer aucun des postes du Maréchal de *Berwick*, il campa à *Arsoire en haute-Morienne*, & le General *Rebender* à *Salbertran*, avec 12. Bataillons. On envoya ensuite dans la *Tarantaise*, un gros détachement sous les ordres du Comte de *la Roque*, & du Baron de *Regal*.

Le Maréchal de *Berwick* fit fortifier deux défilez sur le *Mont-Genevre*, & fit mettre quelques pieces de canon dans ces passages; il fit abandonner la Vallée de *Barcellonnette*, & retirer les

Troupes qui y étoient vers le *Mont-Dauphin*, qui sépare cette Vallée, du 1709.
 Dauphiné. Alors le Comte de *Thaun* vint camper à *St. André*, pour y attendre le succès du détachement du Comte de *la Roque*, qui, à la tête de dix mille hommes, avoit passé les *Encombres* en *Tarantaise*, dans le dessein d'aller à *Moutieres*, pendant que le Comte de *Schulembourg* passoit le petit *St. Bernard*, avec trois mille hommes, pour descendre au Bourg de *St. Maurice*; c'étoit vers le milieu de Juillet.

Sur ces nouvelles, le Marquis de *Thoy*, selon les ordres qu'il avoit, abandonna les retranchemens avec ses huit Bataillons, & se retira à *Moutieres*; il fit sauter les deux Ponts de Pierre, qui étoient sur l'*Isere*, mais il ne put occuper qu'une partie de la Ville, le Comte de *la Roque* s'étant emparé de l'autre, après quelques escarmouches données, la Riviere entre deux, le Marquis de *Thoy* se retira à *Fessons*, & ensuite à *Conflans*, où il fut joint le 20. par le Comte de *Medavi*, avec 15 Bataillons qui étoient à *St. Jean de Morienne*, & que le Marquis de *Silly* remplaça. Le Comte de *la Roque* avoit repris le 19. le même chemin par où il étoit venu, &

1709. il rejoignit le Comte de *Thaun*, qui s'étoit avancé jusqu'à *St. André*, tandis que le Comte de *Schulembourg* se retiroit de son côté.

Les Ennemis avoient d'autres détachemens du côté d'*Exilles* & de *Fenes-trelles*; mais le Maréchal de *Berwick*, qui campoit vers *Briançon*, avec le gros de son Armée, les observoit de près, & les empêchoit de rien entreprendre. Il avoit fait transporter 12. pieces de canon du Fort *Barraux* à *Conflans*; mais ne les y croyant pas en sûreté, il les fit descendre au Pont d'*Heberiac*, où il y avoit deux Bataillons retranchés pour les garder.

Le Comte de *Thaun* posta ses Troupes depuis *Conflans* jusqu'à *St. Pierre d'Albigny*; il fut occuper par un détachement, *Taloix* & le Château de *Doja*, sur les bords du Lac d'*Anneci*. Il pourvut à la sûreté de sa communication avec le Piémont, par le petit *St. André* & par la *Val-d'Aost*, & resta dans cette situation, en attendant huit mille chevaux avec de la grosse Artillerie, qui devoit passer par le *Montcenis* pour entrer par le col de *Calanbe* en *Tarantaise*.

Le Comte de *Rebender* étoit pour-

lors dans le Vallée d'Oulx , avec dix mille hommes d'Infanterie & quelque Cavalerie, qui s'étendoit depuis *Exilles* jusqu'au *Mont-Genevre* , pour tomber sur *Briançon* , au cas que les Troupes de France s'en éloignassent. Le Maréchal de *Bervuik* avoit alors campé son Infanterie, sur une ligne près de *Mont-melian*. Sa Cavalerie étoit derrière à *Françin* , où étoit le quartier général, il se servoit du Pont qui étoit sur l'*Isere* , pour communiquer avec la *Moricenne* par *Aiguebelle*. Il plaça des Troupes jusqu'à *St. Jean* & *la Valoire* , pour conserver sa communication par le col de *Galibier* avec *Briançon* , dont il regardoit la conservation comme son principal objet. Il posta deux Regiments de Dragons au-dessus du Château de *Challes* , afin d'être averti, lorsque l'Armée ennemie avanceroit ; car il craignoit que le Comte de *Thaun* ne marchât du côté de *la Batie* , pour venir l'attaquer par derrière ; ce fut le 15. d'Août que toute la Cavalerie du Duc de Savoie joignit ce General.

Pendant ce tems , le Duc de Savoie qui étoit retourné à *Turin* , y restoit toujours, voulant obliger la Cour de Vienne à lui ceder le Pays de *Vigevano*,

1709. dépendant du Duché de *Milan*, de même que les Fiefs des *Langues* qui lui avoient été promis, lors qu'on l'attira dans la grande Alliance : comme l'Empereur differoit toujours de faire cette cession, le Duc de Savoie tenoit à *Milan* le Marquis de *Graneri* pour le solliciter, & M. de *Palmis*, envoyé d'Angleterre, apuyoit ses demandes.

S M. I. avoit nommé l'Evêque de *Cinq Eglises* pour terminer ce different, & c'étoit pour en hâter la décision que le Duc de Savoie ne se mettoit point à la tête de l'Armée de Piémont, quoique la Reine *Anne* d'Angleterre lui eût écrit pour l'engager à se mettre en Campagne, & à profiter de la grande diversion que les Alliés faisoient en Flandres. Elle lui représentoit que les conquêtes qu'il feroit, le dédommageroient en partie de ce que la Cour de *Vienne* lui disputoit ; & de plus elle lui engageoit sa parole Royale, qu'elle lui feroit donner toute sorte de satisfaction, de la part de la Maison d'Autriche, après la Campagne. Rien de tout cela ne fut capable de lui faire quitter *Turin* ; ce Prince vouloit tenir, & il comptoit bien plus sur les effets, que sur les paroles.

Le Comte de *Thaun* fit un détachement d'environ six mille hommes, 1709. pour aller se saisir de la petite Ville d'*Annecy*, où il n'y avoit qu'un vieux Château avec de simples murailles sèches. Ce détachement s'en saisit le 19. Août, & fit prisonniere de guerre la Garnison, qui n'étoit que de 45. hommes. On ne s'emparoit de ce poste que dans le dessein de passer le Rône, & de penetrer ensuite en *Bugey* & en *Bresse*, pendant que les Imperiaux s'avancoient en Franche-Comté ; mais le mauvais succès qu'eut le Comte de *Mercy* au passage du Rhin, rendit ce projet inutile, & la prise d'*Annecy* ne servit de rien au Comte de *Thaun*. Elle empêcha seulement le projet de M. de *Bervwick*, qui vouloit former une Ligne depuis cette Ville jusqu'à *Briançon*. Le Comte détacha dans le même tems le General *Rebender*, avec trois mille hommes d'infanterie & deux cens chevaux, pour s'avancer vers le Pont de la *Vachette* près de *Briançon*, à dessein d'insulter les retranchemens, ou d'enlever les postes avancez.

M. *Dillon*, Lieutenant General, qui occupoit la *Vachette*, Village assez mauvais, dont il avoit fait percer les

1709.

maisons, envoya chercher un détachement de 300. hommes & de deux cens chevaux, & donna avis du dessein des Ennemis au Maréchal de *Bervvik*. Il laissa peu de monde dans ce poste, avec ordre à ceux qui y restoient, de tirer foiblement à l'approche des Ennemis; il se retira à quelque distance avec le gros de ses Troupes qui furent bien-tôt jointes par le piquet de l'Armée que lui envoya le Maréchal de *Bervvik*, avec lequel il rentra sourdement dans la *Vachette*. Il fit tout à coup faire feu sur les Troupes du Comte de *Rebender* qui s'étoit fort approché, il les prit en flanc, & les mit tellement en déroute, qu'elles s'enfuirent par differens chemins, après avoir laissé 400. hommes sur la Place, parmi lesquels on trouva soixante blessés, que l'on envoya à l'Hôpital de *Briançon*.

Le Maréchal de *Bervvik* ayant appris qu'un nommé *Marou*, Notaire à *Exilles*, servoit d'Espion aux Ennemis, chargea le Capitaine *Bourcet* de s'en saisir. Celui ci avec soixante Montagnards, s'étant avancé jusqu'à un quart de lieuë d'*Exilles*, s'arrêta à l'*Écluse*, d'où il députa à *Marou* deux Paysans, comme pour l'engager à venir

recevoir le Testament d'un homme qui se mouroit ; il y vint , & fut saisi. ^{1709.} Les Montagnards, en le conduisant, enleverent dans la plaine plusieurs chevaux des Ennemis. Le Gouverneur d'*Exilles*, averti de la hardiesse du Capitaine *Bourcet*, commanda 250. hommes choisis, qui coururent se saisir du Pont de *Sezannes* par où il devoit nécessairement passer avec sa petite Troupe , son prisonnier & son butin , pour se rendre à *Briançon* ; Bourcet ne perdit point la tête ; faisant mine de reculer, il regagna la Montagne qu'il venoit de descendre , comme pour se jeter dans le *Pragelas* ; les Ennemis pour le suivre plus vite , & pour le couper, gagnèrent l'autre côté de la Rivière , ne laisserent que 30. Grenadiers à la Garde du Pont ; alors le Capitaine *Bourcet* qui l'avoit prévu , revint sur ses pas, tua dix Grenadiers , en fit autant de prisonniers , & passa le Pont sans perte & sans obstacle.

Le Gouverneur d'*Exilles* , au desespoir de l'affront qu'il avoit reçû , vint le lendemain , à la tête de trois mille hommes , sur la Montagne , d'où il découvroit les Troupes qui gardoient *Briançon* , il descendit & remonta jus-

1709. qu'à deux fois pour attirer les François à lui. M. *Dillon* pensant qu'il reviendroit une troisième fois, commanda les Montagnards, qui s'étant retranchés sans bruit, & soutenus d'une Infanterie en embuscade, derrière la même Montagne, donnerent si à propos sur les Ennemis, qu'ils leur tuerent trois cens hommes, firent 70. prisonniers, & mirent le reste en fuite.

Le Comte de *Thaun* fit fortifier le Château de Faverges; & quand il eut reçû son Artillerie & sa Cavalerie, il se mit en devoir de tenter quelque entreprise. Le Maréchal de *Berwick* avoit laissé près de Chamberi, 5. Bataillons & trois Escadrons, & il avoit envoyé M. de *Piades* vers *Seiffel*, avec 5. Régimens de Dragons, pour s'assurer des passages du *Rône* & du *Bugey*, aussi bien que 1200. hommes d'Infanterie pour se joindre aux Milices de ce Pays là, & à celles de Bresse. De sorte que le Comte de *Thaun* le voyant fort affaibli, mit tout en usage pour l'attaquer dans son Camp de *Franchin*; mais n'ayant pu le faire, vû la manière dont il étoit posté, il se détermina à repasser les Monts avec son Armée, avant que la neige qui com-

mençoit à tomber , eût fermé entiere- 1709.
ment les passages.

Il fit donc occuper pour cet effet toutes les avenuës , suivant la situation du Pays , pour mettre à couvert sa retraite , & il ordonna le 22. Septembre , aux Comtes de *Prela* & de *Mattigny* , de se rendre avec leurs détachemens , le premier au Camp de *Faverges* , & l'autre à celui de *Conflans* . Le Comte de *Prela* partit le même jour d'*Annecy* . Le 23. cette Armée décampa de *Faverges* ; le Comte de *Prela* à la tête de la Cavalerie , & le Comte de *St. Remy* qui commandoit l'Infanterie , faisoit l'arriere-garde . Le Comte de *Thaun* qui étoit allé au Camp de *Conflans* , en fit partir le Comte de *Virmont* pour passer le *Montcenis* avec un gros détachement , & pour aller joindre le corps de Troupes , qui étoit commandé par le Comte de *Rebender* . Il envoya en même-tems le Baron de *Klippel* à la tête de cent chevaux , & de 150. Fantassins pour reconnoître le Maréchal de *Beruvik* . Il rencontra dans sa route un parti de Grenadiers qu'il battit , mais il n'en put faire aucun prisonnier.

Le 24. toute l'Armée se mit en mar-

1709. che, & passa heureusement ; mais non pas sans fatigue, la Montagne du *petit St. Bernard*, d'où elle alla à *Aost*. Les Troupes Piémontoises entrerent en Piémont ; l'Infanterie fut mise à *Turin*, à *Alexandrie*, à *Valence* & à *Coni*. Celle de l'Empereur & du Roy de Prusse alla camper à *St. Batin*, & la Cavalerie à *Trin* ; le Duc de Savoie envoya des Troupes à *Suze*, & dans toutes les Places frontières, en attendant la re-partition des quartiers d'hyver.

Le General *Thaun*, après être resté quelque tems à la Cour de Savoie, & avoir visité les Places de Piémont, partit pour *Milan*, où il arriva le 6. de Novembre ; & de-là il envoya les ordres pour mettre les Troupes Imperiales en quartier d'hyver.

Voila à quoi aboutirent les grands projets que les Alliés avoient dessein d'executer dans le Dauphiné, & dans les autres Provinces Voisines. Le Comte de *Thaun* n'osa jamais attaquer aucun poste, tant les mesures que le Maréchal de *Berwick* avoit prises, étoient sûres. Il ne tenta pas seulement de reprendre *Chambery*, quoique ce fût une Ville sans défense. Il est vrai qu'il mit en usage toutes les ruses de guerre

imaginables, pour donner le change ; 1709. mais le Maréchal de *Bervvik* n'hésita — pas un moment sur le parti qu'il avoit à prendre, & s'attacha toujours sur toutes choses à couvrir *Briançon*. Ainsi cette Armée si supérieure à celle de la France, & qui menaçoit de tout envahir, fut obligée de reprendre la route du Piémont, après avoir abandonné *Annecy*, & les autres postes qu'elle avoit occupée pendant cet hiver.

Cette Campagne est une des plus glorieuses de Monsieur de *Bervvik*, & elle lui mériteroit seule la réputation de grand General. C'est par de semblables exploits que M. de *Turenne* étoit parvenu à une si haute réputation, & celle que le Maréchal de *Bervvik* acquit dans cette occasion, lui a assuré l'estime & la vénération de toute l'Europe. L'on regardera toujours le plan qu'il suivit pour mettre à couvert la France de ce côté-là, comme un modèle & un chef-d'œuvre.

Les Ennemis s'étant retirez, il renvoia les Milices de *Bugey*, & mit les Troupes réglées dans les quartiers d'hiver que la Cour leur avoit assignés, à la réserve de quelques Régimens qui

1709. eurent ordre d'aller en Allemagne pour remplacer les Troupes que le Maréchal d'Harcourt avoit envoyées sur la Sarre ; il laissa pendant l'hiver en Savoie 12 Escadrons & 20. Bataillons , & en Dauphiné huit Escadrons & 40. Bataillons. Il partit ensuite pour *Versailles*, laissant le commandement au Comte de Medavi.

A peine fut-il arrivé à la Cour, que le Roi l'envoya en Flandres, pour aider le Maréchal de *Boufflers* qui y commandoit depuis la Bagaille de Malplaquet, où le Maréchal de *Villars* avoit été blessé. Il arriva à l'Armée dans le tems que les Ennemis étoient occupés à faire le Siège de *Mons* , il fut visiter les bords de la Sambre avec le Maréchal de *Boufflers* , depuis *Manbenge* jusqu'à *Charleroy* , où le Maréchal de *Boufflers* le laissa , & où il lui envoya le 20. Octobre , 19. Bataillons & 20. Escadrons, pour former un Camp retranché.

Après la réduction de *Mons* , l'Armée des Ennemis se sépara & prit ses quartiers d'hyver ; quand ils se furent retirés , le Maréchal de *Bervwick* , à qui le Maréchal de *Boufflers* avoit laissé le commandement de l'Armée pour se

rendre à la Cour, reçut la répartition 1709. des quartiers, il congédia les Officiers Generaux, & distribua les Troupes dans les endroits assignez. Il réserva seulement un corps d'Infanterie, qu'il laissa au Camp de *Mauberge*, pour achever un Camp retranché qu'il avoit fait commencer aux environs de cette Place, sur une hauteur qui la commandoit. Après quoi il retourna à la Cour, qu'il trouva toute occupée des négociations de Paix, qu'on avoit remises sur le tapis. Il avoit laissé le commandement en Flandres pendant l'hiver, au Corthé d'*Artagnan*, que le Roi venoit de faire Maréchal de France, & qui prit le nom de sa Maison, qui est *Montesquieu*.

Dès le commencement de cette an- 1710. née, le Roi avoit nommé pour les Plenipotentiaires, Monsieur d'*Huxelles* & M. l'Abbé de *Polignac*; mais ils ne purent partir que le 5. de Mars pour se rendre à *Gertruy-Denberg* près de *Breda*, lieu dont on étoit convenu pour les Assemblées préliminaires; on y fut bien-tôt convaincu que les Alliés ne vouloient point de Paix, que toute leur intention étoit de continuer la guerre, & que le tems de la voir finir, n'é-

1710. importante, la confiance qu'il avoit en lui, ne lui permettoit pas d'en choisir un autre, pour aller aider le Maréchal de *Villars* dans cette expédition, & pour l'empêcher de rien hazarde, s'il y avoit de l'impossibilité ou trop d'obstacles à surmonter pour réussir: que comme Mr. de *Villars* étoit déjà parti, il falloit qu'il le suivît incessamment, pour qu'ils pussent concerter ensemble ce qui se pourroit, ou ne se pourroit pas entreprendre; toutesfois qu'avant son départ, il vouloit reconnoître les services essentiels qu'il rendoit journallement à l'Etat, & transmettre à la posterité des marques de la satisfaction qu'il en avoit; S. M. fit alors expédier ses Lettres Patentes, qui furent ensuite enregistrées au Parlement de Paris le 23. de ce mois de May, par lesquelles le Roi érige en sa faveur, & après lui en faveur du Fils aîné qu'il avoit de son second mariage, & de ses descendans, ou à leur défaut en faveur de ses autres enfans natales, la Terre de *Watty* près de *Clermont* en Beauvoisis, en Titre de Duché Pairie, sous le nom de *Fitz de James*.

Le Maréchal de *Berwick* partit donc pour la Flandres; & voici la situation où

où il trouva les choses. Les Alliés étoient occupés à faire le Siege de ~~—~~ ^{1710.} *Doüay*; le Maréchal de *Montesquion* qui avoit été tout l'hyver en Flandres, assembloit les Troupes de France qui arrivoient de la Moselle, de Franche-Comté, & du Dauphiné. Le Maréchal de *Villars* arrivé le 14. à *Peronne*, où le Maréchal de *Montesquion* l'avoit été joindre, en étoir parti le 19. avec le Roy d'Angleterre, qui faisoit encore cette Campagne sous le nom de Chevalier de *St. George*, & avec M. le *Duc*, pour venir à *Cambray*. Le Maréchal de *Berwick* y arriva le 21. & le même jour & le lendemain soixante-six Bataillons, & quatre vingt-cinq Escadrons qui s'étoient assemblés auprès de *Peronne*, partirent pour se rendre à *Cambray*.

Ces Troupes furent suivies de celles qui avoient été en quartier sur la frontiere, & de celles qui venoient des Provinces éloignées, de façon que l'Armée se trouva composée le 23. de cent cinquante-trois Bataillons, & de deux cens soixante-deux Escadrons. Le Maréchal de *Villars* fit avancer la gauche de cette Armée vers *Arleux*, & s'étant saisi du Château d'*Oisy*, qui n'étoit

1710. qu'à un quart de lieue du quartier du Comte de *Tilly*, séparé par la Rivière du *Sanfè*, on se tira quelques coups de canon de part & d'autre. Il fit jeter en même-tems des Ponts sur l'*Escaut* au-dessous de *Bonchain*, comme s'il avoit dessin d'aller camper entre cette Rivière & la *Scarpe*, sur le chemin de *Douay* à *Valenciennes* : mais ce n'étoit qu'une feinte ; car outre que les Ennemis étoient couverts de ce côté-là, par un ruisseau & par des marais ; ils en avoient encor fortifié toutes les avenues par de bons retranchemens.

Si-tôt que les Généraux Ennemis eurent avis que les Troupes de France étoient en marche, ils prirent des précautions pour empêcher qu'elles ne secourût la Place qu'ils attaquaient. Ils firent marquer pour cet effet deux Camps, l'un dans la plaine, sur la route de *Valenciennes*, à la droite de la *Scarpe*, & l'autre à la gauche de cette même Rivière, dans la plaine, entre *Vitry* & *Lens*. Ils usèrent de toute la diligence possible pour fortifier ces deux Camps par de bonnes lignes larges & profondes, flanquées de redans, & par des batteries croisées.

Le Prince *Eugene* & le Duc de

Malborong, s'avancerent avec un gros corps de cavalerie vers *Arras*, tant pour reconnoître le terrain, par où le Maréchal de *Villars* pouvoit venir du côté de *Lens*, que dans le dessein d'enlever quelques Escadrons qui campoient sous cette Place; mais à leur approche quelques coups de Canon les avertirent, & ils eurent le tems de se retirer. Deux jours après, un autre détachement de vingt-cinq Escadrons, commandé par le Prince d'*Auvergne*, s'avança encore près d'*Arras*: c'étoit pour favoriser l'évasion du Cardinal de *Boisillon* son oncle, qui lassé de sa disgrâce, se retroit en Hollande, d'où il alla ensuite à Rome.

Le même jour, neuf mille hommes de *Hesse-Cassel* arriverent à l'Armée ennemie, & firent venir des fourrages secs de *Lille* & de *Tournay*. Les Alliés firent travailler six mille pionniers à leur retranchement, depuis *Vitry* sur la *Scarpe*, jusqu'à *Montigny* près de *Hénen-Lietard*; ce qui occupoit un fond de près de deux lieues; ils y firent, outre le redan ordinaire, plusieurs redoutes garnies de canon. Celles de leurs Troupes qui campoient entre *Tournay* & *Lille*, sous les ordres du General *Dorpf*,

1710. pour la sûreté de leurs Convois
rent ordre, le 25. May, de joindre
grande Armée, de même que le
nasons qu'ils tirerent de *Gand*, de
Se, d'*Ath*, de *Courtray*, de *Me*
Lille, & de *Tournay*.

Marlboroug, qui avoit pris so-
tier à *Flines*, sur la gauche de
Scarpe, le transporta à *Gevelis*,
Arleux & *Douay*. Le Comte de
qui avoit le sien à *Lalain*, a
de *Douay*, alla à *Arleux*; le
Engene vint à *Vitry*, & le
Fagel garda son poste entre
Lalain, dans la circonvallation;
chargé d'observer les Troupes F.
ses, qui étoient restées du côté
Bouchain.

Après cette nouvelle disposition de
la part des Ennemis, ils tinrent un
Conseil de guerre, dans lequel il fut
arrêté que dans le cas qu'il y eût Ba-
taille, le Prince Eugene commanderoit
la droite composée des Troupes Im-
periales, le Duc de *Marlboroug*, la gau-
che avec les Anglois, & que le Comte
de *Tilly* resteroit au centre, avec les
Troupes qui étoient à la solde de la
Hollande. On donna les ordres de
dresser les Ponts nécessaires sur la

Scarpe, depuis *Vitry*, jusqu'à la cir- 1710. convallation, pour faire passer plus facilement des Troupes, là où il seroit nécessaire.

Pendant qu'ils prenoient tant de précautions pour empêcher toute sorte de secours, le Maréchal de *Villars*, après la feinte dont on a parlé, se mit en marche le 25. avec toute son Armée, & s'avanza le 26. & le 27. du côté d'*Arras*. Il fit jeter huit Ponts sur la *Scarpe* entre *Athies* & l'Abbaye d'*Avesnes*; il passa cette Rivière le 28. & le 29. sans être inquieté que par un détachement de Hussards, qui, ayant voulu faire quelque tentative sur l'Arrière-garde, fut taillé en pièces, & laissa quarante prisonniers.

Après que l'Armée eut passée, le Maréchal fit distribuer de la poudre & du plomb à ses Troupes, avec du pain pour quatre jours. Si-tôt que les Ennemis eurent appris cette marche, le Prince *Eugene* fit défiler son aile droite jusqu'au marais de *Montigny*, près de *Henin-Lietard*; & à mesure qu'il s'éloignoit de *Vitry*, le Duc de *Marlboroug* faisoit passer son Armée, dont la droite joignit la gauche de celle du Prince *Eugene*. L'Armée Hol-

1710. landoise, qui étoit restée à la droite de la Scarpe, passa aussi cette Riviere, & alla occuper le poste qui lui avoit été marqué entre les Imperiaux & les Anglois.

Le même jour 30. May, dix Regimens Palatins, qui venoient du Pays de Julliers, arriverent au Camp des Ennemis. ils furent placez à la garde du Pont à Vindin. M. Chambric, Brigadier, eut ordre d'abandonner les postes de de Commines & de Warwicq, & d'envoyer dans Lelle & dans Menin, les deux Bataillons qui y étoient. Le lendemain, les Ennemis acheverent de joindre par une ligne retranchée, toutes les redoutes qu'ils avoient fait faire d'avance, & posterent du canon de quatre cens pas; depuis Vitry, jusqu'à Montigny.

L'armée des Ennemis étoit forte alors de six - vingt mille hommes, sans y comprendre, ni les Troupes qui étoient occupées à faire le Siège, ni celles qui gardoient le Pont-à-Vendin, ni les Garnisons des Places; toute leur Infanterie étoit sur une Ligne, & s'étendoit, depuis Vitry jusqu'à Montigny, leur Cavalerie étoit sur deux lignes, à sept ou huit pas derrière l'Infanterie.

L'armée de France marchoit sur douze colonnes, le Maréchal de Villars, & le 1719. Maréchal de *Montesquion*, étant au centre; le Maréchal de Berwick à la droite, & le Maréchal *d'Arco* Bavarois, à la gauche. Elle s'avança dans la plaine de *Lens*, en ordre de bataille, jusqu'à la portée du canon des retranchemens des Alliés, ayant sa droite à *Fampoux*, & sa gauche à *Noyelles*. Le Maréchal de Villars, avec le Maréchal de Berwick, allèrent aussi-tôt reconnoître la situation du Camp des Ennemis, qu'ils trouverent dans l'ordre que l'on vient de décrire, & que le Maréchal de Berwick jugea si avantageux, qu'il dit au Maréchal de Villars, que ce seroit trop hazarder que de les attaquer dans cette situation; que pourtant, sans s'arrêter à son avis, il étoit de la prudence de prendre celui de tous les Officiers Generaux de l'Armée; & de tenir un Conseil de guerre sur une conjoncture si délicate, & qui pouvoit avoir de fâcheuses suites. On tint le Conseil de guerre; tous les Officiers Generaux furent de l'avis du Maréchal de Berwick, & dirent unanimement qu'il étoit impossible de forcer une Armée si supérieure, & si bien retranchée.

1710. chée ; & qu'en le tentant , on risquoit
évidemment de perdre celle du Roy.

Le Conseil fini , (c'étoit le 4. de Juin ,) le Maréchal de Villars fit battre la generale en plein midi , & après avoir été quatre jours en presence des Ennemis , il marcha vers *Arras* , dans le même ordre où l'on se trouvoit. Il ne s'éloigna des Ennemis , que d'une petite lieüë ; il apuya sa droite sur la *Scarpe* , près de *Garverelle* ; sa gauche vers *Annay* , près de *Lens* , & son centre à *Felache*. Il s'étoit attendu que les Ennemis feroient sortir quelques détachemens pour charger son arriere garde , & il avoit pris ses précautions pour les recevoir ; mais comme ils n'avoient en vuë que la prise de *Doüay* , ils ne voulurent pas s'engager dans une action , qu'ils voyoient que l'Armée de France avoit recherchée.

La Commission du Maréchal de *Berwick* étoit finie , dès là qu'il n'y avoit pas lieu à une action ; ainsi il partit pour se rendre à la Cour , où il instruisit le Roi de la situation des Armées de Flandres , & de l'impossibilité où l'on étoit de secourir *Doüay*. Il fit à Sa Majesté le détail de toutes les ruses dont s'étoit servi le Maréchal de Vil-

lers , pour obliger les Ennemis à sortir 1710. de leurs retranchemens , & pour engager une affaire , sans avoir pu y réussir. Le Roy lui ordonna alors d'aller incessamment en Dauphiné , se mettre à la tête de son Armée ; & il partit aussitôt pour s'y rendre.

Il y devoit avoir en tête le Duc de Savoie ; mais comme ce Prince avoit été indisposé , & que d'ailleurs il continuoit d'être mécontent de la Cour de Vienne , ses Troupes & celles des Alliés , qui étoient sous les ordres du Général de Thaun , après s'être avancées dans le mois de Juillet , vers les hauteurs d'Onches , de Quieras , & de Barcelonnette , n'entreprirent point de descendre dans les gorges ; sans doute aussi que les bonnes mesures que prit le Maréchal de Berwick , pour rendre inutiles toutes leurs tentatives sur le Dauphiné , contribuerent beaucoup à les tenir dans l'inaction.

Il avoit sous ses ordres soixante Bataillons & trente-six Escadrons ; la plus grande partie de sa Cavalerie , étoit d'abord dans la Tarantaise & dans le Genevois : & son Infanterie s'étendoit depuis la Morienne par la Valonne , & le Galibier , jusqu'à Briançon , d'où elle

1710. alloit dans les Vallées de Quierps, & de Barcelonnette. Elle formoit outre cela une ligne, depuis Briançon, jusqu'à Guillestre, & de là vers la Provence, jusqu'au Var.

Les Ennemis firent courir le bruit qu'ils avoient dessein de faire une seconde tentative en Provence, à la faveur de la Flotte Angloise & Hollandaise, qui étoit dans la Méditerranée, & qui venoit de faire une entreprise sur le Port de Cette en Languedoc, dont on parlera ci-après. Pour leur arrêter l'envie, Mr. de Berviès pesta neuf Bataillons, avec les Régimens de Dragons de Dauphin & de Firmacon, pour leur disputer le passage du Var, au-dessous de St. Laurens, & disposa tout, de façon qu'au premier mouvement que les Ennemis feroient de ce côté-là, il pût y marcher par les routes de Guillestre, de Tournon, Colmars, Estremos & Grace, où il faisoit tenir des magazins tout prêts, pour la subsistance de ses Troupes. Celles qui étoient en Savoie, y devoient aussi marcher par un autre route, à la réserve de sept Bataillons, qui seroient restez dans la Tarentaise, & dans la Morienne, & de six autres Bataillons qui

étoient destinés à garder les retranchemens près de Briançon. 1710.

Cependant le Comte de *Tbaun* s'empara le 25. de Juillet du poste de *l'Arche*, & fit prisonniers ceux qui le défendoit ; les François abandonnèrent le col de Var le 27. à l'approche des Ennemis qui se posterent à *Figliosa*. Ils firent ensuite avancer quatorze Bataillons sur les hauteurs de la *Vachete*, pour donner de l'inquiétude à cette Ville, pendant que le gros de leur Armée que l'on faisoit monter à vingt mille hommes, étoit allé assieger le *Castellet*, petit Château situé sur un Rocher fort escarpé à l'entrée de la Vallée de *Barcelonnette*, comme s'ils avoient voulu se frayer par cet endroit la route de Provence.

Mais cette tentative ne leur réussit pas, & nonobstant la supériorité de leurs Troupes sur celles de France, ils ne purent rien executer : ils trouvoient par tout le Maréchal de *Bervvik* sur leur chemin, de quelque côté qu'ils vouluissent se jeter.

Sur la fin du mois de Juillet, Monsieur de *Bervvik* apprit par un Courrier que lui avoient dépêché le Duc de *Roquelaure*, qui commandoit en Lan-

1710. guedoc , & Mr. de *Basvile* Intendant, que les Ennemis venoient de débarquer quelques Troupes au Port de Cette, dont ils s'étoient déjà rendus maîtres , qu'ils menaçoient de penetrer plus avant , & d'aller dans les Sevennes réveiller les Fanatiques , & renouveler les anciens troubles , que comme il n'y avoit point de Troupes dans cette Province qu'on pût leur opposer , ils prioient le Maréchal de *Bervvik* , de venir au plus vite à leur secours.

Cette descente sur laquelle les Ennemis avoient fondé de grandes espérances , & qui fit tant de bruit en Europe , avoit été menagée par le Sieur de Saiffan François , qui s'étoit chargé de l'execution , & qui commandoit effectivement les Troupes qui avoient débarqué. Avant que de parler du parti que prit le Maréchal de *Bervvik* en cette occasion , & de la réponse qu'il fit au Duc de *Roquelaure* , on croit devoir faire connoître un peu plus en particulier , qu'elles étoient les vœs des Ennemis , en faisant cette descente ; ce qu'étoit ce François qui leur faisoit la main ; son caractère , & de quelle maniere il avoit passé au Service des Ennemis de la patrie. C'est

ce que l'on va faire en peu de mots.

Le Sieur de Saiffan étoit de Besiers ¹⁷¹⁰ en Languedoc, d'une famille moins distinguée par la noblesse, que par le mérite personnel de ceux qui la composent, comme il étoit un des Cadets, & que la famille étoit nombreuse, on lui fit prendre le parti de l'Eglise, il reçut les premiers Ordres, & on lui procura un petit Benefice dans l'Eglise Collegiale de St. Aphrodise à Besiers; mais son inclination pour les armes, l'emporta bien-tôt, il quitta le petit Collet & le Benefice, & vint se présenter pour être Garde du Corps, dans la Compagnie de Noailles, où il n'eut pas de peine d'être reçû; il étoit grand, bien-fait; & quoique son teint fut un peu bruni, sa figure étoit agréable, ses yeux annonçoient une grande vivacité, & beaucoup d'esprit, en quoi ils ne trompoient pas. Pendant qu'il servoit en cette qualité, il obtint un congé pour venir passer quelques mois en Languedoc; il eut une affaire à Montpellier, dont M. de Basville, Intendant, prit connoissance; il le fit d'abord mettre en Prison à la Citadelle de cette Ville, mais ayant ensuite appris qu'il étoit Garde du Roi, il vou-

1710.

lut le faire sortir : de *Saiffan* refusa sa liberté, disant, qu'étant Garde du Roi, & qu'ayant été mis en prison injustement, il n'en vouloit sortir que par ordre de la Cour ; il écrivit au Maréchal de *Nailles*, son Capitaine, qui prit sa cause en main. M. de *Basville* reçut ordre de l'élargir, & on l'envoya en même-tems que la Cour désaprouvoit sa conduite. Cette affaire, où l'Intendant avoit eu le dessous, attira à *Saiffan* quelque considération dans sa Patrie. Quand il fut de retour à la Cour, pour continuer son service de Garde du Corps, il commença à s'ennuyer dans un poste où il ne pouvoit s'avancer que lentement & fort tard ; son ambition & une grande envie de parvenir à quelque chose, lui fit chercher de l'emploi dans quelque Régiment. On étoit alors en guerre de toutes parts, & il obtint aisément une Lieutenant de Dragons, dans le Régiment d'*Asfeld*, où il servit en cette qualité jusqu'à la paix de *Riswick*, que ce Régiment fut réformé. Il revint dans sa patrie, en attendant une occasion plus favorable de rentrer dans le Service ; elle ne se fit pas attendre, dès le commencement du Siècle, la

guerre se ralluma, & il fut aussitôt à la Cour solliciter de l'emploi. Il presenta plusieurs Placets à M. de Chamilard, qui étoit alors Ministre de la guerre; ce Ministre, qui ne le connoissoit point, lui proposa de lever un Regiment d'Infanterie. *Saiffan* repré-
senta au Ministre le chagrin qu'il avoit de n'avoir pas les moyens nécessaires pour accepter cet offre, qui étoit fort au dessus de ses espérances, M. de Chamilard le renvoya à M. de Villate, chef de ses Bureaux, pour avoir de l'emploi dans un des Régimens que le Roi venoit de créer. M. de Villate lui demanda son nom, & lui remit un Brevet de Major de Dragons du Régiment de *St. Cernin*, qui commençoit à se former en Languedoc, où étoit le lieu d'assemblée.

Il partit pour se rendre auprès de son Colonel, qui ne fut pas peu surpris de le voir arriver avec le Brevet de Major, ayant demandé cet Emploi pour un de ses parens, dont le nom à peu près semblable à celui de *Saiffan*, avoit causé l'équivoque qui avoit trompé *Villate*. M. de *St. Cernin* voulut d'abord écrire en Cour, pour réparer cette méprise; mais de *Saiffan*, qui

1710. étoit adroit & insinuant , scut si bien faire par ses prietes & par ses representations ; il fit en particulier si bien valoir les Services qu'il pouvoit lui rendre pour la levée de son Regiment, que le Colonel consentit enfin qu'il restât Major. Il rendit en effet, à M. de *St. Cernin*, de grands services ; & celui-ci fut charmé d'avoir avec lui un esprit qui étoit inépuisable en ressources & en expediens.

Saillan servit en cette qualité quelques années en Languedoc , dans la guerre des Fanatiques , où il donna des marques signalées de valeur & d'intelligence ; il ne s'oublloit pas lui-même , & il avoit trouvé le moyen d'amasser de l'argent : il fut à la Cour , dans le dessein d'acheter un Régiment d'Infanterie. M. le Chevalier de *Croisi* , Colonel du Régiment de *Samerre* , ayant été fait Maréchal de Camp , lui vendit le sien.

Malheureusement pour lui , ce Régiment étoit composé , la plus grande partie d'Officiers qui étoient de *Besiers* , & qui ne purent dissimuler la peine qu'ils ressentoient de l'avoir pour Colonel ; lui , de son côté , trancha de l'indépendant , & ne s'embarrassa pas beaucoup de gagner leur bienveillance.

Les choses s'aigrirerent, & on ne cher-
cha qu'à se picquer de part & d'autre. 1710.
Les Officiers formerent des plaintes
contre lui. Le premier qui le fit, fut
un Aide de Camp de M. d'Artagnan,
Inspecteur General d'Infanterie, qui
s'adressa à cet Inspecteur. Ces plaintes
furent d'abord sans effet, mais elles
devinrent si vives & si réitérées, qu'elles
parvinrent enfin à la Cour. M. d'Artagnan
eut ordre d'en prendre connois-
fance, & de tenir un Conseil de guerre
pour en décider. Le resultat ne fut pas
favorable à de Saiffan. Il eut ordre de
se défaire de son Regiment. Outré de
dépit, il le vendit à M. de Menard, &
passa en Flandres au Service des Ennemis,
dans le tems qu'ils faisoient le Siege
de Tournay. Le Roi Auguste de Pologne
étoit à ce Siege. Saiffan se fit con-
noître à lui, & fut si bien lui plaire que
ce Prince l'éleva dans son Royaume, aux
plus hauts grades Militaires; il l'envoya
ensuite de la part avec caractère, auprès
de la Reine d'Angleterre, & depuis
auprès de l'Archiduc à Barcelonne.

Ce fut à la Cour d'Angleterre qu'il
propoza de faire une entreprise sur le
Port de Cette, en Languedoc, prétex-
tant des intelligences qu'il avoit dans
le Païs. Il remontra que cette Province

1710. étoit dépourvué de Troupes , qu'il pourroit aisément y pénétrer , & y faire des conquêtes ; que s'il rencontroit des obstacles , il ne pourroit venir que des secours qu'envoyeroit le Maréchal de Bervvik , qui étoit occupé à faire tête au Duc de Savoie , & qui affoiblissant par-là son Armée , faciliteroit à ce Prince l'entrée du Dauphiné ou de la Provence. Enfin , que quoiqu'il en arrivât , cette entreprise ne pouvoit qu'être préjudiciable à la France , & avantageuse aux Alliés.

Comme le Sieur de *Saiffan* étoit déjà connu pour un très-bon Officier , & un homme de resolution , la Cour de *Londres* donna dans son projet , & fit faire les préparatifs nécessaires , pour l'executer. Si-tôt que la Flotte fut prête à mettre à la voile , de *Saiffan* s'y embarqua avec les Troupes destinées à cette expedition. Il arriva dans la Méditerranée , sur la fin de Juillet , & vint débarquer ses Troupes à *Cette* , dont il s'empara aisément. Cette Ville étant sans défenses & sans Troupes , de là il vint jusqu'à *Agde* & se tint aux environs de cette Ville , sans y entrer , attendant le moment de pouvoir pénétrer plus avant , ou comptant d'attirer

en Languedoc le Maréchal de *Berwick*, comme il avoit projetté. 1710.

Le Duc de Roquelaure, qui ne fut frapé que du danger que courroit sa Province, avoit écrit, comme on l'a dit, au Maréchal de *Berwick*; il avoit aussi envoyé en Roussillon demander secours au Duc de Noailles. Mais le Maréchal de *Berwick*, qui penetra le dessein qu'avoient les Ennemis, en faisant cette entreprise, & connoissant combien il importoit davantage de leur fermer l'entrée du Dauphiné & de la Provence, ne voulut point affoiblir son Armée, qui étoit déjà inférieure en nombre à celle des Ennemis; c'est pour cela qu'il écrivit au Duc de *Roquelaure*, que la situation des affaires ne lui permettoit pas de faire aucun détachement de son Armée, sans exposer les Provinces de Dauphiné & de Provence, à un bien plus grand danger que n'étoit celui que courroit le Languedoc, d'autant mieux que le Duc de *Noailles*, qui étoit en Roussillon, & plus près que lui, n'ayant pas les mêmes raisons, pourroit plus aisément & plus promptement lui prêter secours.

En effet, le Duc de *Noailles* y accourut, & y amena des Troupes & du gros

1709. Canon, avec une diligence sans exemple ; le Sieur de *Saiffan* fut contraint de se retirer ; & de se rembarquer au plus vite. Il échoua dans son projet, du caractère dont il étoit, il put s'en consoler par le plaisir d'être venu se montrer dans sa patrie, d'un air de Conquerant ; mais cette satisfaction lui coûta bien cher dans la suite, car quelque fortune qu'il eût faite, & assurément bien au-dessus de celle qu'il pouvoit espérer en France, il ne put jamais se consoler, lorsque rendu à lui-même, il pensoit qu'il avoit servi contre son Roi. Le chagrin qu'il en eut, lui rendit la vie insuportable, & le mina tellement, qu'il le réduisit bien-tôt au tombeau. Tel est le sort de la plupart des François, qui quittent le Royaume, pour servir les Ennemis de leur patrie.

Reprenons maintenant la suite de ce qui se passoit en Dauphiné.

Le Comte de *Thaun* détacha le 12. Août le Marquis d'*Andorno*, avec dix Bataillons, pour aller renforcer le General *Rebender*, qui étoit dans la Vallée de *Sézane* ; & il décampa avec toute l'Armée de *Figliosa*, après avoir fait sauter les Forts de l'*Arche* & du *Caste-*

let, pour aller à *Demonte*. Il sejourna 1710. près de cette Place, & fit un autre détachement, tant pour la couvrir, que pour s'assurer un passage; cette Armée campa le 18. à *Curaglio*, le lendemain à *Costignole*, & ensuite à *Condé*, dans le dessein de passer par *Pignerol*. Elle arriva le 24. de *Pinache* à *Mantoue*, où elle sejourna, & marcha ensuite par *Balboré* & le col de *Fenestrelle* à *Suze*, & de *Suze* à *Oulx*, où le Comte de *Thaun* étoit arrivé en poste quelques jours auparavant. Elle alla le 2. de Septembre à *St. Socker*, au dessus de *Cezane*, vis-à-vis le *Mont Genevre*. Le Regiment d'Infanterie de *Thaun*, & celui de Dragons de *Vaubonne*, ayant extrêmement souffert de la longueur de la marche, & des chaleurs, n'arriverent que le sept à *Oulx*, où l'Armée étoit campée, en attendant ce que ferroit le Maréchal de *Bervvik*, qui avoit le gros de son Armée au *Mont. Genevre* & à *Briançon*.

Il venoit d'envoyer un détachement dans la Vallée de *St. Pierre*, qui pilla plusieurs Villages, pour avoir refusé les contributions, & qui mit le feu à quelques-uns, dont les Habitans avoient pris les armes. Après quoi, chargé de

166 *Mémoires de Milord*
1740. butin, ce détachement rejoignit le Ma-
réchal de *Berwick*.

Les Neiges étant survenues, & les Troupes ne pouvant plus tenir la Campagne, le Comte de *Thaun* se rendit à *Turin* le 19. le Maréchal de *Berwick* commença à faire marcher son Armée le 20. vers la Vallée de *Suze*, & elle se sépara le 25. dans la plaine de Piémont. Trois Régiments de Cavalerie eurent ordre d'aller s'embarquer pour *Barcelonne*, & furent suivis de quelque Infanterie. C'est ainsi que la Campagne finit, sans qu'il se fût rien passé de remarquable. Les Troupes de part & d'autre, furent envoyées dans leurs quartiers d'hiver, excepté 36. Bataillons, & 28. Escadrons François qui furent détachés pour aller en Espagne.

Sur l'avis que l'on eut à *Turin* de la marche de ces Troupes, l'on crut que le Maréchal de *Berwick* les avait contremandé. Et comme l'on ajoutait que les François faisoient cuire quantité de biscuit, à *Grenoble*, & au Fort *Barreaux*, le Duc de Savoie craignit qu'on n'en voulût au Fort d'*Exilles*. C'est pourquoi, il renvoya sur le champ de ce côté-là, les Troupes qui venoient en Garnison à *Turin*, & dans les Places

voisines : mais aprenant ensuite que les détachemens de l'Armée Françoise prenoient la route du Roussillon ou de la Navarre , il fit venir chaque Garnison dans l'endroit où elle étoit destinée. 1710.

Il ne restoit aux François que neuf Bataillons en Savoie, mais on en attendoit sept autres , avec douze Escadrons du haut-Rhin. Monsieur de *Bervvik* leur assigna leurs quartiers ; après quoi remettant le commandement au Comte de *Medrvi* , il partit sur la fin d'Octobre. Il rencontra dans sa route le Duc de *Noailles* ; avec lequel il eut quelques conferences chez M. d'*Angervilliers* , Intendant du Dauphiné , touchant le projet qu'on avoit fait pour soumettre la Catalogne.

Il rendit ensuite à la Cour au commencement de Novembre , & rendre compte au Roi , de ce qui s'étoit passé en Dauphiné , S. M. en parut très-satisfait. En effet, depuis que M. de *Bervvik* avoit eu le commandement dans ce Païs , tous les projets que formerent les Ennemis , furent inutiles , quoi qu'ils eussent des forces supérieures aux siennes. Pendant trois Campagnes , ils n' gagnerent pas un pouce de terre sur lui , la maniere dont il disposa

1710. ses Troupes , les postes qu'il occupa , l'habileté avec laquelle il penetroit les ruses dont on se servoit pour lui faire prendre le change , l'activité qui le transportoit par-tout , le bon ordre qu'il maintint toujours par un exacte discipline , la vigilance infinie dont il usoit , & qui le mettoit à couvert de toute surprise , lui firent autant d'honneur que des batailles gagnées , & des victoires. L'on a remarqué qu'il y a eu peu de Generaux sous qui les Officiers aprissent , aussi-bien que sous lui , le métier de la guerre , toutes ses démarches , tous ses ordres étoient des modèles & des leçons dont on a vu plus d'une fois dans la suite le simple Soldat profiter avec avantage dans l'occasion. C'étoit au commencement de cette année que S. M. l'avoit fait Duc & Pair. Ce fut le 11. Decembre qu'il prêta serment en cette qualité , & qu'ensuite il alla prendre Séance au Parlement , comme Pair de France.

1711. Le Roi nomma , dès le mois de Janvier Monsieur de Villars , pour commander l'Armée de Flandres , & sous lui le Maréchal de *Montesquieu* ; le Maréchal *d'Harcourt* , pour commander en Allemagne , ayant avec lui le Maréchal

réchal de Bezons ; & le Duc de Noailles, pour aller en Roussillon, où il assiegea & prit *Gironne*, malgré les pluies & les contre-tems les plus fâcheux. Après la réduction de cette Place, S. M. C. le fit Grand d'Espagne de la première Classe ; le Maréchal de *Bervvik* fut destiné à commander encore l'Armée du Dauphiné.

On perdit au commencement de cette année le Maréchal de *Choiseul*, que sa valeur, sa sage conduite & ses sentimens d'honneur, avoient rendu si respectable. Il mourut à l'âge de 78. ans le 15. de Mars ; c'étoit le Doyen des Maréchaux de France, on se souviendra toujours de la belle action qu'il fit sur le *Speyrbach*, dans la Campagne de 1696. Le Prince de Bade avoit formé le projet d'assiéger Philisbourg, & tout l'Empire avoit concouru à faire les préparatifs de ce Siège. La Cour ne croyant pas M. de Choiseul en état de faire la moindre résistance, lui ordonna de se retirer, & d'abandonner la Rivière. Il crut pouvoir se charger de l'évenement. En effet, il arrêta les Ennemis, & sauva Philisbourg. Cette seule action suffiroit pour faire connoître les grands talents

Cette mort fut suivie d'une perte bien p'us considérable, qui jeta tout le Royaume dans la consternation. L'heritier de la Couronne *Monseigneur le Dauphin*, mourut à *Mendon*, de la petite verole le 14. d'Avril, sur les onze heures du soir, il étoit âgé de 49. ans 5. mois & 4. jours, étant né à *Fontainebleau* le premier Novembre 1661. Ce Prince avoit de grandes qualités, il donna des preuves de valeur dans toutes les occasions où il eut le commandement des Armées. Mais la bonté, la douceur & une inclination toujours bien-faisante, faisoient son caractère propre, & lui avoient attiré l'amour de tous les Peuples. Son respect, & son attachement pour le Roi, n'avoient point de bornes. Peut-être est-il sans exemple, que dans un âge si avancé, un Prince ait été content de vivre presque en simple Particulier. Monseigneur plein d'admiration pour le plus grand des Rois, & de tendresse pour le meilleur des Peres, craignoit uniquement de lui survivre. Il renonça au Trône d'Espagne, en faveur du Duc d'*Anjou*, son second fils; aussi bon pere que bon fils, il aimoit mieux voir

segner son Pere & son Fils , que de ré- 1711.
gner lui-même.

L'Empereur Joseph I. mourut le même mois , la nuit du 16. au 17. & de la même maladie ; il n'avoit que 33. ans. Ce Prince étoit beaucoup plus vif, & plus entreprenant que *Leopold* son Pere , & que l'Empereur *Charles VI.* son frere , qui lui succeda. Les Elec-teurs de *Cologne* & de *Baviere*, le Pape même , & les autres Princes d'Italie , furent ceux qui sentirent les plus vio-lens effets de son genie imperieux , & jaloux d'une domination indépendante.

On crut d'abord que la mort de l'Empereur aporteroit quelque chan-gement à la situation des affaires en Europe ; mais la Diette assemblée le 12. Octobre à *Ratisbonne* , ayant élû Empereur , d'une com-nune voix, *Charles d'Autriche* Archiduc , âgé de 27. ans , l'Europe se trouva toujours dans le même état. Ce Prince qu'on venoit de nommer Empereur , donnoit de grandes esperances , il étoit d'une hu-meur douce & pacifique , plein d'équi-té & de droiture dans les moindres choses ; mais il se laissa quelque tems conduire par son Conseil , qui paſſoit pour violent , & plein de hauteur. Ou

H ij

1711. passa dans cette Election par dessus les Loix de l'Empire , & les regles prescrites par la Bulle d'Or , qui veulent qu'on convoque dans une pareille occasion tous les Electeurs ; mais ceux de *Cologne* & de *Baviere* étoient enveloppez dans l'animosité que tout l'Empire avoit conçue contre la France ; & ils n'y furent pas appelés , ils avoient protesté de nullité , au cas qu'elle se fit sans qu'il s'y fussent invités , & que le Duc de *Hanover* fut admis à donner sa voix , parce que l'érection que fit l'Empereur *Leopol* , en faveur de ce Prince d'un nouvel Electorat , étoit encor contestée par la plupart des Electeurs. Tout ce qui se passa dans cette occasion fait bien voir que les Princes ne s'affujétissent aux Loix & aux Reglemens , que lors qu'ils y trouvent leurs intérêts , ou qu'ils ne sont pas en état d'y donner atteinte.

L'inobservation des regles de la Bulle d'Or , n'empêcha pas que l'Empire n'applaudît aux choix que les Electeurs avoient fait. Le Prince qu'on avoit élû , méritoit de l'être par ses vertus , & par son illustre naissance , & indépendamment de ses qualitez personnelles , toutes les raisons de politique demandaient qu'il fût élu.

doient du Collège Electoral, qu'il fut préféré aux autres Prétendants. Il falloit suivre en cela les intentions de la Cour d'Angleterre, & des Etats de Hollande, ausquels le Corps Germanique, autrefois si redoutable par lui-même, se trouvoit pour-lors entièrement livré, même contre ses propres intérêts.

Il est certain d'ailleurs qu'il convenoit, pour le bien de l'Allemagne, de placer sur le Trône Imperial un Prince dont les Etats servissent de Barrière, entre l'Empire d'Orient & celui d'Occident, & qu'il falloit au Corps Germanique un Chef qui fut assez puissant par lui-même, pour soutenir avec éclat la dignité Imperiale. Le Domaine attaché à cette dignité, n'étant pas assez considérable pour fournir aux dépenses nécessaires, & n'étant même qu'au dessous du mediocre.

On a vu que dans les années précédentes, le Duc de Savoie, mécontent de l'Empereur, avoit apporté differens prétextes pour ne pas se mettre en Campagne. Les Alliés mirent tout en usage, pendant l'hyver, pour l'apaiser & pour empêcher qu'il ne fit la même chose cette année. La Reine d'Angleterre envoya pour cet effet à *Turin* le

1711. Comte de *Peterborough*, qui y arriva dans le mois de Mai ; lors qu'il fut à l'Audiance de ce Prince, il lui donna toutes sortes d'assurances de la part de la Cour de *Vienne*, qu'il auroit le commandement general des Troupes Imperiales & auxiliaires en Italie ; qu'on lui accorderoit la confirmation & la ratification de la cession des Terres qu'on avoit donnée en Italie ; & que le district de *Vigevano* lui feroit aussi cédé à la Paix, conformément à la volonté de l'Empereur *Leopold*.

Le Comte de *Peterborough* assista ensuite à un grand Conseil, qui se tint à *la Venerie*, en présence du Duc de Savoie, où les Ministres d'*Autriche*, d'*Angleterre*, de *Portugal* & de *Hollande* se trouverent, on y prit des mesures pour la Campagne. Le Duc de Savoie déclara ensuite qu'il commanderoit en personne son Armée, & il donna sur le champ des ordres pour faire préparer ses équipages, & pour assembler ses Troupes : elles devoient être encor plus nombreuses que celles de l'année précédente, & par conséquent beaucoup supérieures à celles que le Roi pouvoit leur opposer.

Le Maréchal de *Berwick* partit de

Versailles le 22. May, il passa à *Lion* 1711. le 30. & arriva le lendemain à *Gre-noble*. Le Comte de *Medavi* avoit commencé à faire fortifier quelques passages du côté du Piémont, & sur-tout avoit eu soin que l'on mit en bon état ceux de *Tornus*. Le Roi avoit donné ordre d'y faire marcher douze Bataillons de ceux qui avoient été destinez pour aller en *Alſace*; mais que l'on contremanda quand on scut les nombreuses forces qu'amenoit le Duc de *Savoye*, la France avoit dans ces quartiers soixante-cinq Bataillons.

La grande quantité de neiges qui couvroit encor les montagnes, retarderent l'Armée Piémontoise; le 8. de Juin le Régiment d'*Auſtray* arriva à *Villefrancon*, & marcha le 9. vers *Aira-seo*, où la Cavalerie Imperiale avoit son rendés-vous. L'Infanterie Impériale, au nombre de quatorze mille deux-cens hommes, arriva le 20 & le 21. à *St. Benigno*, près de *Chivas*; le Velt-Maréchal Comte de *Harach*, qui la commandoit, partit de *Turin* le 12. pour l'aller joindre, après avoir pris les ordres du Duc de *Savoye*. La Cavalerie de S. A. R. alla camper le 15. à *Vigone*, le Comte de *Prassa*, qui la

H 111.

1710. commandoit, partit aussi de *Turin*, pour se rendre au Camp, où le Régiment des Gardes du Duc de Savoie, s'étoit rendu la veille.

Pendant que ces Troupes arriverent, le Maréchal de *Berwick* commença à faire avancer les siennes vers les Frontières, il fit aller quelques-uns des Bataillons qui étoient en Savoie, vers *Briançon*, & prit son quartier à *Gulles*. Le Comte de *Dauphin* se rendit le 20. de *Milan* à *Turin*, d'où M. de *Rebender* partit pour aller commander à *Suze*. Le Duc de Savoie envoya en même-tems ordre aux Habitans des Vallées de *Lucerne*, de se tenir prêts à marcher incessamment.

Quand les Troupes, que devoit commander S. A. R. furent arrivées dans les quartiers qu'on leur avoit marquez, les Barons de *Schulembourg* & de *Wachtendonck*, & le Comte de *Hauterive*, marchierent vers la *Val-d'aost*, avec des détachemens de Cavalerie & d'Infanterie suivis d'un équipage d'Artillerie de Campagne, & du Marquis de *Visconti*, à la tête de la Cavalerie. Toute l'Infanterie se mit aussi en marche le même jour; le Baron de *Schulembourg* ayant ordre de s'arrêter à la

Ville d'Aost , & le Marquis de *Visconti*, 1711.
de demeurer à *Panquette*.

Le Duc de Savoye , accompagné du Prince de Piémont son Fils aîné , qui faisoit sa premiere Campagne , quoy- qu'il ne fût encore que dans ses treize ans , arriva à *Suze* avec le Comte de *Daun* , qui commandoit les Troupes Imperiales. Le gros de l'Armée y séjourna. Ces Troupes Imperiales étoient de *Brandebourg* , d'*Anhalt* , de *Dessau* , de *Saxe-Gotha* , & de quelques autres Princes d'Allemagne , à la solde de l'Angleterre & de Hollande. Le Duc de Savoye , dans la Revuë qu'il fit de son Armée , la trouva forte de trente cinq mille hommes ; c'étoit la Cavalerie qui étoit sur-tout beaucoup supérieure à celle du Maréchal de *Berwick* ; celui-ci qui avoit plus de trente lieuës de Pays à garder , ne s'attacha qu'à conserver les postes les p'us essentie's , comme *Briançon* , *Grenoble* , le *Fort Barreaux* , & tous les passages du Dauphiné , laissant la Savoye bien moins garnie , parce que les ravages que les Troupes du Duc de Savoye , y pouvoient faire , se feroient aux dépens de son propre Pays.

Le 6. à minuit , le fils du Comte

H y

1711. de *Daun*, & le Baron de *Régal*, *Generaux Majors*, partirent de *Suze* avec un gros détachement d'*Infanterie*, pour prendre les devants ; & comme le principal objet du *Duc de Savoye*, étoit de se saisir du *Camp de Briançon*, en quittant *Suze*, il y laissa les Comtes de *la Roux*, de *Prasla* & de *Caumitz*, avec un Corps de Troupes, sous prétexte de garder les lignes, & les Places d'*Exilles*, de *Suze* & de *Fenebrelles* ; mais effectivement, pour s'emparer de ce poste, si le *Maréchal de Bervvik* le dégarnissoit, il fut le même jour camper à la grande *Croix*, sur le *Montcenis*, avec le Comte de *Daun*, ayant laissé le Comte de *Velmerode*, dans la plaine de *Piémont*, avec un détachement de *Cavalerie*, & une partie de l'*Artillerie de Campagne*. Il marcha le 7. à *Termignon*, où il séjourna, & où il apprit que le *Maréchal de Bervvik* qui s'étoit avancé à *Guillestre*, avec une partie de son *Armée*, en étoit parti le premier de Juillet, & avoit marché vers *Briançon*, n'ayant point pris le change, comme ce *Prince* l'avoit espéré, & n'ayant point dégarni ce poste.

Le *Duc de Savoye*, voyant le parti que le *Maréchal de Bervvik* avoit pris,

décampa de *Termignon*, & alla se poster entre deux à *Ignes*; il fit avancer les Grenadiers de son Armée à *Pralorgan*, tandis que le Baron de *Regal* continuoit sa marche ju'qu'à *Poffel*. 1711.

Pendant ce tems-là, le General *Schulembourg*, qui étoit allé, comme on l'a dit, par la *Val-d'Aost*, passa le petit *St. Bernard*. Deux Bataillons François, un Régiment de Cavalerie & un de Dragons, qui étoient à *St. Maurice*, se retirerent du côté de *Montières*, dès qu'ils l'apperçurent, suivant les ordres que leur avoit donné le Maréchal de *Berwick*.

Quand le General apprit que les Troupes François avoient abandonné *Montières*, il tourna de ce côté-là, & il y fut joint par le Comte de *Regal*. Le Duc de *Savoye* & le Comte de *Daun* y arriverent pendant que son Armée passoit les hauteurs de *Venois*, avec une fatigue inéroyable, & ils allèrent camper à *Pralongo*. Ils furent obligez de faire ouvrir les passages au travers des neiges, par les Paysans; leurs Troupes y souffrissent beaucoup du vent & du froid, & le Prince y perdit une partie de ses équipages.

Les détachemens des Barons de *Schul*
H vj

1711. *lembourg & de Regal*, qui eurent ordre de marcher vers *Conflans*, se posterent entre *la Roche-Savine* & *la Bustie*. Le Duc de Savoie & le Comte de *Daun* s'avancerent avec une escorte de Grenadiers & de Cavalerie. A leur approche, trois Régiments de Cavalerie & de Dragon, & quelque Infanterie François abandonnerent *Conflans*, passèrent la Rivière d'Arli, & en dépassèrent le Pont. Les Hussards ennemis & un gros corps de Cavalerie, passèrent aussi cette Rivière, dans le dessein de charger l'arrière-garde des François, il y eut une escarmouche des plus vives, & dans laquelle les François furent évidemment vaincus, & perdirent plus de soldats que dans la valeur, que dans le nombre.

Le Duc de Savoie fit ensuite camper ce détachement à *Conflans*, & envoya ordre au Marquis de *Visconti*, & au Baron de *Schlembourg* de s'y rendre. Le gros de son Armée alla à *Poires*, & le lendemain à *Montières*. Le même jour, le Duc de Savoie & le Comte de *Daun*, arrivèrent à *Conflans*, où étoient les Comtes de *Daun* le fils, & de *Hautois*; ils furent suivis quelque-tems après de tous les Grenadiers de l'Armée, & de mille chevaux. Le

corps de Troupes qui étoit parti de ~~1711~~ Montieres, s'arrêtra entre la Roche-Sevin — & la Bastie. Le Maréchal de Berwick faisoit alors assembler la plupart des Troupes, qui étoient dans la Savoie, auprès de Montmélian, & les posta depuis cet endroit jusqu'à Aiguebelle, de maniere qu'elles pouvoient se rassembler en peu d'heures, en cas de besoin.

Tandis que l'Armée Ennemie alla camper à *Petit-cœur* près de Montieres, le Duc de Savoie eut avis que les Troupes de France avoient abandonné Faverges & Annecy; il détacha le Marquis d'Andorno, avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour occuper ces deux postes; quand il parut, les François qui étoient dans Annecy, se retirerent à Seiffel, sans que les Hussards ennemis pussent jamais entamer leur arrière-garde. Les Ennemis séjournèrent à *Petit-cœur*, après avoir fait une marche des plus fatigantes, & allèrent après camper au delà de *Carli*. Le Duc de Savoie posta d'abord dans le col de *Samie* un détachement d'Infanterie, pour conserver la communication de son Armée avec Faverges.

Le 16. à l'entrée de la nuit, il fit

1711. deux gros détachemens , l'un sous les
ordres du Baron de Zumjungen , &
l'autre que commanda M. Arnheim.

Le Marquis de *Visconti* arriva le lendemain à la *Bastie* , avec la Cavalerie , & le jour suivant à *Conflans* , où le Marquis d'*Ourabia* , Ministre de l'Archiduc , & Mrs. *Chervvind* & *Vandermeer* , Ministres d'Angleterre & de Hollande , étoient arrivés le jour précédent. Le General *Zumjungen* s'empara de la Chartreuse d'*Aillac* , & poursuivit les Troupes qui y étoient jusques sur les hauteurs de la *Thuize* , celles-ci tâchoient de gagner une autre hauteur : mais s'étant apperçus que M. de *Zumjungen* & M. de *Montmelian* , les coupoient ; elles abandonnerent cette route , aussi-bien que celle de *Chambery* & marcherent à *Barreaux*.

Le Maréchal de *Bervvik* fit aussi retirer , vers le *Fort-Barreaux* , les Troupes qui étoient dans le Camp de *Montmelian* , à l'exception d'un petit corps qu'il y laissa. Le Duc de Savoye envoya un renfort à M. de *Zumjungen* , & monta le même jour à cheval , avec le Velt-Maréchal de *Daun* , pour aller joindre le General *Arnheim* , étant-là plus à portée de donner ses ordres par-

tout. C'est alors que le Château de *Miolans*, qui est bâti sur un Rocher à une lieuë de *Montmelian*, & où il y avoit quatre-vingt hommes de *Garnison*, se rendit aux Ennemis.

Le Duc de Savoye, étant allé à St. Pierre *d'Albigni*, y tomba malade : mais il se rétablit bientôt, & se rendit à Chamberi, où il s'étoit fait précédé par six Regimens de Cavalerie. De-là il fut aux *Marches*, où toute son Armée campoit. Cependant M. de *Bervvik* avoit étendu ses Troupes, depuis le *Fort-Barreaux*, jusqu'à *Champarillan*, le long de l'*Isere*, dont il fit rompre le Pont, & mit par là ce poste hors d'insulte. Il avoit posté M. de *Silly*, Lieutenant-Général, auprès de la *Croix & des Echelles*, où celui-ci s'étoit retranché, en sorte que ces deux passages étoient en sûreté, & que l'on conservoit la communication avec *Briançon*.

Il y en avoit un autre plus ouvert, & moins gardé du côté de *St. Genis*, où le Maréchal de *Bervvik* ne put placer que des Milices, en attendant que les Troupes qu'on devoit lui envoyer de plusieurs endroits, fussent arrivées. Mr. *Dillon* étoit campé dans

1711. la Maurienne , sur les bords de l'Arque & de l'Isere ; il avoit posté quelques pieces de canon , dans les endroits où l'on pouvoit passer à gué ; & Mr. de *Medavi* étoit fort tranquille dans son Camp de *Barreaux*.

Le Duc de Savoie étendit le sien le 5. Août , depuis St. Pierre d'*Albigny* , jusqu'à la plaine de *Montmelian* ; il prit son quartier au Château de *Marches* , d'où il observoit l'Armée du Maréchal de *Bervvik*. On croyoit que ce Prince seroit enfin obligé de se retirer ; parce qu'il ne subsistoit qu'avec beaucoup de peine dans ce Camp , & avec une dépense infinie. Ses Convois ne pouvoient venir que par le Petit St. *Bernard* , dont les chemins étoient fort rompus par les pluies continues , qui n'avoient pas cessé pendant quinze jours ; sa Cavalerie avoit beaucoup de peine à trouver des fourrages dans la Savoie ; cependant il y resta long-tems sans se rebuser.

Les mouvemens des Ennemis , ayant fort allarmé la Bresse & le Lionnois , l'on mit les Milices de ces Provinces sous les armes pour border le Rône , & pour en défendre les passages aux Partis ennemis. On fit faire par précau-

tion quelques retranchemens palissadés aux avenues du Fauxbourg de la *Guil-lotière*, près de Lyon. 1711.

On surprit un Ingenieur des Ennemis, qui levoit le plan du Camp des *Barreaux*, & que le Maréchal de *Bervvik* fit pendre sur le champ. Leurs Hussards donnerent quelques allarmes du côté de *St. Genis*, & du *Pont-Beauvoisin*, mais ils n'osèrent passer la Rivière de *Quiers*, qui sépare la Savoie du Dauphiné. Mr. de *Cadrieux* étoit campé pour lors à l'entrée d'une gorge, par où les Ennemis pouvoient venir du côté de la Chartreuse, & tomber sur *Mont-Fleury*. Le Maréchal de *Bervvik* fit accommoder les Passages, qui conduisoient de son Camp à *Briançon*, afin de pouvoir s'y transporter plus promptement, en cas de besoin ; il reçût ce même jour 5. Août un renfort de huit Bataillons & de quatre Escadrons.

La Cavalerie que le Duc de Savoie attendoit de Piémont, arriva le 9. Août à *Conflans*, & le 13. à *Annecy*, d'où elle se rendit le lendemain à *Aix*, à deux lieues de Chamberi. Ce Prince tint alors conseil avec ses Officiers Généraux & ceux des Alliés, auquel as-

1711. fisterent M. *Dontabia*, Ministre de l'Archiduc, & les Ministres d'Angleterre & de Hollande, qui avoient ordre de leurs Maîtres de suivre ce Prince, pour être témoins de sa conduite, & pouvoir informer les Alliés de l'execution des projets qu'ils avoient formés, tant contre le Dauphiné, que contre le Lionnois & la Bresse.

On proposa dans ce Conseil, que puisque les divers détachemens qu'on avoit envoyés pour pénétrer en Dauphiné, avoient trouvés tous les passages bien gardés, il falloit aller attaquer le Maréchal de *Berwick* dans son Camp de *Barreaux*, avant qu'il eût reçû les renforts qui devoient lui arriver d'Alsace & de Languedoc. Le General *Daun* insista fort sur cet avis, disant que le Maréchal ayant dispersé son Armée dans differens postes éloignés, les uns des autres, il ne pouvoit avoir que mille ou douze cens hommes dans son Camp ; & qu'en l'attaquant avec toute l'Armée des Alliés, on le forceroit indubitablement. Le Duc de Savoie dit qu'il consentiroit à cette proposition, pourvû que les Troupes Allemandes frayassent le chemin, & attaquassent les premières ; & comme ces

Troupes étoient pour la plûpart à la 1711. solde de l'Angleterre & de la Hollande, les Ministres de ces deux Puissances consentirent qu'elles eussent l'avant-garde.

Les Generaux de *Brandebourg*, d'*Anhalt*, de *Deffau*, de *Saxe-Gotha*, & les autres soutinrent que dans de pareilles occasions, on devoit faire des détachemens de tous les Régimens des différentes Nations; qu'il falloit que chacun partageât la peine & le danger, & qu'on pouvoit composer cette avant-garde de cent hommes par Bataillons de toute l'Armée, soutenus par un petit nombre, formée de la même manière, & que le reste serviroit de corps de réserve.

Cet avis n'ayant pas été du goût du Duc de Savoie, qui avoit à cœur la conservation de ses propres Troupes, pour la garde de son Païs, en cas de mauvais succès, on songea à quelque-autre entreprise; & pour cet effet, le Duc décampa le 5. de Septembre, pour aller joindre un corps de Cavalerie & de Grenadiers, qui s'étoient rendus maîtres des défilez dans le col de *Lanserel* & de *Galibier*, sur le chemin de *Briançon*, à dessein de s'emparer

1711. de cette Place. Mais le Maréchal de *Bervvik* en ayant eû avis, y envoya en diligence des Troupes qui ôterent au Duc de Savoie l'envie de l'attaquer, & qui la sauverent.

Les Officiers & les Ingénieurs qu'il avoit chargés de reconnoître les passages par où on pourroit faire des courses du côté de *Lyon*, lui ayant rapporté que la Cavalerie ne pouvoit rien tenter de ce côté-là, sans être soutenuë d'une bonne partie de l'Infanterie, on trouva que cette entreprise étoit dangereuse, d'autant mieux que le Camp des *Marches* n'étant pas des plus avantageux, & que l'Armée Françoise se renforçant de jour en jour, on ne pouvoit sans risquer, se défaire de cette Infanterie.

Cependant, les fourrages devenoient fort rares chez les Alliés; ils étoient obligés de tirer leurs vivres & leurs provisions du Piémont sur le dos des Mulets, les pluies d'ailleurs avoient tellement rompus les chemins & fait enfler les Rivières, qu'il ne leur étoit pas possible d'avancer, voyant sur-tout que de quelque côté qu'ils se présenteroient, ils avoient le Maréchal de *Bervvik* en tête; ainsi ils abandonnèrent leurs projets. Le Duc de Savoie

quitte l'Armée le 18. Septembre , & se 1711. rendit à *Turin* , où ayant eû quelques — accès de fièvre , il prit les eaux de *St. Maurice*. Peut-être aprit il en même-tems , que les dix-sept Escadrons François, qui venoient d'Allemagne, étoient arrivez , & que les huit Bataillons qui les suivoient , & que les mauvais chemins avoient retardez , arriveroient bien-tôt.

Quoi qu'il en soit , les deux Armées resterent dans la même situation , jusqu'à ce que les Ennemis prissent le parti de décamper. Ils avoient d'abord eû le dessein de prendre des quartiers d'hiver en Savoie ; mais ayant consideré le peu de vivres qu'ils y trouveroient , & l'impossibilité qu'il y auroit d'y en envoyer , lorsque le petit *St. Bernard* seroit couvert de neiges , ils changèrent de resolution , & ils prirent le parti de regagner petit à petit les Montagnes pour retourner en Piémont ; ils envoyèrent leur Cavalerie vers *Annecy* , pour s'y refaire , pendant quelques jours , & l'Infanterie se mit en marche le 8. Octobre , pour prendre la route de *Conflans*.

Le Maréchal de *Bervvik* décampa en même-tems pour suivre les Enne-

1711. mis ; il marcha d'abord à St. Jean de Maurienne , & remonta ensuite le Galibier. Il envoya ordre à M. de Silly, de quitter son Camp des Echelles, de venir occuper celui des Barreaux , & de congédier en partant les Milices. Toute la Cavalerie campa le 11. auprès de Grenoble , pour s'en retourner en Savoie , & les Troupes qui étoient sorties de Chambéry , eurent ordre d'y revenir. Monsieur de Bervvik ordonna aussi de faire remonter vers Briançon , l'Artillerie du Camp des Barreaux , & on assembla deux cens paires de bœufs pour cet effet.

L'Armée des Ennemis suivit sa marche pendant ce tems-là , & elle arriva à Conflans, le Duc de Savoie revint la joindre. Les Ministres des Alliés, qui l'avoient accompagné , partirent le même jour de Conflans , & arriverent le 17. à Aost, S. A. R. se mit en marche le 13. avec sept Bataillons & mille hommes détachés , pour se rendre du côté de Suze par le Mont Iseran , afin de renforcer un corps que commandoit le Comte de la Roche. Cet Officier sachant que le Maréchâl de Bervvik , avoit fait occuper le Montcenis , avec seize Bataillons , & qu'il avoit envoyé

un autre corps à *Termignone*, en avoit 1711. d'abord informé le Duc de Savoie, qui — lui envoya ordre de continuer sa marche par la Vallée de *Lens*, s'il ne pouvoit passer par le *Montcenis*. Presque aussi-tôt celui ci manda à ce Prince que les François avoient occupé dans les Alpes les postes nommez, *Les quatre dents*, qu'ils sembloient avoir dessein d'attaquer le retranchement de *St. Colomban*, & ensuite *Exilles*, après quoi M.le Duc fit marcher le reste de son Armée, sous les ordres du Comte de *Daun*, pour s'avancer du côté de *Suze*.

Le General *Schulembourg* poursuivoit sa marche, & monta le grand *Montcenis*; il en donna avis au Duc de Savoie, par le Chevalier de *St. Julien*, qui apprit par le Marquis *d'Andorno*, que le General *Daun* lui avoit dépêché, que le Comte de *Zumjungen*, avec dix Bataillons, suivoit le General *Schulembourg*. Enfin la Cavalerie des Ennemis décampa le 18. pour retourner en Piémont par *Aost*; le General *Daun* la suivit trois jours après, avec le reste de l'Armée. Le Duc de Savoie envoya le Marquis *d'Andorno* à *Fenestrelle*, pour en faire occuper les hauteurs par les Vaudois; & partit pour *Turin*, où il se

disposa à recevoir l'Archiduc, qui s'étoit embarqué le 27. de Septembre à Barcelonne. C'est-là qu'il apprit que le Maréchal de Berwick avoit fait attaquer les retranchemens de St. Colomban, que ses Troupes avoient d'abord été repoussées; mais que ce General y étant allé lui-même en personne, il les avoit fait revenir à la charge & avoit forcé le Comte de *la Roque* à lui abandonner les retranchemens, & à se retirer avec ses Troupes, sur les hauteurs de *Jaillon*. Aussi-tôt le Duc de Savoie envoya ordre au Comte de *Daun*, de faire sauter le Fort d'*Exilles*, & de faire repasser promptement les Monts à ses Troupes; ce qu'il executa après qu'on eut retiré l'Artillerie, & les munitions que l'on fit conduire à *Saze*. Le Maréchal de Berwick commanda plusieurs détachemens pour les harceler dans leur retraite; on maltraita fort quatre de leurs Bataillons, & on leur enleva une grande quantité de farines. Ils avoient posté des détachemens à *Jaillon*, & au-dessus de *Fenestrelles*; pour favoriser les Troupes qui défiloient par la *Val-d'Aost* & par le petit St. *Bernard*.

Le Maréchal de Berwick arriva le 25. Octobre au Camp de *Jouxencrau*, dans

dans la Vallé d'Oulx , avec une partie de son Armée , il étendit sa droite jusqu'à *Villars-d'Amont*, dans la Vallée de *Pragelias* , où les fourrages étoient abondans ; & quand ils furent consommez , il ramena ses Troupes dans la Vallée de *Maurienne* , d'où il les distribua dans les quartiers d'hyver.

Au mois de Novembre , il parut du côté de *Grenoble* , un Parti considérable de la Garnison de *Suze* , qui étoit venu par *Exilles*. Aussi-tôt qu'on en eut avis , on fit sortir trente Dragons , chacun avec un Fantassin en croupe ; ils trouverent les Ennemis qui se rafraîchissoient dans un Village. L'Infanterie entra , en criant , *qui vive* ; & au premier feu qu'elle fit , les Ennemis se retirerent en desordre ; les Dragons qui les observoient , les poursuivirent , ils en firent trente-cinq prisonniers , & tuèrent le reste.

Les Troupes de Savoie , ayant ré-
passé les Monts , allerent prendre des quartiers d'hyver en *Piémont* , & les Allemands en *Lombardie*. Et S. A. R. au lieu des conquêtes considérables qu'on s'étoit promis , d'une Armée beaucoup plus forte que les précédentes , fut obligée d'abandonner de nou-

1711. veau son Duché de Savoie. Le Maréchal de *Berwick* reprit possession de *Chambery*, d'*Annecy* de *Montmelian*, du Château de *Miolans*, & d'autres postes.

Cette Campagne mortifia beaucoup les Alliés, & ils eurent bien de la peine de ne pas s'en prendre au Duc de Savoie. L'Empereur l'avoit contenté sur une partie de ses prétentions, dans l'espérance de le voir agir, & de l'engager à pénétrer jusqu'à Lyon ; quand ce n'auroit été que pour attirer de ce côté-là les principales forces de la France, tandis que le Prince *Eugene* & *Marlborough* seroient venus jusqu'à Paris, par l'Alsace & la Champagne. S. A. R. avoit exigé des Alliés, avant que de partir de Turin, qu'on lui payât les arrérages qui lui étoient dûs, & il en avoit été payé, partie en argent comptant, partie en lettres de change sur *Livourne*, *Genes* & *Geneve*. On lui avoit donné une Armée beaucoup plus nombreuse que celle du Maréchal de *Berwick*, & l'on ne comprevoit pas comment ce Général étoit venu à bout de garder une si grande quantité de passages éloignez, avec le peu de Troupes qu'il avoit ; & comment tou-

tes les belles promesses que le Duc de 1711. Savoie avoit faites aux Alliez , avoient abouti à donner quelques legeres allarmes dans le Lionnois , à se rendre maître de Chamberi , & d'une partie de la Savoie , à manger son propre Païs ; & enfin faute d'y pouvoir subsister , à l'abandonner , & à le voir reprendre par les François.

La presence du Duc de Berwick , n'étant plus nécessaire dans les Provinces , il revint à la Cour , où il entendit plusieurs fois faire son éloge de la bouche du Roi même. Personne n'aimoit plus que Louis le Grand à rendre justice au merite. S. M. en donna des preuves à la mort du Maréchal de Boufflers , & son bon cœur ne lui permit pas de dissimuler les regrets de l'affliction que cette mort lui causoit. Cet illustre Général les meritoit ; il étoit actif , exact , infiniment zélé & affecté pour la personne du Roi , & pour le bien de l'Etat. Il en avoit souvent donné les preuves les plus touchantes ; on a dû le remarquer dans ces Mémoires , où nous avons parlé au Siège de Lille , que les Alliés firent en 1708. Le Maréchal de Boufflers s'y jeta , il y sacrifia un reste de santé

1711. assez mauvaise, il y exposa sa vie, & — malgré son peu de forces, il la défendit avec tant de courage & d'habileté, qu'il tint près de quatre mois de tranchée ouverte, & qu'il en fit acheter la conquête aux Ennemis ; par la perte d'une grande partie de leur Armée.

La belle retraite qu'il fit à *Malplaquet*, après la blessure du Maréchal de *Villars*, lui a fait autant d'honneur que le gain d'une Bataille, & le zèle qu'il témoigna en cette occasion pour sa Patrie, en se soumettant aux ordres du Maréchal de *Villars*, moins ancien que lui, vaut seul tous les éloges ; & lui fait plus de véritable honneur que les plus éclatantes victoires.

Outre la gloire que s'étoit acquise le Maréchal de *Berwick*, & dont on peut dire qu'il jouissoit à loisir au milieu de la Cour, il avoit eû la satisfaction d'y trouver dans sa Famille un nouveau Fils, dont la Maréchale étoit accouchée le 8. Septembre, & qui fut nommé *Henri Fitz de James*.

1712. Nous entrons dans la dernière année des malheurs de la France : mais aussi la plus accablante de toutes : on a vu l'année précédente, combien vivoit été la douleur de tout

Royaume, à la mort de *Monseigneur le Dauphin*, fils unique du Roi ; on s'étoit 1712. consolé, en quelque façon, par les es-
perances que donnaient les rares ver-
tus de M. le Duc de *Bourgogne*, qui
avoit succédé à son auguste Pere, dans
la qualité de Dauphin. Ce Prince,
plein de pieté, de Religion, & de
grandeur d'ame, d'un esprit juste &
penetrant, doué, en un mot, de toutes
les qualitez qui font les plus grands
Princes, faisoit esperer qu'on auroit en
lui un digne Successeur de *Louis XIV.*
capable de calmer nos justes regrets,
à la mort de ce grand Monarque ; par
le bonheur dont on se flattoit d'avance
de joüir sous son Regne.

Des esperances si bien fondées, s'é-
vanoüirent bien-tot par la mort de
ce digne Prince ; & pour comble de
disgrace, elle fut bien-tôt suivie de
celle de Madame la Dauphine, & de
celle du Duc de Bretagne, leur fils aîné.

Ces trois morts arrivées au com-
mencement de cette année, en moins
de quinze jours, y surprisent & acca-
blerent tout le monde. Il est inutile de
vouloir parler ici de l'état où elles mi-
rent *Louis le Grand* ; il suffit de dire
que toute la Terre l'admirer encor plus

1712. dans ses disgraces , que dans ses plus éclatantes prosperitez. Peu de jours après, la consternation & les allarmes se renouvelerent par la maladie dangereuse qui parut nous atteler enlever encor M. le Duc d'*Anjou* , pour lors *Dauphin* ; mais Dieu cessa d'apesantir son bras ; il fut touché des vœux & des prières que faisoient tout le Royaume , trop sincères pour n'être pas écoutées. Il conserva cet arriere - Petit-fils de Louis XIV. pour qu'il fit de nos jours le bonheur & la felicité de ce Royaume.

Le Maréchal de Bervvik fut un de ceux qui sentit plus vivement la mort de Monseigneur le *Dauphin* , il perdoit un Prince qui avoit pour lui une estime & une amitié particulière , & auquel il étoit autant attaché par reconnaissance & par inclination , que par devoir : il avoit eû occasion par la confiance que ce Prince avoit en lui , de le voir de plus près , & de mieux connoître ses vertus & ses belles qualités ; il sentit aussi plus qu'un autre , combien étoit grande la perte qu'on faisoit. L'on étoit , ce semble , dans la saison des morts illustres. Le Maréchal de Catinat mourut le 23. Fevrier , âgé de 74.

ans. La France plongée dans l'affliction après la perte de ses Princes, avoit encor des larmes à donner à un General d'un merite aussi distingué, & à qui elle étoit si redevable. Sa capacité dans le métier de la guerre, avoit sur-tout paru dans ses Campagnes d'Italie, & dans les journées de *Stafarde* & de *la Marsaille*. Il n'étoit pas moins habile dans les Négociations, & l'on disoit communément, que Mr. de Catinat étoit un de ces hommes rares qui pourroit remplir à la fois, & la Charge de Connétable, & celle de Chancelier. On n'a pas ignoré ce qui fit échouer tous ses projets dans sa dernière Campagne, & par quelle voye les Ennemis en étoient toujours instruits, assés à tems, pour n'en être pas les victimes. Les avis qu'il en donna à la Cour, lai attirerent du chagrin, & l'obligeront à se retirer.

Il suporta ces déboires avec la fermeté & la soumission d'un véritable Chrétien: on continua de le regarder dans sa retraite, comme un des plus sages, des plus vertueux, & des plus éclairés Capitaines de son siecle. Le Roi le fit souvent venir auprès de lui, pour le consulter sur les affaires les

1712. plus importantes & les plus délicates ; & de son Château de St. Gratien , où il vivoit en simple Particulier , uniquement occupé des exercices de la pieté Chrétienne , il eut encor part à de grandes entreprises , & à de brillans succès.

Personne n'estimoit plus Monsieur de Bervvik que le Maréchal de Catinat. Il le loüoit sut-tout de sa prudence , & de son exactitude pour le maintien de l'ordre. Ces éloges font d'autant plus d'honneur au Maréchal de Bervvik , que M. de Catinat ne loüoit gueres , & ne le faisoit jamais , qu'avec beaucoup de discernement , & sans flatterie.

Puisque nous en sommes sur nos malheurs , joignons encor i.i la perte d'un Prince qui procura tant de gloire à la France , qui fut le salut de l'Espagne , & à qui Philippe V. est redevable de sa Couronne. L'on comprend qu'il s'agit du Duc de Vendôme , dont le nom seul réveille dans tous les cœurs les sentimens de la plus vive admiration. La liaison particulière qu'il y eut toujours entre ce grand Homme , & M. de Bervvik , demande qu'il ait place dans ses Memoires , il étoit parti de Madrid pour aller à Vinaros , sur la



Côte de la Méditerranée, & qui est ^{1712.} des dépendances du Royaume de Valence, à dix lieus de Tortose. Il y tomba malade d'une colique d'estomac, & mourut le 11. Juin, à l'âge de 58. ans, étant né le 30. Juin 1654. il étoit fils de Louis Duc de Vendôme, qui fut depuis Cardinal, & de Laure Mancini, niece du Cardinal Mazarin.

Ce Prince se nommoit *Louis-Joseph*; ses liberalitez & ses manieres affables, lui avoient acquis le cœur des Troupes, & il s'entendit souvent appeller *le pere des Soldats*. Les plus grands dangers n'étonnoient personne, quand le Duc de Vendôme y conduisoit; & jamais sous sa conduite, on ne vit qui que ce soit arrêté par les plus grandes difficultez. Jamais il ne fut ni battu, ni surpris, quand il commanda en chef; sa seule presence étoit un presage assuré de la victoire. Il fit sa premiere Campagne en Hollande, où il avoit suivi le Roi en 1672. en qualité de Volontaire. Après avoir passé assez rapidement par les differens grades, S. M. lui donna le commandement de son Armée en Catalogne en 1695. deux ans après, il battit l'Armée du Comte de Velasco, Viceroi de Catalogne, pris

I y

1712. Barcelonne, quoi qu'il n'eût pas même assez de Troupes pour l'investir, & leva par cette conquête les obstacles qui arrêtoient la conclusion de la Paix de Risswick. En 1702. il commanda en Lombardie, où dans différentes Campagnes, il gagna les batailles de *Luzzara*, de *Cassano*, de *Castiglione*, de *Santa Victoria*, & de *St. S bastien*, & prit les fortes Places de *Vercoit*, *Turée*, *Verruë* & *Chivas*.

On sciait pourquoi le Siege de Turin ne lui fut pas confié, & ce qui obligea à le rappeler d'Italie, pour aller faire en Flandres les Campagnes de 1706. & 1707. sous Monseigneur le Due de Bourgogne. A la priere de Philippe V. le R'i en 1710. l'envoya en Espagne, où la perte de la Bataille de Saragosse, avoit entraîné celle de presque tout le Royaume. A son arrivée, il assembla les Espagnols dispersés & consterner, il les méne à l'Ennemi ; l'Archiduc abandonna Madrid & Tolede, quand il approcha, & bien-tôt les journées de *Bribuega* & de *Villa-Vitiosa* reparerent les malheurs recens, & affermirent pour toujours S. M. C. sur son Thrône. Après avoir chassé les Imperiaux des Royaumes d'Arragon & de Valen-

ce , il se préparoit à les faire sortir de 1712. la Catalogne , où ils s'étoient confinéz ; — mais cette conquête étoit réservée à un de ses plus fideles imitateurs.

S. M. C. qui sentoit la perte qu'elle faisoit par la mort du Duc de Vendôme , donna des marques publiques de sa douleur. La naissance de l'Infant *Denz Philippe* avoit fait quitter pour 40. jours le deuil qu'on avoit pris à la mort de M. le *Dauphin* & de Madame la *Dauphine* , elle ordonna qu'on le reprît sur le champ. Elle lui fit faire des obseques magnifiques , & elle voulut qu'on l'enterrât au Monastere de l'*Esfurial* , tombeau des Infants d'Espagne.

Reprenons la suite de nos Memoires , & des évenemens d'une année qui sera à jamais memorable dans l'*Histoire de France* ; & voyons comment Louis XIV. parvint enfin à une Paix , dont il fit lui-même les conditions , & qu'il obligea ses Ennemis d'accepter: une issuë aussi peu attendue , fut l'effet des avantages que remporta le Maréchal de *Villars* en Flandres , & en particulier de la journée de *Denain*. Les Negociations entamées depuis long-tems avoient recommencé. Celles qui se traitoient en particulier avec la Reine

I vj

1712. Anne, étoient en bon train ; les Hollandais, & tous les autres Alliez , à la reserve de l'Empereur , avoient été comme forcez malgré eux, à s'y prêter. Les Plenipotentiaires étoient nommez ; le lieu du Congrez designé ; & l'assemblée devoit s'ouvrir dès le 11 ois de Decembre. Il sembloit qu'on avoit quelque raison d'espérer , qu'on ne feroit pas la Campagne , & que la Paix generale seroit concluë avant la saison propre pour y entrer.

Il est bien vrai que toutes ces espérances n'auroient pas été vaines, si toutes les Puissances qui avoient intérêt à la conclusion de ce Traité , y eussent donné les mains avec autant de bonne foi, & eussent usé d'autant de diligence, que *Louis le Grand* , & la Reine *Anne d'Angleterre* : mais le bien particulier prévalut dans cette occasion au bien public ; & c'est ce qui donna occasion à une Campagne des plus sanglantes en Flandres , mais bien différente des dernières, puis qu'elle fut des plus brillantes & des plus glorieuses à la France.

Le Prince *Eugene* pour l'Empereur, le Pensionnaire *Heinsius* pour les Hollandais , & le Duc de *Marlborough* appuyé par le parti des *Victoires* en Angle-

terre, mirent tout en usage pour rendre 1712. instructueuses les mesures qu'on avoit prises pour tranquiliser l'Europe. Ils n'y réussirent pas ; mais par leurs intrigues, ils en éloignèrent la conclusion, & procurerent à la France, assurément sans le vouloir, la gloire de forcer tous ses Ennemis, excepté l'Empereur, d'accepter une Paix qu'on doit regarder comme un prodige, sur-tout si l'on considere l'état où étoit réduit pour lors ce Royaume & la nature des évenemens qui furent sa ressource, & son salut.

La Reine d'Angleterre, connoissant l'éloignement que le Duc de *Marlborough* avoit pour la Paix, & les liaisons particulières qu'il avoit avec le Prince *Eugene*, le Pensionnaire *Heinsius*, & avec les *Wicks*, commença par lui ôter le commandement de ses Troupes, & le donna au Duc d'*Ormond*. Marlborough mécontent, redoubla ses intrigues dans le Parlement d'Angleterre, fit agir tous ses amis pour troubler, & pour éloigner les *Negociations*, il obligea même le Prince *Eugene*, à venir à Londres, appuyer ses oppositions de la part de l'Empereur, & tâcher de détourner la Reine du parti qu'elle avoit

1712. pris. Malgré toutes les belles promesses qu'on lui fit , & tous les prétendus avantages qu'on voulut lui faire entrevoir pour elle , & pour ses peuples, la la Reine fut inébranlable dans le parti qu'elle avoit pris de finir la guerre. Le Prince Eugene resta pendant encor quelque tems à Londres , comptant de gagner quelque chose auprès du Parlement : mais il ne réussit pas mieux , & il fut obligé de s'en retourner en Hollande, sans autre fruit que celui d'avoir fait un personnage assez peu convenable à un Prince qui avoit acquis jusques-là tant de gloire , & qui s'étoit fait une si haute réputation dans les armes.

Ce fut de sa part les mêmes intrigues en Hollande , de concert avec le Pensionnaire *Heinsius* , il mit tout en usage pour engager cette République à ne point donner les mains au Congrès , qui étoit déjà indiqué.

Tant d'allées & de venuës , & tant d'intrigues ne firent que retarder le départ des Plenipotentiaires , & qu'engager par-là les Puissances divisées à entreprendre une nouvelle Campagne , que la Cour de France & celle d'Angleterre vouloient éviter. Les Hollan-

dois furent long-tems avant que de se 1712. déterminer à nommer des Plenipotentiaires, & à convenir du lieu du Congrès. Enfin s'étant rendus à la volonté de la Reine *Anne*, qui avoit choisi la Ville *d'Utrecht*, les Ministres de France partirent pour s'y rendre le 6. de Janvier. L'ouverture du Congrès se fit le 29. du même mois.

Les Plenipotentiaires de France, firent des offres pour obtenir une Paix générale ; ceux des Alliés pour les échapper & prolonger les Conférences, ne répondirent rien de précis, & se mirent à faire des demandes exorbitantes par écrit, qu'ils qualifièrent d'articles spécifiques ; demandes qu'ils n'auroient pas été en droit de faire, quand même leurs Armées auroient été au cœur de la France. Ils ne doutoient point que de pareilles propositions ne rompissent le Congrès. Mais les Plenipotentiaires de France se comporterent avec beaucoup de moderation & de sagesse, & ne donnerent point dans le piège ; ils remontrèrent avec force qu'on avoit afféts écrit & qu'il convenoit de négocier les uns avec les autres, comme cela se pratiquoit d'ordinaire dans de pareilles occasions.

1712. Cependant, comme on vit que les Conférences traînoient en longueur, on sougda de part & d'autre à faire les préparatifs nécessaires pour entrer sérieusement en Campagne. Le Roi avoit déjà donné ses ordres pour que ses Armées fussent en état. Il avoit nommé le Maréchal de *Villars*, pour commander en Flandres, & sous lui le Maréchal de *Montesquieu*. Le Maréchal d'*Harcourt* devoit aller en Allemagne; & comme il avoit eû pendant l'hyver une attaque d'apoplexie, S. M. nomma le Maréchal de *Bézons*, pour servir sous lui, & pour le remplacer en cas que sa santé ne lui permît pas d'agir. Le Maréchal de *Berwick* eut le commandement de l'Armée du Dauphiné.

Ce que nous avons dit, peut faire comprendre les efforts que fit le Prince *Eugene*, pour penetrer en France, & pour engager, par de nouvelles conquêtes, les Alliés à ne pas consentir si-tôt à la Paix, ou du moins à n'y entendre qu'à des conditions si onereuses pour la France, que celle-ci ne pût les accepter. Pour cet effet, il entreprit le Siège de *Landrecies*, place qui depuis les conquêtes des Ennemis, étoit une des principales clefs du Royaume, &

pour empêcher que cette Place ne fût secourue, il avoit fait un Camp retranché à *Denain*, par lequel il communiquoit à *Marchiennes*, que les Conféderez appelloient *le grand Chemin de Paris*. Les mesures n'étoient pas mal prises : mais les vuës étoient trop injustes. Le Maréchal de *Villars* força les retranchemens de *Denain*, tailla en pieces l'Armée des Enemis, leur fit lever le Siège de *Landrecies*, prit *Marchiennes*, *Doüay*, *Quesnoy* & *Bouchain*.

Ainsi échoûerent tant de projets contre la France; & c'est-là ce que produisirent les promesses que quelques-uns des Alliez, faisoit sonner bien haut aux autres. La Reine *Anne* fit publier alors une suspension d'armes entre la France, l'Ang'eterre & l'Espagne, & le reste des Alliés, à l'Empereur près, consentit enfin qu'on traitât de la Paix, & qu'on tint pour ce sujet les Conférences à *Utrecht*; les hauteurs disparurent, & l'on eut pour les Plénipotentiaires François les égards qui leur étoient dûs.

L'on établit d'abord pour Préliminaires de la Paix, en premier lieu, que le Roi d'Espagne renonceroit à la Couronne de France, & que Mr. le Duc

1712. de Berri , & M. le Duc d'Orleans renonceroient à celle d'Espagne, afin que ces deux Couronnes ne se trouvassent jamais sur une même tête. En second lieu , que la France reconnoîtroit la Reine Anne pour legitime Souveraine de la grande Bretagne , & admettroit la succession établie dans la Maison d'*Hanover*. Qu'ainsi elle ne donneroit plus aucun secours , ni assistance au *Chevalier de St. George* , en lui refusant même l'azile qu'on lui avoit accordé jusques-là dans le Royaume. En effet , le Roi Jacques III. se retira en Lorraine. Quand on fut convenu de ces deux points, on regla les articles de la Paix dans les Conferences qui se tennoient à *Utrecht*. Mais voyons ce qui se passoit en Dauphiné. Le Maréchal de *Bervvik*, en arrivant à Grenoble, donna ses ordres aux Directeurs des Vivres , pour la subsistance de l'Armée, & prit ses mesures pour que l'équipage d'artillerie fût en état de marcher , lors qu'il l'ordonneroit. Il alla ensuite visiter tous les postes de la frontiere , & quoique avec une Armée toujours inférieure à celle des Ennemis , il ferma comme les Campagnes précédentes tous les passages qui étoient en Savoie , en

Dauphiné, & en Provence; ayant ordre ^{1712.} du Roy de se tenir sur la défensive; il commença à mettre ses troupes en mouvement au commencement de Juin: il laissa en Savoie dix-huit Bataillons, & 28. Escadrons; distribuant le reste de ses Troupes en Dauphiné, dans le Comté de Nice, & dans la Vallée de Barcelonnette.

Le Comte de *Thann*, qui commandoit les Troupes Imperiales, se rendit à *Turin*, sur la fin de ce même mois, pour conferer avec le Duc de Savoie, sur l'execution de leurs projets. Ce Prince qui avoit eû avis quelques jours auparavant, que les François avoient des desseins sur *Demonce*, proche de *Coni*, & sur la Ville de *Suze*; venoit d'envoyer un corps de Troupes, sous les ordres du General *Rebender*, vers cette dernière Place, & la mit ainsi en sûreté. Le 26. de Juillet le Comte de *Thann* retourna à *Milan*, où il tint un Conseil de guerre; de-là il fit un tour dans le Mantoüan, & revint le 7. Août à *Turin*, d'où il partit en poste le 9. pour joindre l'Armée des Alliés, qui s'assembloit vers *Suze*, il fit compter à ce second voyage quatre cens mille écus au Duc de Savoie, de la part de

1712. l'Empereur, pour le dédommager de ce que la Reine *Anne* d'Angleterre ne vouloit plus lui payer de subsides.

Le Maréchal de *Berwick*, après avoir formé un Corps d'Armée vers *Briangon*, de celle de ses Troupes, qui n'étoient point répandues dans les postes qu'il faisoit garder, se mit en marche le 11. de Juillet, & passa le *Mont-Genouvre* sur deux colonnes, dont l'une campa au dessus de *Sezane*; & l'autre, au dessus de *Bousson*, sous les ordres de *Mrs. de Broglie* & de *Cadrieux*. La nuit suivante, il détacha tous les Grenadiers pour se rendre maîtres des hauteurs du *Burg* & de *Cotteplauz*, ce qu'ils executerent sans opposition de la part des Ennemis, qui se contentoient de garder le col de *la Valette*. Le 12. l'Armée de France alla camper, la droite au col de *Bourget*, & la gauche à *Oulx*, le 13. M. de *Silly*, Lieutenant General, qui avoit passé la veille au col de *la Roue*, arriva dans ce Camp, avec les Troupes qui avoient hyverné en Savoie. Le Maréchal de *Berwick* étendit en même-tems la droite de l'Armée dans la Vallée de *Pragelas*, à une lieuë d'*Exilles*, où il trouva des fourrages pour subsister long-tems.

Le Comte de *Taun* avoit pour - lors 1712. vingt Bataillons dans le Camp retranché de *St. Colomban*, & trente qui étoient répandus, depuis ce Camp, jusques à *Suze*, il occupoit les cols de *la Vallette*, de *Fatières*, & de *Fenestre*; & parce qu'il craignoit que le Maréchal de *Bervvik* ne fit quelque tentative sur *Exilles*, il y jeta quelque infanterie, une Compagnie de Canonniers & des munitions; il alla lui-même reconnoître ce poste, & il étendit son Armée de maniere qu'elle couvroit *Exilles* & *Fenestrelles*. Quelques jours après, il fit décamper son Armée, laissant huit Bataillons dans *St. Colomban*, & autant aux environs d'*Exilles*, & il alla se poster à *Chamont*, toujours également à portée de *St. Colomban*; & du col de *la Fenestre*. Il jeta cinq Bataillons dans *Fenestrelles*, & donna ordre au Baron de *St. Remy*, de s'emparer de la Vallée de *Sure*, en se postant, comme il fit, entre les Barricades, & *Pierre-porte*. Sa Cavalerie décampa à peu près dans le même-tems d'*Orbassan*, & marcha du côté de *Pignerol* à la *Marsaille*, & à *Vigorne*, pour la commodité des fourrages.

Le 22. le Maréchal de *Bervvik* fit

1712. tâter la redoute de St. *Colomban*, proche d'*Exilles*. Le détachement qu'il y envoya, s'empara d'une hauteur du voisinage ; mais il ne put se rendre maître de la redoute. Il fit ensuite une seconde tentative pour s'emparer de la hauteur nommée *Cornaceronne*, dans le Marquisat de *Suze*, mais elle se trouva fort bien gardée. Pendant ce tems-là, le Baron de St. *Remy* pénétra dans la Vallée de *Barcelonnette*, jusqu'à *Cerne*, & il obligea un détachement qui la gardoit, de l'abandonner.

Les deux Armées resterent dans cette même situation de part & d'autre, tout le mois d'Aoust, scavoir les Alliés à *Chaumont*, & le Maréchal de *Berwick* à *Oulx*, où il avoit fait venir quelques grosses pieces de canon de *Briançon*, par le *Mont-Genèvre*, au commencement du même mois d'Août, dans la crainte que les Ennemis, manquant de fourrages dans leur Camp de *Chaumont*, n'entreprissent de forcer les passages de la Vallée de *Bardonallo*, où il y en avoit en grande quantité ; & où il y avoit un de ses magazins. Les Bataillons François, qui étoient dans la Vallée de *Maurienne*, avec un Régiment de Dragons, allèrent se poster vers St. *André*,



& le Maréchal de Bervvik y ayant envoyé quatorze Compagnies de Grenadiers du Camp d'Oruix par le col de la Rouë, ces Troupes marcherent ensemble vers Termignon. 1712.

Sur l'avis que les Ennemis en eurent, ils firent marcher un détachement du côté de la Novalaise, pour soutenir un Lieutenant Colonel, qui commandoit au poste d'Arpont, & aux autres du Montcenis : au pied de cette Montagne un détachement des Troupes de France, enleva à Lunebourg, à Bramand, & dans les autres lieux voisins, les Sindics avec les bêtes de voiture, pour empêcher ces Communautes, selon la défense qu'on leur avoit déjà faite, de fournir aucun fourrage aux Alliés.

Pendant tous ces mouvements, qui ne tendoient de part & d'autre qu'à subsister & à s'observer, le Duc de Savoie étoit demeuré à Turin, où le Comte de Peterbourg arriva vers le 15. Aout, de la part de la Reine Anne d'Angleterre. A sa première audience, il fut plus de deux heures en conférence avec son S. A. R. il eut ensuite plusieurs autres audiences, dans lesquelles il négocia avec ce Prince les condi-

1712. tions avantageuses que la France lui accorda à la sollicitation de S. M. B. dans le Traité de Paix..

Le Maréchal de *Bervvik*, après avoir arrêté pendant toute la Campagne le Général *Thaun*, sur la Frontière de piémont, sans permettre à son Armée de descendre en Savoie, comme l'année précédente, fit un gros détachement qui décampa le 6. de Septembre d'*Oulx*, & prit la route de la Vallée de *Sture*. Il penetra dans le Marquisat de *Saluces*, & mit tout le Païs à contribution; il y pilla quelques Villages, & enleva quantité d'*Otages*; mais ne voulant pas se laisser fermer les passages par la neige qui commença à tomber en ce Païs-là, dès la nuit du 8. au 9. de Septembre, ce General reprit la route de son Camp d'*Oulx*, avec ses *Otages*.

Il y eut quelques escarmouches dans les gorges par où ses Troupes défilèrent; mais elles n'eurent pas de peine à forcer ces défilez, les Ennemis ayant lâché le pied après leur première décharge; on brûla & l'on pilla dans cette expédition les principales Villes de la Vallée de *San-Peyra*, & on en maltrata quantité d'autres. Si-tôt que le Maréchal de *Bervvik* fut de retour au Camp d'*Oulx*, il

il alla à Briançon , d'où il détacha, suivant les ordres qu'il avoit reçus de la Cour, vingt Bataillons & dix Escadrons de Dragons, sous les ordres du Chevalier d'*Asfeld* , pour aller en Catalogne. 1712.

Le Comte de *Thaun* l'ayant appris , & ne craignant plus rien , envoya les Troupes Allemandes à *Rivoli* , & de là dans leurs quartiers d'hiver. Il alla ensuite à *Turin* , où le Comte de *Pisserbourg* revint une seconde fois pour suivre la négociation qu'il avoit entamée avec le Duc de Savoie. Le Comte de *Thaun* se rendit le 9. Octobre à *Milan* , & après y avoir donné les ordres nécessaires , il en partit pour se rendre à *Vienne*.

Quand le Maréchal de *Berevik* eut assigné à ses Troupes leurs quartiers , il alla à *Grenoble* , & dans le tems qu'il se préparoit à en partir pour se rendre à la Cour , il reçut ordre du Roi, d'aller se mettre à la tête de l'Armée qu'on assembloit en Catalogne , pour faire lever le blocus de *Gironne*. Le General *Weisel* tint cette Place bloquée pendant presque toute la Campagne , & il la resserra de plus près le 15. Octobre. Les Allemands se saisirent du Pont Major sur le Ter , par où il

1712. faut nécessairement passer pour aller à la Ville, lorsque la Riviere n'est pas gayable ; ils ruinerent enfin les moulins qui sont hors de la Place, & coupèrent l'eau à ceux qui étoient dedans. Le Marquis de *Brancas*, qui en étoit Gouverneur, y étoit fermé avec une Garnison de douze Bataillons. Ayant trouvé le moyen de donner avis de la situation où il étoit, le Comte de *Fien-*
nes vint tenter, selon l'ordre de la Cour, de jettter quelque secours dans la Ville, attendant qu'on put la dégager tout-à-fait.

Il entra pour cet effet dans le Lampourdan, avec quinze Bataillons, y compris les Milices & quelques Escadrons, menant avec lui huit petites pieces de canon de Campagne, il n'avoit pas assés de Troupes pour faire lever le blocus ; mais ayant fait croire aux Ennemis qu'il vouloit forcer leurs retranchemens, tandis qu'il fixoit leur attention d'un côté, & qu'il les contenoit en les faisant canonner, il fit passer plus bas un Convoi, & le fit entrer dans la Place. Après ce succès, il partit le premier de Novembre pour ramener ses Troupes en Roussillon, où il les mit en quartiers, en attendant

l'arrivée des Regimens que le Maréchal de Berwick, 1712. avoit fait partir de Dauphiné, & qui alors devoient composer une Armée, avec laquelle il pourroit entrer en Catalogne, attaquer les Ennemis, & les obliger à lever le Siège de Gironne.

Cette Place avoit extrêmement souffert par la disette de bien de choses; ont doir dire, à la louange des Bourgeois, qu'ils avoient volontairement partagé la misere avec les Troupes; bien loin de cacher leurs provisions & leur argent, ils les offrirent eux-mêmes, & ils ne retinrent pour eux que ce dont ils avoient besoin, pour ne pas mourir de faim.

Les Soldats furent pourtant rédait à manger ce qu'il y avoit de plus rebutant; & ce qui est admirable, aucun ne témoigna la moindre envie de deserter, quoi qu'ils en eussent souvent trouvé l'occasion. Tant le Marquis de Brancas avoit su gagner tout le monde par ses manieres polies & engageantes. Il s'étoit acquis une telle estime & une telle confiance, qu'il trouva entr'autres à emprunter quatre cens mille livres dans la Ville, pour les besoins de la Garnison.

K ij

1712. Le Generel Staremburg qui, par son habileté, avoit trouvé le moyen de se soutenir en Catalogne avec d'assés foybles secours, & nonobstant la retraite des Troupes auxiliaires d'Angleterre, & la suspension d'Armes, faite avec les Portugais, sçachant l'extrémité où cette Place étoit reduite, & les préparatifs qu'on faisoit en France pour la degager, se rendit au Camp devant *Gironne* au commencement de Decembre, & fit faire des retranchemens à toutes les avenuës. Ayant appris que le Maréchal de *Berwick* étoit arrivé à Perpignan le 9. où il assembloit son Armée, pour entrer en Catalogne, il comprit qu'il falloit se hâter. Il fit donner plusieurs assauts au *Fort-Rouge*, & à celui des Capucins, situés sur les hauteurs de la Ville, dans l'esperance que la Garnison extenuée, feroit peu de résistance. Il avoit fait préparer des échelles pour escalader quelques endroits de ces Forts; mais les Allemands trouvèrent par-tout dans les Troupes qui les défendoient, plus de fermeté qu'ils ne s'étoient attendus. *Staremburg* comptoit, en s'en rendant maître, que les Bourgeois obligeroient le Marquis de *Brancas* à capituler; mais son entreprise

ayant manqué, il tourna toute son 1712. attention à faire retrancher les gorges qui conduisent du Lampourdan à *Gironne*. Cependant le Maréchal de *Berwick* ne perdoit point de tems. Les Troupes qui devoient composer son Armée, venoient du Dauphiné, de Provence & du Languedoc, & en attendant qu'elles arrivassent, il donnoit les ordres nécessaires pour leur subsistance, & pour un Convoi capable de ravitailler *Gironne*. Les pluies qui tomberent tous les mois de Novembre & de Décembre, enflerent si fort les Rivieres, qu'elles retarderent la marche des Troupes de plus de quinze jours : néanmoins les ordres furent donnez & executez si à propos, qu'une partie des provisions qu'on avoit fait embarquer, étoit arrivée à *Rothes*, quelques jours avant Noël. On fit cuire du pain & du biscuit beaucoup plus que l'Armée n'en pouvoit consumer pendant quinze jours. On le fit charger sur des mu'ets, qui prirent la route de *Gironne*.

Le Maréchal de *Berwick* partit de *Perpignan* le 26. Décembre, & alla coucher au *Bouloa*, sur la Riviere de *Tech*, à quatre lieues Françoises de *Perpignan*; c'étoit le lieu marqué pour

1712. l'assemblée. Il trouva qu'il y avoit encore quelques Regimens, qui n'étoient pas arrivéz, entr'autres celui d'*Egrigni* Infanterie, & ce uis de Dragons de *Caylus*. Cette Armée devoit être composée de vingt mille hommes ; l'équipage d'Artillerie étoit de trente pieces de Canon ; on y avoit des Ingenieurs, & cinq Lieutenans Generaux, *Mrs. d'Arrennes, d'Asfeld, Dillon, de Fiennes & de Silly.*

Enfin le 28. à la pointe du jour, l'Armée se mit en marche, & défila sur trois colomnes. Elle passa les Monts Pirenées par trois gorges ou cols differens. Les Miquelets Catalans qui les gardoient par ordre de *M. Staremberg*, les abandonnerent dès qu'ils apperçurent du haut des Montagnes les premiers mouvements de l'Armée Françoise. Elle fut ce jour-là camper à *Jonquieres*, au bas des Monts, dans le Lampourdan.

Ce fût en cet endroit que le Maréchal de *Bervvik* commença à faire distribuer grand nombre d'Exemplaires d'une Ordonnance de la Cour de *Madrid*, portant défenses, sous peine de la vie, à tous les Habitans de fournir ni vivres, ni denrées aux Ennemis des

deux Couronnes, ajoutant pour les 1712. Catalans de ne garder aucune arme — chez eux, de ne donner aucune assistance ni retraite aux Miquelets rebelles qui auroient les armes à la main contre S. M C. *Philippe* V. leur unique Souverain legitime. Par de pareilles Ordonnances, & par l'exacte & prompte punition de ceux qui y contrevenoient, le Maréchal de *Berwick* avoit arrêté quelques années auparavant la Revolte des Royaumes d'Arragon, & de Valence.

Le 29. l'Armée Françoise s'avança jusqu'à *Figueras*, qui n'est qu'à une lieue & demi de *Castella d'Ampurias* sur le Golfe de *Roses*; elle y sejourna le 30. de là le Maréchal de *Berwick* envoya plusieurs partis battre l'estradé pour prendre langue des Ennemis, & répandre en même-tems des copies de l'Ordonnance dont on vient de parler. Le 31. l'on passa la *Fluvia* à *St. Perez de Pescador*, qui n'est qu'à demie lieue de la Mer, en laissant le grand chemin de *Gironne*, le long duquel le General *Staremburg* avoit fait faire ses principaux retranchemens, comptant que le Maréchal de *Berwick* viendroit à lui par cet endroit.

1712. Nos Troupes camperent ce jour là à Armentieres, entre la *Fluvia* & le *Ter*; elles continuèrent leur marche le long des Côtes de la Mer, & passèrent le *Ter* sans obstacle à *Toroella de Mongri*. le Maréchal de *Berwick* laissa un détachement à *Berges*, sur la gauche du *Ter*, pour servir d'escorte au Convoi destiné pour *Gironne*. La nuit du 2. au 3. de Janvier, *Staremberg* s'apercevant que toutes ses précautions lui devenoient inutiles; & que pendant qu'il s'occupoit à empêcher qu'on ne fût entrer des vivres dans *Gronne*, il s'exposoit à en manquer lui-même, s'il n'alloit promptement s'assurer à *Ostalric*, le seul endroit par où il eût communication avec *Barcelonne*; jugeant d'ailleurs par la route que prenoit l'Armée de France, que le Maréchal de *Berwick* ne manqueroit pas de marcher vers la Riviere de *Tordera*, qui fait un espece de cercle près d'*Ostalric*, il abandonna cette nuit-là même les retranchemens de la Côte rouge. Et comme il avoit fait rompre le Pont Major, il fût passer le *Ter* à un quart de lieue de *Gironne*, après avoir fait construite un Pont dans un endroit qu'on nomme *Ste. Eugenie*, près de *Saria*; de sorte

qu'en cotoyant la Riviere d'Onhar , il 1713. descendit entre les Montagnes , pour gagner le chemin qui conduit de *Gironne* à *Ostalric*.

Le principal objet du Maréchal de *Bervvik* , étoit de faire entrer dans *Gironne* le Convoi qu'on avoit destiné pour cette Place ; ainsi dès que le Marquis de *Brancas* lui eut donné avis que les Allemands s'étoient retirés , il fit avancer à grande hâte le Convoi qui fut reçu dans la Ville , avec les marques les plus vives de consolation & de joye.

La précipitation avec laquelle le Comte de *Staremberg* s'étoit retiré , l'avoit obligé d'abandonner une grande quantité de provisions dans ses retranchemens , plusieurs chariots , quatre pieces de canon , & un grand nombre d'outils. Dans le tems que le Maréchal de *Bervvik* faisoit avancer le Convoi vers *Gironne* , il détacha M. *Dillon* , Lieutenant General , à la tête de quelques Grenadiers , & de plusieurs Escadrons , pour joindre l'arriere-garde des Ennemis. Mais ils se trouverent avoir trop d'avance sur lui , pour qu'il pût les atteindre , il ne fit que quelques traînards prisonniers ; s'étant pourtant

K y

~~1713.~~ avancé jusqu'à un défilé , par où le Comte de *Staremberg* avoit passé , il y trouva encore deux cens cinquante hommes qui gardoient ce passage , pour donner le tems à son Armée d'avancer vers *Ost-Iric*. Il les fit attaquer par ses Grenadiers , qui , après en avoir tué plusieurs , & fait quarante prisonniers , mirent le reste en fuite ; après quoi il revint joindre le Maréchal de *Bervvik*.

La Cour d'Espagne , pour seconder cette expedition , avoit donné ses ordres pour faire marcher en Catalogne par *Tortose* , un corps de quatre mille chevaux , & de dix mille hommes d'infanterie , pour lesquels on avoit fait amasser des provisions à *Penis-Cola* ; ils devoient s'avancer , de concert avec le Maréchal de *Bervvik* , dans la plaine de *Tarragonne*. Suivant ces ordres , le Prince de *Tserclas de Tilly* passa l'*Ebre* le premier de Janvier , près de *Tortose* , & s'avanza ensuite avec cette Armée dans la Viguerie de *Tarragonne* , du côté de la mer. Le magasin d'où l'on tiroit d'abord les vivres , avoit été établi à *Vinaroz* ; mais à mesure que l'Armée s'approchoit de Catalogne , l'on rapprochoit les magasins.

Outre ce secours, le Marquis de ^{1713.} *Grimaldi de Cera* étant entré avec un petit Camp-volant de quatre mille Espagnols dans la Catalogne par *Lerida*, reprit *Cervera*, & occupa divers postes qui conduisoient à *Barcelonne*. Toutes ces Troupes environnerent la Catalogne, & attendirent dans leurs quartiers, que le tems fût propre pour commencer la Campagne, au cas que les Négociations d'*Utrecht*, ne produisissent pas, dans cette Province, l'effet que la Cour d'Espagne en esperoit.

Dom *Tiberio Carafa*, Maréchal de Camp, arriva à *Madrid* le 13. Janvier avec des dépêches qui apprirent au Roi d'Espagne la délivrance de *Gironne*. S. M. C. le fit Lieutenant General. Le Maréchal de *Bervvik* repré-senta en même-tems au Roi d'Espagne, qu'il étoit à propos de publier une Amnistie en faveur des Catalans rebelles, lesquels rentreroient d'autant plus volontiers dans leur devoir, qu'ils serroient sûrs d'avoir par-là leur grace, dans un tems où ils avoient tout à craindre d'être abandonnés à la Paix, qu'on étoit à la veille de conclure; qu'un pareil acte de clemence épargneroit bien du sang, qui se répandroit

K vj

1713. si on jettoit les Rebelles dans le deses-
poir , en ne leur laissant esperer aucun
pardon. Le Roi d'Espagne suivit cet
avis : il fit publier deux jours après, un
decret en faveur des Catalans rebelles ,
par lequel S. M. C. accordoit une
Amnistie generale à tous ceux qui vien-
droient se presenter à ses Officiers Ge-
neraux, pour renouveler le serment de
fidélité ; ordonnoit qu'ils fussent con-
servés dans la possession de leurs biens ,
& que ce qui en avoit été confisqué ,
leur fût restitué. Le Roi déclaroit en
même-tems que ceux qui ne profite-
roient pas de la grace qui leur étoit of-
ferte si liberalement , seroient punis &
châtiés dans toute la rigueur des loix ,
comme Sujets rebelles & ennemis du
repos de leur Patrie. On fit imprimer
cette Amnistie en Castillan , & en Cata-
lan ; & l'on en envoya un grand nom-
bre de copies aux Officiers Generaux
des Armées , aux Gouverneurs & Com-
mandans des Places , afin de les répan-
dre dans le Païs. On donna même la
liberté à plusieurs Miquelets pris-
niers , de retourner chés eux , avec de
pareilles assurances d'un Pardon ge-
néral.

C'est par-là que le Maréchal de Ber-

Bervvik couronna la glorieuse entreprise ¹⁷¹³ qu'il avoit si heureusement executée ; — execution qui paroissoit d'autant plus difficile, que le Comte de *Staremberg* avoit pris toutes les précautions possibles pour rendre impraticables toutes les avenues d'une Place, dont il comptoit de se rendre maître par famine. Mais tous les obstacles & toutes les difficultez que la situation du Païs, & une saison rigoureuse avoient fait naître, furent surmontez par le Maréchal *de Bervvik*, & il rendit, en sauvant une Place de cette conséquence, un des grands services qu'il ait jamais rendu au Roi d'Espagne, & au Roi de France son maître. Après avoir fait entrer dans Gironne une grande quantité de munitions de guerre & de bouche, il partit de Catalogne, & vint en poste à *Versailles*, où il arriva le cinq de Février, & où il fut reçu du Roi & de toute la Cour, avec les applaudissemens qu'il méritoit.

Les Conférences d'*Utrecht* parvinrent enfin à la conclusion de la Paix, qui fut signée entre le Roi de France d'une part, & le Roi de *Portugal*, la Reine d'*Angleterre*, le Roi de *Prusse*, le Duc de *Savoye* & la *Hollande*, de l'autre.

1713. Elle fut publiée à Paris le 22. May de cette année. L'Empereur fut le seul qui ne voulut pas y acquiescer ; quoi qu'on y eût stipulé pour lui , & qu'on lui eût donné deux mois pour y adhérer. *Jacques III.* fut le plus lezé dans ce Traité, puis qu'on lui donnnoit l'exclusion au Trône d'Angleterre , & qu'on assûroit par une garantie , de la part de toutes les Puissances, la succession de ce Trône dans la Maison d'Hanover ; ainsi par cette Paix , il se vit abandonné du Roi de France , qui ne pouvoit p'us l'aider, ni le secourir, & constraint de sortir du Royaume. Le 25. Avril de l'année précédente , il avoit fait un acte , par lequel il protestoit contre tout ce qui pourroit se stipuler au Congrès d'Utrecht à son préjudice , & contre les droits légitimes & évidents qu'il avoit sur la Couronne d'Angleterre.

Le Maréchal de *Bervvik* fut très-sensible au départ de ce Prince, & à la situation où il se trouvoit , il lui témoigna le regret qu'il avoit , de ce qu'êtant attaché au Service de la France, il ne pouvoit le suivre & partager son sort ; mais il l'assura qu'il seroit toujours prêt à tout sacrifier dès qu'il y auroit quelque apparence que ses ser-

vices pourroient lui être utiles.

1713.

On avoit cru à la Cour de France, que l'Empereur n'avoit refusé de signer le Traité de Paix à *Utrecht*, que pour se distinguer de ses Alliés, & pour imiter par cette conduite, celle que l'Empereur *Leopold* avoit tenué dans de pareilles occasions. On esperoit qu'il ne laisseroit pas passer le tems qu'on lui avoit donné, sans accepter les conditions qu'on lui offroit ; d'autant plus que S. M. I. n'étoit pas en état de résister seule à la France. Ses Ministres même avoient si bien compté sur cela, qu'ils n'avoient point pris de mesures pour entrer en Campagne.

Les uns & les autres se tromperent : l'Empereur animé par le Prince *Eugene*, se détermina à hazarder encore une Campagne, dans l'espérance qu'il pourroit arriver quelque événement favorable, qui le tireroit de la peine qu'il avoit à abandonner ses prétentions sur le Royaume d'Espagne, ce qu'il auroit fallu faire, s'il avoit accepté la Paix aux conditions portées par le Traité fait entre la France & les autres Alliés.

Le Prince *Eugene*, par les conseils de qui S. M. I. se conduisit dans cette occasion, voyoit assez que la France pren-

1713. droit quelques Places pendant cette Campagne : mais il esperoit que si les affaires de l'Empereur ne tournoient pas bien sur le Rhin , on seroit à tems de négocier la Paix sur la fin de la Campagne , avec le Maréchal d'*Harcourt* , qui devoit avoir le commandement de l'Armée de France en ce païs-là. Il se persuadoit de plus que la France rendroit alors les conquêtes qu'elle auroit faites , & que le Roi souhaitant aussi ardemment la Paix , soit pour l'arrangement de ses Finances , soit pour le soulagement de ses peuples, qui avoient extrêmement souffert dans cette dernière guerre , ne feroit pas de pires conditions , & s'en tiendroit à celles qu'il avoit déjà offertes. Ce Prince habile , dont les vûes politiques ont toujours été fort étenduës , ne desesperoit même pas de voir arriver dans le cours de cette année de grands changemens dans l'Europe , qui peut-être feroient renaître la Ligue contre la France. Le grand âge du Roi , un seul Prince de trois ans qui devoit lui succéder , les grandes infirmités de la Reine *Anne* d'Angleterre , fortissoient ses conjectures , & servirent à appuyer les raisons dont il se servit auprès de l'Empereur

& de son Conseil , pour lui faire prendre le parti de continuer la guerre. 1713.

Ainsi l'Empereur n'employa les deux mois de tems qu'on lui avoit donnés pour se déterminer , qu'à faire de très-vives sollicitations auprès des Princes d'Allemagne , afin qu'ils n'acceptassent pas une Paix , qu'il disoit être infiniment honteuse au Corps Germanique , & qu'ils l'aidassent à continuer la guerre avec encore plus de vigueur.

La Cour de France ayant un peu trop compté sur la Paix , n'avoit fait aucun préparatifs pour une nouvelle Campagne , & elle n'y songea sérieusement , que lorsque les deux mois furent presque écoulés. Ce ne fut qu'alors qu'elle connut , que le seul moyen de réduire l'Empereur à un accommodement , étoit de lui faire vivement la guerre: elle prit des mesures pour avoir une forte Armée sur le Rhin , & elle fit faire tous les préparatifs nécessaires pour des entreprises considérables; mais comme on s'y prenoit tard , la dépense fut excessive , & il en coûta trois fois plus qu'il n'en auroit coûté , si on avoit plutôt prévû le cas où l'on se trouvoit.

L'Empereur obtint de la Diète de Raisbonne le consentement pour conti-

1713: nuer la guerre , avec le reste d'un' million d'écus qu'on lui avoit accordé , & quatre autres millions d'écus qui devoient être portés à la Caisse militaire de l'Empire ; la Ville d'*Amsterdam* lui fournit outre cela un million de Flo-rins , sous la caution des Etats Gene-raux. Il crut ces sommes suffisantes pour être en état de fournir aux dépen-ses de la Campagne. L'Italie ayant été comprise dans le Traité de neutralité qu'on avoit arrêté pour la Catalogne ; l'Empereur eut la facilité de tirer du Royaume de *Naples* & du Duché de *Milan*, une partie des Troupes qui y étoient pour la sûreté de ces Pays , & d'en gros-fir considérablement son Armée. Après quoi S. M. I. déclara publiquement, dès le mois de May , qu'elle avoit pris le parti de continuer la guerre , & de commander son Armée en personne.

La Cour de France se disposa, de son côté, à répondre à cette sorte de déclaration de guerre ; & dès que l'on fut certain que l'Empereur étoit résolu de n'entendre à aucun accommodement , le Roi donna ses ordres , & vou-lut qu'on entreprît quelque Siege. La santé du Maréchal *d'Harcourt* , qui de-voit commander sur le Rhin , ne lui

ayant pas permis d'en accepter le commandement, S. M. jetta les yeux sur le ^{1713.} Maréchal de *Bervvik*, pour le remplacer; croyant que le Maréchal de *Villars*, qui s'étoit défait de ses équipages, seroit bien-aise de se reposer sur ses Lauriers, & de n'être pas exposé aux fatigues d'une nouvelle Campagne. Mais M. *Voisin*, Secrétaire d'Etat de la guerre, representa au Roi que le Maréchal de *Villars* ne s'étoit défait de ses équipages, que parce qu'il comptoit, comme tout le monde avoit crû, que l'Empereur acquiesceroit à la Paix, & ne hazarderoit pas de continuer contre la France, une guerre qu'il ne pouvoit soutenir lui seul. Que S. M. se trouvant obligée de continuer la guerre contre l'Empereur, il étoit de son intérêt de donner le commandement de son Armée sur le Rhin au Maréchal de *Villars*, pour que le même bonheur, qui l'avoit accompagné en Flandres, & qui avoit obligé les Hollandais, & autres Alliés, à accepter la Paix, pût contraindre l'Empereur à en faire de même, & que S. M. ne pouvoit lui refuser ce commandement, & la gloire de cette dernière expedition, sans faire croire à toute l'Europe, qu'elle n'avoit pas

1713. lieu d'être satisfaite de ce Général.

Ce discours fit impression sur l'esprit du Roi ; S. M. changea de résolution , & nomma le Maréchal de *Villars* pour commander sur le Rhin , & le Maréchal de *Besons* sous lui. Le Maréchal de *Berwick* ne fut point mécontent de cette préférence ; ses desirs étoient toujours réglés par la volonté du Roy ; l'unique chose à quoi il fut sensible, c'est qu'il perdoit une occasion de donner de nouvelles preuves de son zèle pour S. M. & pour le bien du Royaume.

Le Maréchal de *Villars* prit *Landau* , qui se rendit le 21. Août, après vingt-six jours de tranchée ouverte , il força ensuite les lignes de *Roscoff* , où les Imperiaux s'étoient retranchés , & il finit cette glorieuse Campagne par la prise de *Fribourg en Brisauv* , qui capitula le premier Novembre , après trente-un jour de tranchée ouverte , le Château se rendit le 16. de ce même mois.

Ces conquêtes amenerent l'Empereur à la Paix , il nomma le Prince *Eugene* son Plenipotentiaire , pour entrater avec le Maréchal de *Villars* , à qui le Roi donna le même titre & les mêmes ordres ; le lieu choisi pour les

Conferences , fut le Château de *Rastat*, 1713. où l'un & l'autre arriverent sur la fin — de Novembre , le Traité de Paix entre le Roi & l'Empereur , fut enfin arrêté & signé le 6. Mars 1714: le Roi le ratifia le 23. du même mois , & tout fut ensuite absolument terminé à *Baden*.

Pendant ce tems-là , le Maréchal de *Berwick* jouissoit du repos dans le sein de sa Famille , aussi grand & aussi respectable dans la vie simple & unie qu'il y menoit , que lors qu'il étoit occupé des fonctions les plus éclatantes & les plus glorieuses. Toujours réglé , toujours arrangé , toujours appliqué. Tout son tems étoit partagé , & parfaitement remp'i. En sera-t'on surpris , puisque lors même qu'il étoit à la tête des Armées , & accablé , ce semb'e , par la multitude des affaires ausquelles il devoit pourvoir , il n'oublloit jamais de donner à la Pieté & à la Religion , les heures qu'il leur avoit destinées ; & qu'en particulier il recitoit chaque jour le grand Office , avec une attention , un recueillement , une dévotion qui édifioit les personnes les moins pieuses , & qui fermoit bouche aux plus libertins.

1713. Il ne restoit plus sur la fin de cette année, que la Ville de *Barcelonne* & les Catalans rebelles à réduire. Ils étoient toujours armés, & ils refusoient opiniâtrement de se soumettre, & d'accepter l'Armistie que le Roi d'Espagne leur avoit si généreusement offert. Il n'y eut peut-être jamais d'exemple d'une fureur si soutenuë. Ils n'avoient aucun espoir d'être secourus ; il n'avoit pas été fait mention d'eux au Traité de Paix fait à *Utrecht*, & encore moins à celui de *Rastat*, l'Empereur les avoit abandonnés à leur sort, & il avoit retiré de Catalogne toutes ses Troupes. L'on fut pourtant obligé de les réduire par la force des armes, & des châtimens, comme l'on verra dans la suite de ces Mémoires, puisque le Maréchal de *Berwick* eut la gloire de cette derniere expédition.

1714. Le Roi le nomma sur la fin de Février, pour aller de sa part complimenter le Roi d'Espagne, sur la perte qu'il venoit de faire de la Reine son épouse. Cette Princesse étoit morte le 14. de ce mois à l'âge de vingt ans ; elle s'appelloit *Marie-Louise-Gabrielle*, & elle étoit seconde fille du Duc de Savoye. Elle avoit épousé *Philippe de France*, Roi

d'Espagne , le 11. de Septembre 1701. 1714.
 & elle laissa à l'Espagne trois Princes ; —
Louis-Philippe Prince des Asturias , né
 le 25. Août 1707. L'Infant Dom *Philippe* né le 7. de Juin 1712. & l'Infant
 Dom *Ferdinand* né le 23. Septembre
 1713.

Cette Princesse fut universellement
 regrettée , non seulement de tous les
 Espagnols , mais de toute l'Europe. Elle
 joignit à un esprit supérieur , une fer-
 meté d'ame extraordinaire , qui la mit
 au-dessus de toutes les peines dont sa
 vie fut traversée ; elle n'étoit occupée
 que de la gloire du Roi son époux , &
 de l'avantage de ses peuples. Sa vie ,
 depuis qu'elle fut montée sur le Thrô-
 ne , ne fut qu'une suite de tribulations.
 A peine fut elle arrivée en Espagne ,
 que le Roi fut obligé de la quitter pour
 aller en Italie se mettre à la tête de son
 Armée. Pendant la Regence que S. M.
 C. lui confia , elle fit paroître une su-
 periorité de genie peu commune à
 son sexe , & à son âge ; car elle n'avoit
 alors que 14. ans ; elle vit une Flotte
 étrangere venir insulter le Port de *Ca-*
tilx , enlever ou détruire à *Vigo* une par-
 ie de la Flotte & des Gallions , qui s'y
 étoit refugiée ; & leur riche charge ,

1714. qui devoit servir à défendre l'Etat ;
— passer au profit de ses Ennemis pour
l'attaquer. Elle eut le chagrin amer
d'apprendre que le Duc de Savoie son
pere augmentoit le nombre des Enne-
mis du Roy son époux. Les évenemens
de la guerre l'obligerent deux fois, d'a-
bandonner son Palais , & la Capitale du
Royaume , pour mener , en quelque
sorte , une vie errante dans les Pro-
vinces.

Cela joint à la trahison de quelques
Ministres de la Cour , à la revolte des
Provinces & des Royaumes entiers dé-
pendans de la Monarchie d'Espagne ,
causa à cette Princesse les plus sensibles
chagrins ; elle avoit pourtant assés de
force pour cacher au Public les vives
impressions qu'elle en ressentoit. Mais
tandis que tout le monde admiroit sa
fermeté & son courage , les violences
qu'elle se faisoit , altererent sa santé , &
lui causerent enfin la mort , dans le
tems où elle commençoit à respirer , &
où elle alloit , selon toutes les apparen-
ces , être plus heureuse.

Personne n'avoit plus contribué que
cette illustre Reine , à rassurer les es-
prits , à maintenir le bon ordre dans le
Gouvernement , à animer le zéle & la
fidelité

fidelité des Peuples & des Soldats ; & 1714. tandis que le Roi exposoit sa vie à la tête de ses Armées , elle se dépouilloit de tout ce qui étoit à son usage , & du nécessaire même , pour faire des largesses. Aussi les Peuples d'Espagne furent-ils extrêmement affligez de la perte qu'ils faisoient , & leurs regrets durent encore.

Le Maréchal de Berwick en recevant l'ordre du Roi , dont on vient de parler , fut encor chargé par Sa Majesté d'offrir ses services au Roi d'Espagne , pour réduire les Catalans , & pour soumettre la Ville de *Barcelonne*. Il partit incessamment pour Madrid ; quand il fut admis à l'audiance du Roi , il parla d'une maniere si noble & si touchante que le Roi , & tous ceux qui étoient presens , furent attendris & émûs. L'on peut dire que c'est dans ce genre de discours , si difficile en lui-même , qu'il excelloit. Juste & précis dans ses expressions , noble & solide dans ses pensées & ses sentimens. Rien de brillant , & d'inutile ; tout étoit beau , & portoit coup.

S. M. C. accepta ses offres contre les Catalans ; elle connoissoit déjà par elle-même , ce qu'il scayoit faire ; & tous

1714. les Espagnols le regarderent comme un
 — digne successeur de Mr. de Vendôme,
 qui méritoit, par ses grands talens, d'être
 employé à finir un ouvrage que la mort
 seule de ce dernier avoit pu interompre.
 Mr. de Bervvik revint en France, rendre
 compte au Roi de sa Commission.
 Après quoi, il revint se mettre à la tête
 de l'Armée qui étoit destinée à faire le
 Siège de *Barcelonne*; S. M. T. C. avoit
 fait partir quelque tems auparavant
 vingt Bataillons, qui se trouvoient dans
 le Languedoc, & dans les quartiers
 voisins pour la Catalogne, & Mr. *du Caffe*
 étoit nommé pour commander la
 Flotte destinée à fermer l'entrée du Port
 de Barcelonne: mais ses indispositions,
 jointes à un âge fort avancé, l'oblige-
 rent à demander son congé. Il fut rem-
 placé le 22. Juin par Mr. le Bailli de
Belle-Fontaine, Lieutenant General.

Les rebelles Catalans qui tenoient
 la Campagne, continuoient à ravager la
 Province, & à tenir alerte les Camps-
 volans des Troupes Françaises & Espa-
 gnoles; un de leurs corps de deux
 mille hommes, investit la Ville de *Berga*,
 & ils y avoient même donné deux as-
 sauts. Le Duc de *Popoli* qui coman-
 doit l'Armée, y envoya le Marquis de

Thouÿ, qui les mit en fuite, & les obligea de se retirer dans les Montagnes, qui environnent la plaine de *Vich*, où Mrs. de *Bracamonte* & de *Valejo*, allèrent encore leur donner la chasse.

Pendant ce tems-là, les Troupes de France, qui étoient arrivées en Roussillon, passoient les Montagnes, & s'assembloient à *Figuières*, où elles campèrent en attendant le Maréchal de *Berwick*, qui arriva le 30. de Juin à *Perpignan*, accompagné du Comte de *Tinmouth*, son fils du premier lit, de Mi'ord *Lucan*, fils de sa première femme, de Mrs. de *Silly*, de *Geoffreville*, d'*Asfeld*, de *Firmacon*, & de quelques autres Officiers Generaux; il avoit reçu à *Montpellier* un Courrier de *Madrid*, avec les Patentes de Generalissime des Armées de S. M. C. il alla dès le lendemain à *Figuières*, d'où les Troupes prirent le chemin de *Barcelone*, & y arriverent le 7. Juillet; on y avoit conduit en même-tems toutes sortes de munitions de guerre & de bouche, qui avoient été préparées à *Collioure*.

Si-tôt que le Maréchal de *Berwick* fut arrivé au Camp, il visita tous les travaux avancés, avec le Duc de *Popoli* & les Officiers Generaux; il donna ses

1714. ordres pour le campement des Troupes
 — qu'il avoit amenées, & resserra autant
 qu'il put les Barcelonnois dans la Ville,
 pour qu'ils n'eussent aucune communi-
 cation avec les Volontaires de la Cam-
 pagne ; il avoit sous ses ordres, soit
 François, soit Espagnols, 15. Lieutenans
 Generaux, 18. Maréchaux de Camp,
 & 22. Brigadiers. Les deux Rois avoient
 laissé à son choix les Regimens, & les
 Officiers Generaux qui devoient servir à
 ce Siège. Le Duc de *Popoli*, après avoir
 remis le commandement à ce General,
 retourna à *Madrid*, où il reçut quel-
 ques jours après l'Ordre de la Toison
 d'Or. Monsieur Orri qui gouvernoit les
 Finances du Roi d'Espagne, depuis
 plusieurs années, & qui avoit été en-
 voyé au Camp devant Barcelonne, avec
 tous les pouvoirs nécessaires pour trai-
 ter avec les Assiegez, n'ayant pu rien
 gagner, partit avec le Duc de *Popoli*.

Toutes les dispositions étant faites,
 Mr. de *Bervvik* fit ouvrir la Tranchée
 la nuit du 12. au 13. de Juillet, du
 côté de la Mer au Levant, par où les
 Assiegés ne s'attendoient pas d'être at-
 taqués. Elle fut montée par un Lieute-
 nant Général, un Maréchal de Camp,
 & deux Brigadiers ; dix Bataillons, &

cinq cens chevaux , outre 2500. Travailleurs pour la nuit , ce qui fut observé , à peu près de même , pendant tout le Siege. La Tranchée fut poussée jusqu'à trois cens quatre vingt toises de la contr'escarpe ; sur les deux heures après midi , les Revoltés firent une sortie ; ils avoient à leur tête leurs valeureux *Matadores* , dont plusieurs resterent sur la Place , ou furent pris & pendus.

La députation envoya le jour même un Trompette , avec des dépêches à M. de *Bellefontaine* , qui refusa de les recevoir. Le Marquis de *Villaruel* en envoya un autre , avec une Lettre adressée au Marquis de *Guerthi*. Celui-ci la porta , sans l'avoir ouverte , au Maréchal de *Bervvik*. Le Maréchal la rendit au Trompette , en le menaçant de le faire pendre , s'il reparoissoit. Ajoutant que les Rebelles n'avoient d'autre parti à prendre , que de recourir à la miséricorde du Roi. Quelques heures après , des Dames de la Ville demanderent à parler au Maréchal , pour le prier de leur accorder un asile , mais il ne voulut ni les voir , ni les entendre ; il les fit rentrer sur le champ dans la Ville , disant que lors qu'il y

1714. seroit , il les écouteroit. Un Maréchal de Camp , un Brigadier , un Colonel & & cinq Capitaines , s'étant sauvés de la Ville , vinrent se rendre à discretion ; ils rapporterent que les Troupes réglées étoient disposées à se rendre , mais que le peuple étoit plus obstiné que jamais , qu'il travailloit à faire retranchemens sur retranchemens du côté de l'attaque , disant qu'il aimoit mieux être enseveli sous les ruines des maisons , que de se soumettre.

L'on employa tout le tems jusques au 24. à pousser les travaux jusques au chemin couvert. Le 25. fête de Mr. de *Berwick* , après avoir fait dire la Messe par le Vicaire Général de l'Armée , & avoir fait benir l'artillerie , il fit tirer à la batterie Royale 74. pieces de canon , & 24. mortiers , contre une longue courtine , qui s'étend depuis le bastion de la Porte neuve , jusqu'à celui de *Sainte Claire* , en même-tems que 16. autres canons tiroient de deux batteries , contre une redoute qui étoit près de la mer : un si grand feu fit l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre , & les écarts que firent les boulets dans la Ville , l'endommagerent extrêmement.

L'épouvrante des Habitans de Barce-

lonne, ne produisit autre chose qu'une 1714. assemblée générale, où il fut conclu — qu'on persisteroit dans la révolte. Pinos Gentilhomme, & un des plus déterminez Rebelles, y parla avec une hauteur, qui intimida ceux qui panchoient à la soumission. Les rêveries de Basset, Grand Vicaire du Cardinal de Sala Evêque de la Ville, & qu'il debita sous le nom de revelations, en séduisirent d'autres. L'on dressa un Mandement, que l'on fit distribuer par des Emissaires, qui, à la faveur de la nuit, sortoient & rentroient aisément par le Port, cet écrit en avertissant les Rebelles du dehors, de l'état où se trouvoit la Place, & du danger dont elle étoit menacée, portoit qu'il étoit ordonné à tous les Habitans des Villes & de la Campagne, au dessus de l'âge de quatorze ans, de prendre les armes pour la défense de leur liberté, à peine d'être traitez comme ennemis de la Patrie. Les Sr. Poël & Armengol allèrent dans tout le País, pour mettre ce Mandement en exécution. Les Capitaines Mi-quelets eurent l'insolence d'accompagner cet écrit d'un ordre de leur part, conçu dans des termes, que les plus célèbres & les plus accredités Généraux

1714.

auroient à peine employez ; enjoignant à tous les Habitans des Cités , Bourgs , & Villages de Catalogne, ayant atteint l'âge de quatorze ans & au dessus, de prendre les armes , & se rendre auprès d'eux , sous peine de se voir brûler dans leurs habitations.

Cependant le soir du 30. Monsieur de *Berwick* se transporta à la tranchée. Elle étoit montée par Mr. *Dillon*, Lieutenant Général , Mr. *Vicintello* Maréchal de Camp, & Mrs. *Courten* & *Desmarets*, Brigadiers. Tout étant disposé, & le signal donné, quatre Compagnies de Grenadiers sur la droite , & autant sur la gauche, attaquerent le chemin couvert , qui régne depuis le bastion de la *Porte neuve* , jusqu'à celui de *Ste. Claire* , & sans s'arrêter à faire feu , se jetterent dedans , & passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'y rencontra. Les Travailleurs les suivirent de près , & l'on s'y logea aussi tôt à la faveur du feu que faisoient les Troupes de la tranchée , qui soutenoient cette attaque.

Les Assiegés vinrent en grand nombre pour regagner la contr'escarpe ; mais nos Grenadiers étoient encor si frais, qu'ils furent repoussiez avec beau-

coup de perte. Cette action se fit avec ^{1714.} tant de valeur de la part des Assie-geans, & fut soutenuë si mollement de la part des Assiegés, que les premiers n'y perdirent que peu de monde. Les batteries continuerent à battre en bréche les deux bastions & la courtine; & l'on y attacha le Mineur.

Monsieur de *Bervvik*, pour empêcher le mauvais effet que pouvoit produire l'écrit insolent dont nous avons parlé, fit imprimer à *Gironne*, & afficher dans les Villes, & principaux endroits de Catalogne, défense de le distribuer, & d'y avoir aucun égard; avec ordre de faire pendre sur le champ, & sans autres formalités, tous les Catalans qui seroient pris les armes à la main, de piller & brûler, sans nul ménagement, tous les lieux qui favoriseroient les Rebelles. En conséquence de ces ordres, qui étoient dattés du 6. Août, on pendit trente-un Rebelles, que M. de *Bracamonte* avoit pris sur une Troupe de deux mille commandés par le Chevalier de *Poël*, & qu'il avoit défaict au passage d'un defilé, à son retour de *Berga*, où il venoit de mener un Convoi de vivres; il resta quatre cens de ces Revoltés sur la Place.

1714. Après qu'on eut emporté le chemin couvert, on sçut, par des deserteurs, l'état des forces des Assiégés, & des mesures qu'ils avoient prises pour se défendre, & en voici le détail. Il y avoit encore deux mille hommes de Troupes réglées dans *Barcelonne*, tant Cavalerie, qu'infanterie, sans y comprendre les Milices, les Bourgeois, & puisqu'il faut le dire, les Moines & les Ecclesiastiques; car tous avoient endossé le harnois de gré ou de force, pour la défense de la Ville. Le Marquis de *Villaroël* avoit la principale autorité; Dom *Joseph Antonio Morli*, appellé communément *Penton*, étoit Lieutenant General, il est vrai qu'il étoit sorti de la Ville, & s'étoit présenté à nos Troupes comme deserteur; mais sa place n'ayant point été remplie, on soupçonoit que cette sortie ne fut concertée avec Mr. de *Villaroël*. Ainsi le Maréchal de *Berwick* l'avoit envoyé par précaution à *Peniscola*, pour y attendre la fin du Siège. Dom *Joseph Betlever*, surnommé *Joseph Petz*, commandoit l'Infanterie, sous le nom de Sergeant General de bataille; il commandoit aussi les Troupes Bourgeoises, dont on composa un Régiment de six

Bataillons, chacun de cinq cens hommes. On nommoit ce Regiment la Colonelle. 1714.

Lorsque le Peuple étoit convoqué par le son du *Tocfin*, cette multitude s'appelloit, l'assemblée générale des *Somettans*, prétendant signifier par-là qu'ils étoient entierement soumis aux ordres de leurs Chefs & Commandans. Le Chevalier *Romanat* étoit General de la Cavalerie; *Basset* commandoit l'Artillerie, & faisoit les fonctions de premier Ingenieur. Le Capitaine des Bombardiers se nommoit *Bruno Tornozze*, & *Parceras* le Capitaine des Mineurs.

Le Regiment de la Colonelle, dont on vient de parler, étoit composé de ceux du menu Peuple, qui étoit les plus propres à porter le armes, il étoit dispersé dans differens quartiers, faisant alternativement le Service avec les autres Troupes. Il y ayoit trois Places designées pour l'assemblée des Troupes; l'une depuis *Ste. Catherine*, jusqu'à la *Chapelle Marine*; la seconde étoit au *Palais*, & la troisième à la *Mercy*; de façon que ces differens corps pussent se trouver promptement aux endroits où ils seroient nécessaires pour la défense.

L'vj

~~1714.~~ de la Place. Les Troupes qui avoient la Garde de la demi-lune , de la Porte-neuve, avoient toujours un renfort tout prêt ; au Couvent de St. Pierre. Celles qui défendoient la demi-lune de Ste. Claire , avoient leur secours à la place de *Enllui*. Celles qui gardoient la bréche avoient le leur à la place de St. Pierre. Celles du bastion du Levant , aux écuries de la *Leucata*. Outre cela , il y avoit trois cens chevaux prêts à aller où le besoin le requeroit , & cent autres de Piquet au Jardin *Conari* , hors de la vieille Ville.

On fit , par ordre du Conseil , le dénombrement de tous ceux qui étoient au-dessus de quatorze ans ; & l'on publia un ordre , qu'au moment qu'on sonneroit le *Tacfin* à la Cathedrale , & aux autres Eglises , chacun eût à prendre les armes pour se rendre où le feu l'appelleroit. Si quelqu'un y manquoit , il étoit traîné au cachot , pour être mis au Conseil de guerre.

Les Barcelonnois avoient fait une coupure , depuis la Porte neuve , jusques aux fourches patibulaires , qui sont près du bastion du Levant , & avoient démolî toutes les Eglises , & les maisons qui étoient depuis le Couvent

de St. Augustin, jusqu'à la Boucherie, 1714^e qui avoit aussi été rasée. L'endroit de cette coupure, qui étoit vis-à-vis de la bréche, que les Assiegeans avoient faite, étoit perfectionné depuis la porte du chemin couvert. L'on y avoit fait une grande Place d'armes, munie d'un fossé de douze pieds de profondeur sur dix de large. On avoit encor élevée une bonne muraille de pierre, à chaux & à ciment, à chacun des côtés qui regardent la bréche. Les Assiegez y avoient mis cinq pieces de canon, chargées à cartouche, pour en défendre les approches, ayant fort élargi dans ces endroits le terrain de la muraille.

La Jonte ou Conseil de guerre des Barcelonnois, qu'ils nommoient *la grande Justice*, avoit à sa tête Dom Pierre de *Torellas Semanas*, à qui ils donnoient le titre de Gouverneur Général de la Catalogne ; mais à qui par rapport à son grand âge, on avoit donné pour Lieutenant Dom *Francisco Legaol*. Les autres Membres de ce Conseil étoient Dom *Joseph Pinos*, le Comte *Coponts*, le Comte *Placenzia*, le Marquis de *Semanas*, l'Archidiacre *Apre*, Dom *Francisco Finaler*, Dom *Manuel Ferrer*. Le Secrétaire du Conseil

1714. étoit le nommé *Verneda*, beaufrere du Sr. *Perlas*, qui depuis quelque tems étoit à la Cour de *Vienne*.

Les Jurats ou Consuls de *Barcelonne*, avoient établi une autre Jonte de gens d'un moyen état. Ce Conseil pouvoit porter le nom de Conseil de Finance, puis qu'il étoit chargé du soin de payer les Troupes des deniers de la Ville. Ceux qui composoient ce Conseil, prenoient l'argent où ils pouvoient le trouver, de gré ou de force; & s'ils apprenoient que quelqu'un en eût de caché, sans l'avoir déclaré, ils l'envoyoient enlever sur le champ, & faisoient mettre le Proprietaire en prison, pour être puni; ce qu'ils avoient déjà exécuté plusieurs fois. Ce que l'on vient de dire, fera comprendre, que quoique les Assiegeans fussent maîtres du chemin couvert, il leur restoit encor de grandes difficultés à surmonter; car on ne doit pas juger de ce Siege, comme de celui d'une Place qui seroit défendue par des Troupes réglées: mais il faut se souvenir qu'on avoit affaire ici avec des Rebelles que le desespoir seul faisoit agir.

Le premier Aoust, pour nouvelle preuve de la rage & de la fureur qui

les animoient , plusieurs femmes & enfans vinrent planter sur la bréche un drapeau , au milieu duquel on avoit peint une tête de mort , voulant par là faire comprendre qu'ils aimoient mieux mourir , que de se rendre. Le 3. ils firent deux sorties pour interrompre le travail des Mineurs Espagnols , qui étoient attachés au flanc gauche du Bastion de Ste. *Claire* , ils en tuèrent deux , & en enleverent quatre ; mais les Mineurs François attachés de l'autre côté , de même que ceux qui étoient au bastion de la Tour neuve , continuèrent leur travail ; parce que les Barcelonnois furent chargés de toutes parts , & rentrèrent bien tôt dans la Ville , à la réserve de soixante-neuf qui furent tués. Mr. Dupuy Vauban , Lieutenant General , & chef des Ingenieurs , reçut dans cette occasion un coup de mousquet qui lui prenoit vers l'omoplate , & sortoit du coté de l'estomac. Quoique cette blessure ne fût pas mortelle , il n'a jamais pu en guérir parfaitement , d'autant plus que ce brave Homme étoit déjà tout criblé de coups. Il étoit neveu , à la mode de Bretagne , du feu Maréchal de Vauban. Le 5. les Assiégés revinrent au nombre de mille hom-

1714. mes, du côté des Capucins, & surprisent une redoute, où il y avoit cent hommes, dont dix-huit furent tués, & les autres faits prisonniers; mais les Grenadiers étant accourus, les Assiégés furent chassés de la redoute, & contraints de rentrer dans la Ville.

Ce jour-là le Maréchal de *Bervvik*, fit changer une partie des batteries, pour les rapprocher; & le jour suivant, il y en eut une de six pieces de canon, qui commença à tiret contre le bastion de *Ste. Claire*. Peu après, quatre batteries établies sur le chemin couvert, battirent aussi en brèche le même bastion, & furent employés à le ruiner & à faire le passage du fossé. Les mines étant achevées, & chargées le 11. la tranchée ne fut point relevée; mais les Troupes qui devoient la monter, joignirent les autres vers le soir. Le 12. à la pointe du jour, le Maréchal de *Bervvik* s'y rendit, & tout étant prêt pour attaquer deux bastions, on fit jouer les deux mines qui eurent tout le succès qu'on en pouvoit attendre. Quelque tems après, six Compagnies de Grenadiers monterent à la brèche, & ayant chassé ceux qui la gardoient; ils occupèrent l'angle du bastion de la

Porte-neuve ; mais les travailleurs n'étant pas arrivés assez-tôt pour faire les logemens, ces Grenadiers furent obligez par deux fois , de descendre au bas de la brèche , pour s'y couvrir contre le grand feu des Ennemis. Alors le Maréchal de *Bervvik* commanda six autres Compagnies de Grenadiers , qui monterent aussi sur la brèche du bastion de *Ste. Claire* , & s'y logerent. Mais comme ce bastion étoit retranché à la gorge , & qu'il étoit commandé par une muraille épaisse contre laquelle il étoit attaché ; & par le bastion du Levant , nos Grenadiers ne purent soutenir le feu continual de canon, de bombes , & de mousqueterie des Assiegés , & après avoir repoussé trois vives attaques , ils furent obligés de descendre au bas de la brèche , & de se couvrir avec des Gabions.

Cette action dura plus d'une heure , avec un feu très-vif de part & d'autre , qui fit perir bien du monde. Les batteries des Affiegeans ne cessèrent de tirer tout le jour , & une partie de la nuit, pour empêcher les Rebelles de réparer les brèches. Le 13. les Troupes qui avoient monté la tranchée le jour précédent , ne furent point relevées , &

1714. furent jointes par les dix Bataillons qui devoient les remplacer. L'on avoit dessein de recommencer l'attaque.

En effet, sur les dix heures du soir, vingt Compagnies de Grenadiers commandées par M. de *Save-bœuf*, Brigadier & Colonel du Régiment de *Blaisois*, & sous lui M. de *Polastron*, Colonel de *la Couronne*, renonterent à l'assaut. Les assiégés qui s'y étoient attendus, s'étoient si bien préparéz, que le combat dura, depuis dix heures du soir, jusqu'à six heures du matin, que les Assiegeant chassèrent enfin les Revoltez, se logerent, & se maintinrent, après huit attaques des plus vives, où les Barcelonnois revinrent à la charge, dans l'intervalle de huit heures.

Cette action fut une des plus vives & des plus longues qui se soit vuë en pareille occasion; ce qu'on y remarqua de plus singulier, fut un grand nombre de Religieux & d'Ecclesiastiques, qui venoient à la bréche croiser la bayonnette au bout du fusil, avec les Grenadiers de l'armée. Le lendemain les Assiégés qui ne vouloient pas donner le tems aux Assiegeans de perfectionner leur logement sur ce bastion, où M. de *la Motte*, Lieutenant Colo-

nel de la Couronne , se maintenoit depuis quatorze heures , malgré le feu continuel que sa Troupe effuyoit de divers endroits qui dominoient ce poste , vinrent sur le midi , avec presque toutes les forces de la Ville , & chargèrent si vivement les Grenadiers , qu'ils furent obligés d'abandonner le bastion & de rentrer dans le chemin ouvert . Quoi qu'on eût envoyé , pour les soutenir , tous les Piquets de la gauche .

Jamais on n'a mieux connu , combien il est dangereux d'avoir à combattre contre la fureur d'un peuple , qui , sans connoissance & sans expérience de la guerre , & ne combattant ni par devoir , ni pour acquerir de la gloire , n'en est que plus propre à faire périr bien de braves gens . On comptoit que dans les differens combats qui s'étoient donnez sur la bréche , il y avoit eu plus de quinze cens hommes tuez ou blessez de part & d'autre ; deux tiers pour les Assiegeans , & un tiers pour les Assiegez .

Ce nombre eût été beaucoup plus considérable , si le front de l'attaque eût été plus grand , & que les Troupes qui attaquaient & défendoient les brêches , eussent pu s'étendre , & en venir

1714. aux mains ; le Marquis de *Sauvebœuf*, M. du *Verger*, Brigadiers des Ingénieurs, les deux Capitaines de Grenadiers du Régiment de la Couronne, les trois du Régiment de Normandie, & leurs Lieutenans, furent tuez. Le Marquis de *Polastron*, M. *Doze*, Capitaine de Grenadiers du Régiment d'Artois, & quantité d'autres Officiers furent blesséz. Les Barcelonnois y perdirent le Comte *Joseph Mitas*, Dom *Carles Ribera*, Dom *Geronimo Salvador*, Dom *Magin Nint*, Dom *Francisco de la Vega*, Dom *Geronimo Generes*. M. de *Llinas*, & un de ses fils. Ils eurent parmi les blessés, le fils de *Berard*, & le Marquis de *Montenegro*.

Après que les Assiegeans eurent été obligés d'abandonner les deux bastions du front de l'attaque, les Assiégés firent chanter deux *Te Deum*, & travaillerent incessamment à fortifier leurs retranchemens, tant derrière les brèches, que derrière les coupures qu'ils avoient faites aux avenués de la vieille Ville. Ils firent des crenaux & des embrasures à toutes les maisons voisines, pour les remplir de Troupes Bourgeoises, afin que défendus par le feu qu'elles feroient, ils pussent favoriser la re-

traîte de leurs gens , au cas qu'ils furent forcés d'abandonner les ouvrages extérieurs. 1714.

La nuit du 18. au 19. il entra dans la Ville quatorze Barques chargés de provisions , sans que la Flotte pût les en empêcher , faute de Bâtimens propres à ranger la côte. Les Assiegés recevoient ainsi de tems en tems , pendant le Siege , des rafraîchissemens ; & la chose leur étoit d'autant plus aisée , que les Majorquins , de concert avec les Catalans , avoient un dépôt vers la Côte au delà du *Lobregat* , dans une vieille Tour , proche *Castel de Fels* , où les Barques de *Majorque* déchargeoient pendant la nuit , & où celles de *Barcelonne* alloient ensuite prendre les provisions qu'on leur avoit amenées. Cette circulation dura plus de six semaines , sans qu'on s'en fût apperçû , parce que cette Tour étoit inhabitée depuis plus d'un siecle , qu'elle n'avoit ni portes , ni fenêtres , & que d'ailleurs on se fioit aux Habitans des lieux circonvoisins , qui paroissoient fidèles & zelez pour le Service du Roi d'Espagne; tandis qu'ils étoient d'intelligence avec les Rebelles de la Campagne , & de *Barcelonne*. Enfin cette correspondance ayant été dé-

1714.

couverte , le magasin fut pillé , & les maisons de ces habitans furens brûlées. On arma dans la suite 30. Barques , pour donner la chasse à celles qui voudroient entrer dans le Port ; & si l'on avoit pris plutôt cette précaution , le Siege n'auroit pas tant duré. Les Mi- quelets , qui étoient sous les ordres du Chevalier *del Poel* , & du Sr. *Armengol* , ayant ramassé un corps d'environ huit à neuf mille hommes, formerent le des- sein de jettter du secours dans *Barce- lonne* , & de forcer un quartier du Camp des Assiegeans , de concert avec les Assiegez , qui feroient une Sortie dans le même tems. Le Maréchal de *Bervvik* en fut informé , & se tint sur ses gardes. Il fit des détachemens sous les ordres de M. de *Montemar* , & du Marquis d'*Arpajon*. Le 22. le Marquis de *Thony* joignit le Chevalier *del Poel* , sur les hauteurs de *Samanat* , à la pre- miere décharge les Rebelles prirent la fuite. Le lendemain , le Marquis de *Thony* , ayant séparé ses Troupes en trois corps , les enveloppa , & en tailla en pieces une grande partie; ceux qu'on prit, les armes à la main, furent arque- busez.

Le 30. le corps commandé par M.

de Montemar , battit une troupe des 1714. Rebelles près de Piera, à trois lieues de Martorel. Le lendemain, dernier Août, ils furent encore attaqués & battus près de la Verrerie , entre Monferrat & Inqualada ; de sorte que dans ces quatre différentes actions , ce grand corps de Rebelles fut entièrement dissipé , & il n'en parut plus depuis pour inquiéter le Siège. Les détachemens, après avoir battu la Campagne pendant dix jours, retournerent au Camp, & laisserent au Marquis de Thony , & au Comte de Fienne le soin de tenir en respect les Rebelles du plat-Païs. On continuoit à battre la Place avec soixante-deux pieces de canon , & un grand nombre de Mortiers & de Pierriers ; ce qui augmenta considérablement les brèches déjà faites , & ce qui en fit de nouvelles.

L'on ouvrit le 2. de Septembre deux tranchées dans les fossés , depuis le pied de la contr'escarpe , jusqu'à la brèche. Mais le lendemain , il fit un si furieux orage , pendant douze heures , que les tranchées & les mines furent innondées , & les travaux retardez : tout fut bien-tôt reparé.

Alors il sortit de la Ville plus de

1714. trois cens, tant hommes que femmes, & enfans, criant ; *Misericorde*, & vive le *Roi Philippe V.* un moment après, il s'en pre'nta un plus grand nombre, & si on eût voulu les recevoir au Camp, ou leur permettre de se retirer, il en seroit très-peu resté dans la Ville, mais le Maréchal de *Bervvik* ordonna qu'on les fit rentrer.

Le 6. le nommé *Joseph Pelz*, Sergent de Bataille des Assiegés, parut sur le haut de la bréche, avec un drapeau blanc, demandant à parler au Commandant de la tranchée. C'étoit pour répondre à une sommation que le Maréchal de *Bervvik* avoit fait faire, il y avoit quelque jours, de se rendre, pour éviter les dangers ausquels une plus longue opiniâtrété, alloit exposer la Ville & tous les Habitans, & dans laquelle il leur offroit la vie sauve, & les biens. Le Chevalier d'*Asfeld* s'avança au bas de la bréche, d'où cet Officier lui cria, que les Bourgeois ayant délibéré sur la proposition de M. le Maréchal, leur resolution étoit de n'entendre à aucune composition, aimant mieux perir, les armes à la main, que de se soumettre. La vuë qu'avoit eû M. de *Bervvik*; en faisant cette

ceste sommation , étoit d'empêcher le pillage de cette Ville , qu'il vouloit conserver au Roi d'Espagne ; mais quand il vit cette opiniâtrété , comme les bréches étoient aussi spacieuses qu'il pouvoit le souhaiter , il se détermina à faire donner un assaut general , & à ne pas attendre l'effet des nouvelles Mines qu'il avoit fait faire , & qui avoient été innondées par les grandes pluies du 9. Pour cela , il fit ses dispositions , de maniere à réussir , comptant bien que l'expédition seroit difficile & perilleuse. Les Assiegez y furent trompez , parce qu'ils n'attendoient l'assaut qu'après que les Mines auroient joué.

M. Dillon , Lieutenant General , ayant sous ses ordres Mrs. le Guerchois & *del Castillo* , Maréchaux de Camp ; & Mrs. de *Resves* , de *Balincour* & d'*Alba* Brigadiers , fut chargé de l'attaque de la droite & du centre , avec vingt Bataillons , autant de Compagnies de Grenadiers , & cinq cens travailleurs ; il se réservra celle du centre avec Mrs. de *Balincour* & d'*Alba* , treize Bataillons , & trois cens Travailleurs ; & donna à Mrs. *del Castillo* & de *Resves* , les sept autres Bataillons , & deux cens

Torne II.

M

1714. Travailleurs pour attaquer la droite. L'attaque de la gauche fut donnée au Marquis de *Silly*, Lieutenant General, ayant avec lui M. de *Ribadeo* Maréchal de Camp, M. de *l'Echerene*, le Vicomte *del Puerto*, & le Marquis du *Plessis-Chatillon*, Brigadiers, avec dix Bataillons, autant de Compagnies de Grenadiers, six cens Dragons & trois cens Travailleurs. Le Maréchal de *Berwick* commandoit en personne le Corps de réserve, qui consistoit en quatorze Compagnies de Grenadiers, neuf Bataillons, & trois cens Travailleurs.

Toutes ces Troupes ayant été placées vis-à-vis, pendant qu'elles devoient attaquer, & les Travailleurs étant fournis de tout ce qui étoit nécessaire pour les logemens ; le 11. à quatre heures & demie du matin, l'on donna le signal, douze coups de canon de la grande batterie, & huit bombes qui n'étoient pas chargées, tout marcha, Grenadiers en tête. M. de *Resves* attaqua le bastion de la Porte-neuve, dans lequel les Assiegés avoient fait trois retranchemens : ils l'abandonnerent après quelque résistance, parce qu'ils apperçûrent que les Assiegeans

coulloient en même-tems le long de la ^{7 14.} Courtine, & s'avânçoient pour occuper la gorge du bastion. On passa au fil de l'épée cent-cinquante hommes qui ne s'étoient pas retirez aussi promptement que les autres, & l'on se rendit maître du bastion, de la gorge, & de la tête de la grande coupure qui regnoit jusques au bastion de St. Pierre.

M. Dillon, avec ses sept Bataillons, monta par la grande bréche du centre, en même-tems que M. le Guerchois, montoit à celle de l'angle flanquant du bastion de Ste. Claire, ils emporterent toute la coupure qui étoit derrière le Monastere de St. Augustin, avec une partie de ce Couvent, faisant tomber sous leurs coups tout ce qu'ils trouvèrent d'Ennemis. Comme l'on sçavoit que tout cet endroit étoit miné, on fut quelque tems en crainte: mais on fut bien tôt rassuré, lorsque l'on vit que tout avoit été innondé par les pluies des jours précédens. L'on perdit peu de monde à ces deux attaques.

Le Marquis de Silly, qui conduisoit l'attaque de la gauche, partagea aussi ses dix Bataillons en deux corps. M. de l'Echerene, qui en commandoit un, monta par la bréche de l'angle flan-

M ij

1714. quant du bastion de *Ste. Claire*, du côté de la grosse Tour, en même-tems que M. de *Ribadeo* montoit avec les cinq autres Bataillons par la brèche de l'angle flanquant opposé au bastion du Levant. Ils se rendirent maîtres de ce bastion, de la courtine & de la coupe, depuis les Moulins à vent de la vieille muraille, jusqu'à la Bouchérie. Les Assiégés avoient un retranchement dans ce bastion qui auroit été impénétrable, si les Troupes, par le détour qu'elles prirent, ne se fussent empêtrées de la gorge du bastion, en sorte qu'après avoir effuyé une bordée de huit pieces de canon chargées à cartouche, elles forcerent l'Ennemi, & passèrent au fil de l'épée tout ce qu'elles trouverent de Rebelles. Alors six cens Dragons, soutenus par trois cens Carabiniers, escaladerent la redoute de *Ste. Eulalie*, que les Ennemis abandonnèrent, après avoir fait une décharge de trois canons chargés à cartouche. On laissa cent Dragons pour garder cette redoute; & le reste passa par la brèche du bastion du Levant; & occupa le quartier des Ecuries que l'on nomme *Locata*. L'Infanterie s'avança aussi, s'empara des ruines de l'Eglise de *Ste.*

Claire, & de la Chapelle de Ste. Mar- 1714.
the, & s'approcha du grand retranche-
ment qui n'étoit pas encore perfection-
né. Elle en chassa les Ennemis, & pe-
netra ensuite jusqu'à la Place aux her-
bes, ne faisant quartier à personne.
Ce fut en cet endroit que M. de Silly
l'artéra. Il eut beaucoup de peine à
l'empêcher de se jettter dans plusieurs
petites ruës remplies de coupures &
de débris, & où beaucoup de Soldats
auroient infailliblement péri, faute de
pouvoir être soutenus. Il fit couper
l'entrée de ces ruës, & fit faire des
logemens dans les maisons qui y étoient
opposées.

Les Assiegez, voyant qu'on n'avancoit pas davantage, ni à la droite, ni à la gauche, reprirent courage, & voulant faire un dernier effort, ils se rallierent en très-grand nombre, & se séparèrent en plusieurs Troupes, de sorte que sur les huit heures du matin, ils reprirent possession du bastion & du Monastere de St. *Pierre*, d'une partie de celui de St. *Augustin*, de même que du bastion du midi, du Palais, & des maisons du plan d'*Ennui*, ils tenterent même de regagner les brèches, par le moyen de deux Mines qu'ils firent

M iiij

1714. jouer, & qui causerent quelque dom-
age aux Troupes Walonnes.

Ces efforts engagerent un nouveau combat avec les Troupes qui étoient sous les ordres de M. *Dillon*, & où le feu fut des plus vifs. Le corps de réserve, qui étoit dans le fossé, monta sur la brèche de la Courtine, depuis le bastion de *Ste. Claire*, jusqu'à celui de la Porte-neuve. Le Maréchal de *Berwick* fit venir encore quelques Bataillons du Camp avec des Compagnies de Grenadiers; de sorte qu'il y eut ce jour-là quarante-neuf Bataillons, & quarante-quatre Compagnies de Grenadiers, qui combattirent contre les Barcelonnois.

Le fort du combat fut sur le bastion de *St. Pierre*, qui ce jour-là fut pris & repris onze fois, & qui coûta bien du sang. Les Assiegeans y firent leur plus grande perte, parce qu'on n'avoit pas pris la précaution de se bien assurer de l'Abbaye de *St. Pierre*, lorsque les Rebelles l'eurent abandonnée: car le feu de cette Abbaye plongeoit de tous côtés dans le bastion; les Gardes Espagnoles & Walonnes, qu'on y avoit postées, ne pouvoient presque se défendre ni attaquer sans être exposées à passer par

les armes. Elles donnerent durant près 1714. de douze heures des exemples de bravoure inexprimables. Un Bataillon resta sous le commandement d'un sous-Lieutenant, tous les autres Officiers ayant été tuez. Le Chevalier de Montolieu, Capitaine, qui commandoit un Bataillon, fut le plus universellement regretté. Sa jeunesse, son bon air, ses graces, son esprit, sa valeur, lui gaignoient l'estime & le cœur de tout le monde. Il avoit eû un pressentiment de sa mort, & huit jours avant cette action, il avoit fait son testament, & avoit mis ordre à ses affaires. Comme il ne s'en cachoit pas, il eut quelques railleries à essuyer de la part de ses amis, il les écouta d'un air aisé & tranquille. Sur le point de monter à l'assaut, il fit une courte harangue à ses chers Vallons, il se battit comme un Lion ; enfin après avoir vu mourir les deux tiers de son Bataillon, il reçut un coup de feu qui le coucha sur un monticule de Vallons tuez autour de lui.

Ce ne fut que sur les quatre heures du soir que tous les postes furent repris, & que les Barcelonnois furent chassés dans la nouvelle Ville. Ils battirent alors la chamade, & arborerent

M iiii

1714. plusieurs drapeaux blancs. Le Maréchal de *Bervvik*, prévoyant qu'il en coûteroit beaucoup de forcer le reste de la Ville, avec un peuple nombreux, obstiné, & plein de fureur, après avoir fait deux fois le difficile, les écoute à la troisième, & accorda une suspension d'armes. Il vint trois Députés sur les huit heures du soir. Dom *Juan Francisco Ferret*, de la part des Troupes réglées; Dom *Iacinto Oliver*, pour le Corps de Ville, & le Docteur *Durand*, pour le Clergé. La Négociation dura vingt quatre heures, on disputa beaucoup sur le terme de *se rendre à discretion*; enfin la capitulation fut concluë le 14. au soir, aux conditions suivantes:

1. Que tous les Bourgeois & Citoyens de la Ville, se soumettroient à la discréction du Roy d'Espagne, leur legitime Souverain.

2. Que, que sous le bon plaisir de S. M. On assuroit la vie à tous les habitans, sans exception.

3. Que la Ville ne seroit point pillée; & qu'elle racheteroit le pillage par une somme qu'on regleroit sur ce qui appartenloit à chaque Bataillon, par les loix de la guerre, quand les Villes

étoient prises d'assaut.

1714.

4. Que la Ville payeroit la somme _____ à laquelle elle seroit aussi taxée pour les Officiers & les Soldats de l'Artillerie, ausquels, par les mêmes loix, les cloches de la Ville appartenoient.

5. Que les Barcelonnois remettroient au même jour le *Montjouï* aux Assiegeans.

6. Qu'ils feroient remettre incessamment la Ville & Château de *Cardonne*, en l'état où la Place étoit ; la Garnison étant à leur solde, & qu'on lui accorderoit la vie & bagues sauves.

7. Qu'ils disposeroient les Majorquins, & tous les Catalans qui avoient pris les armes à leur sollicitation, à se soumettre, & à rentrer dans l'obéissance de S. M. C.

8. Que tous ceux qui avoient servi dans les Troupes réglées de la Ville, auroient la liberté de prendre parti dans les Troupes d'Espagne, ou qu'on leur permettroit de se retirer où bon leur sembleroit.

En vertu de cette capitulation, & dès le même soir, le Fort du *Montjouï* fut livré à M. le *Guerchois*, qui y entra avec une Garnison Françoise de

M y

1714. huit cens hommes. Il est à remarquer que rien ne fut écrit , le Maréchal de *Bervvik* n'ayant rien voulu promettre que verbalemant , prétendant engager par-là les Barcelonnois à faire leur devoir , & à compter sur sa parole.

Au moment que les Assiegés battirent la chamade , le Maréchal de *Bervvik* dépêcha le Duc de *Mortemar* au Roi de France , pour lui en apprendre la nouvelle , & si-tôt que la capitulation fut convenuë , il envoya au Roi d'Espagne le Marquis de *Brogio*. Tel est le détail d'un Siege qui a été un des plus sanglants qui se soit vu ; & où il s'est fait des prodiges de valeur de part & d'autre. Les Barcelonnois mériteroient assurément de grands éloges, si leur cause avoit été meilleure ; mais leur conduite est inexcusable , depuis qu'ils se virent abandonnez de l'Empereur , & qu'il n'eut pas été fait mention d'eux dans les Traitez d'*Utrecht* & de *Rastar*. C'est ainsi qu'après avoir soutenu trois mois de tranchée ouverte , ils rentrèrent dans l'obéissance qu'ils devoient à leur Souverain.

Monsieur de *Bervvik* mit le Marquis de *Guerchi* , pour commander dans la Ville , en attendant que le

Roi d'Espagne eût nommé un Gouverneur. On trouva dans la Place cent — quatre-vingt trois pieces de canon, & trente-deux mortiers. Le 13. à 5. heures du matin, les chefs furent remises à ce Marquis, & une heure après il se mit en possession de tous les postes, & y plaça les Gardes nécessaires; la Garnison fut composée de quatorze Bataillons François, & de la Cavalerie Espagnole. On fit desarmer le lendemain les Miquelets & les Volontaires Catalans, qui faisoient auparavant partie de la Garnison. & on les renvoya chez eux avec des passe-ports, après leur avoir fait prêter serment de fidélité, & promettre de se comporter dans la suite en fidèles Sujets. Les jours suivans, on fit desarmer les Bourgeois qui réchoient à rejeter leur faute sur quatre de leurs Chefs, qui avoient usurpé, disoient-ils, l'autorité, & qui s'étoient sauvés par mer, après la prise de la Ville, dans le tems qu'on parlementoit.

Ce qu'il y eut de surprenant, & ce que l'on doit attribuer en partie à la discipline exacte que Mr. de Berwick fit observer aux Troupes, c'est que le 14. toutes les boutiques furent ouvertes.

M vj

1714. tes, les Marchands repritent leur ne-
goce, & les Artisans leur travail avec
autant de liberté & de sûreté qu'ils
faisoient avant le Siege. En execution
de ce dont on étoit convenu, la Ville
& le Château de *Cardonne*, se rendi-
rent à discrétion, & les Rebelles de la
Campagne se retirerent chez eux; de-
 sorte que la tranquillité parut retrablie
dans toute la Catalogne.

Mais il falloit la rendre durable,
& prévenir de nouveaux troubles. Pour
cela il étoit nécessaire de punir les Bar-
celonnois, & de faire quelques exem-
ples sur ceux qui avoient eû le plus de
part à la rebellion, & qui avoient causé
la perte d'un si grand nombre d'hom-
mes, & de tant d'honnêtes gens. Le
Maréchal de *Berwick* commença par
s'emparer de tous les Monastères, en-
y mettant des Corps-de Garde. Il fit
ensuite publier qu'ils eussent tous à
porter leurs armes à l'Hôtel-de-Ville;
& il fut obéi sur le champ. Il cassa
tous les Conseils & les Tribunaux, tant
Civils, que Militaires: il en établit
un nouveau, sous le nom de Gouver-
nement supérieur, & un autre sous le
titre de Tribunal des Administrateurs;
il donna à ceux-ci pour marque de leur

dignité des écharpes de toile d'or, à 1714. fond cramoisi, au lieu des Robes de velours que les Officiers de la députation portoient dans le tems de la revolte. Après cela, il fit son entrée publique dans *Barcelonne*, & conduit par l'esprit de Religion, dont il étoit rempli, & qui n'avoit rien d'équivoque dans lui, il alla descendre à l'Eglise Cathedrale, où il fit chanter le *Te Deum*, pour remercier le Seigneur, & reconnoître qu'il ne tenoit que de lui, l'honneur & la gloire de cette conquête.

Il fit ensuite arrêter les principaux Chefs Seculiers, Eclesiastiques & Religieux, qui avoient le plus contribué à entretenir la revolte ; il les fit embarquer pour être conduits dans différentes prisons d'Espagne, où ils devoient finir leurs jours. Il leur permit d'avoir chacun un Valet, & laissa à leurs Familles la liberté de leur faire tenir les choses dont ils auroient besoin. Voici les noms de ceux qui furent arrêtés.

Le Marquis de *Villaroel*, Generalissime, blessé & alité, fut gardé dans sa maison. Le Marquis de *Pinos*, qui étoit pareillement blessé, & qui mourut quelques jours après. Le Marquis

1714. *del Peel*, & le Chevalier son frere, qui
s'étoient fait connoître par la cruauté
qu'ils avoient exercée sur les Troupes
Walonnies, contre les loix de la guerre.
Le premier fut pris à *Areins de Mar*,
comme il vouloit se sauver. L'un &
l'autre assuroient qu'ils avoient une
Commission de l'Empereur ; ce qui ne
se trouva pas vrai. *Basset*, qui coman-
doit l'Artillerie. *Sebastien d'Alman*,
riche Marchand, qui avoit levé à ses
dépens un Régiment de Cavalerie,
qu'on nomma le Régiment de la Foy.
Simon Sanchez, Lieutenant Colonel
Gaëtant-Antillon, Major du même Régiment.
Joseph Beluer de Balagner, Ge-
neneral de Bataille, Colonel du Rég-
iment du Rosaire, Infanterie. *Felix*
Beluer, son Fils. *François Villa*, Lieute-
nant Colonel du même Régiment.
François Favez, Colonel du Régiment
de la Députation, Infanterie. *Raimond*
Favez, son fils, Capitaine de Grena-
diers. *Nicolas Alexandri*, Major de ce
Régiment. *Jean-Joseph de Torre*, Co-
lonel du Régiment de *Valence*, Infan-
terie. *François Mayans*, sous-Lieute-
nant-Colonel. *Bardez*, Capitaine de
la Compagnie des Assassins, appellés
Matadors. Le Commandant de *Car-*

donne, le General *Armengol*, & le frere ¹⁷¹⁴ de *Nebot*. Dom. *Navarro*, Religieux de la Mercy, que le Roy d'espagne avoit nommé *Evêque d'Albarazin* en *Arragon*, & qui cependant avoit été se joindre aux Barcelonnois Le *Pere Torrens* Dominicain, qui prêchoit en contrefaisant le Prophète, & qui avoit assuré plusieurs fois d'un ton fanatique, qu'une Armée devoit venir du Ciel, pour délivrer la Ville : & trois Religieux de son Ordre, qui évangeli- soient comme lui.

En vertu du pouvoir que le Maréchal de Berwick avoit reçû du Roy d'Espagne, il fit publier un decret le 2. Octobre, par lequel on bannissoit à perpetuité de Catalogne, & des Etats de la domination du Roi d'Espagne, avec défense d'y revenir, sous peine de la vie, plusieurs Ecclesiastiques & Religieux de divers Ordres, au nombre d'environ soixante, qui non seulement avoient eû leur part à la rébellion ; mais qui avoient aussi entretenus & encouragé les Peuples, par leurs exhortations particulières, & par leurs Prédications publiques. Une partie de ces exilés prirent la route du Roussillon, & du Languedoc, pour aller à

1714. *Rome* se faire absoudre des irrégularités qu'ils avoient encouruës. D'autres s'embarquerent à *Barcelonne*, pour se rendre en Italie, & furent enlevéz par les *Algeriens*. Peu après, Mr. de *Bervvik* pour bannir toute animosité & toute antipatie, fit publier un nouveau *Decret*, portant défense, sous peine de la vie, à tout *Catalan* d'insulter les *Castillans*; & à ceux-ci & autres *Espannols*, de traiter les *Catalans* de rebelles.

Ce fut le Comte de *Tynmouth*, qui porta au Roi d'*Espagne* les drapeaux des *Barcelonnois*, & des *Catalans*, au nombre de soixante. S. M. C. le reçut très-gracieusement, & lui donna l'*Ordre de la Toison d'Or*; mais elle renvoya au Maréchal de *Bervvik* ces drapeaux, pour être brûlés par la main du Bourreau, dans la Place publique de *Barcelonne*, de même que les robes de ceux qui s'étant érigés en *Magistrats* de la *Députation*, soutenoient & dirigeoient les affaires dans le tems de la *revolte*; ce que ce *General* fit exécuter sur le champ. Le Roi d'*Espagne* pour récompenser les services importans du Maréchal de *Bervvik*, lui assura une pension de cent mille livres, &

Iui envoia une épée ornée de diamans. 1714.
Il donna de plus le Collier de la Toison
d'Or à Milord *Lucan*, & une Compa-
gnie de ses Gardes du Corps.

Après avoir executé tous les Ordres
de Sa Majesté, & avoir rétabli la tran-
quilité dans la Catalogne, le Maréchal
partit pour se rendre à *Madrid*, où il
arriva le 28. Octobre. Le Roi d'Espa-
gne lui fit un accueil des plus favora-
bles, il eut plusieurs Conferences par-
ticulieres avec lui, & avec le Duc de
Popoli, le Prince *Pio*, le Marquis de
Grimaldi, & le President *Orri*, sur les
affaires de la Catalogne & de Maïor-
que; après quoi Mr. de *Bervvick* revint
à la Cour de France.

La Famille Royale avoit encor perdu
un Prince; *Charles de France*, *Duc de*
Berri, étoit mort à Marli le 4. May,
dans sa vingt - huitième année, sans
laisser d'enfans de *Marie-Louïse-Elisa-
beth d'Orleans* son épouse. Il avoit eû
en 1713. un Prince à qui l'on donna
le nom de *Duc d'Alençon*, qui ne vé-
cut que vingt-deux jours; & la Prin-
cessé, dont la Duchesse de *Berri* accou-
cha le 16. Juin de cette année, mourut
le lendemain. Ainsi le Roi, dans la soi-
xante douzième année de son Règne,

1714. après s'être vu une nombreuse posterité, — fut obligé de faire un testament , pour regler la minorité du Dauphin , son arriere petit-Fils, qui n'avoit pas encor cinq ans.

Ce fut ce qui engagea S. M. T. C. à donner l'Edit , par lequel il legitimoit Mr. le Duc du Maine & Mr. le Comte de Toulouse , & les appelloit à la succession de la Couronne , au défaut des Princes du Sang légitimez. L'Edit fut enregistré au Parlement le 2. du mois d'Août; en presence du Duc d'Enguien, du Prince de Conti , de deux Pairs Ecclesiastiques , & de dix-sept Ducs & Pairs Laïques. Cet Edit fut suivi d'une Declaration , qui portoit que les Princes légitimez prendroient la qualité de Prince du Sang , dans les Actes judiciaires, & qu'ils seroient traitez en cette qualité.

1715. Nous passerons rapidement sur les années qui suivent , pendant lesquelles le Maréchal de Berwick , jouissant du repos que lui procuroit la Paix , n'étoit occupé qu'à remplir ces sortes de devoirs d'une vie privée , qui n'ont rien de frapant pour le Public. Nous indiquerons seulement les principaux événemens qui se passerent sous ses yeux ,

pour ne pas perdre la suite de ces Mémoires. Ce fut cette année qu'avec l'agrément & la permission de S. M. C. il ceda au Comte de Tinmouth son fils du premier lit, le titre & le rang de Grand d'Espagne, avec les Duchez de *Liria* & de *Xerica*. Le Comte se retira alors en Espagne, où il fixa son séjour, & prit le nom de Duc de *Liria*. La Maréchale accoucha le 17. d'Octobre, d'un Fils qui fut nommé Edoüatd *Fitz de James* : ainsi Mr. de *Berwick* avoit alors 3. fils & une fille du second lit.

Mais ces avantages personnels furent bien troublez, par la perte que fit la France du plus grand de ses Rois. Louis XIV. né à St. Germain en Laye le 5. Septembre 1638. la 23. année du mariage de Louis XIII. monté sur le Thrône le 14. Mai 1643. après le Regne le plus long, & le plus glorieux, mourut le 1. Septembre de cette année, âgé de soixante & dix-sept ans, moins cinq jours. Mr. de *Berwick* & tous les bons François perdirent le meilleur des Maîtres, les Sciences & les Arts, leur Protecteur, l'Europe un de ses plus beaux ornemens, la Religion son défenseur. Les rudes & longues épreuves de la fin de son Regne, montreront

1715.

toute sa pieté , & elles firent connoître la grandeur de son ame , bien mieux que ses plus éclatans succès. Toute sa vie avoit été marquée par des prodiges : mais assurément le plus grand prodige , c'est qu'il parut autant , & plus au-dessus des autres hommes , dans les momens mêmes qui alloient le confondre avec le commun des hommes. Tous les Princes de la terre , ceux mêmes que leurs mœurs éloignent encor plus de nous , que la distance des lieux , lui rendirent hommage par les Ambassades les plus solennelles ; & c'est son auguste nom qui fait encor respecter les François dans les Contrées les plus reculées. Les Rois qui voulurent lui disputer les prérogatives de sa Couronne furent obligez à lui en faire la plus authentique réparation. Les Rois malheureux trouverent auprès de lui un azile , & l'on ne doit pas mettre parmi les moindres épreuves de son bon cœur , la nécessité où il fut de les abandonner. Ses malheurs , comme ses prosperitez , eurent quelque chose de merveilleux , & l'on peut dire sans flatterie , qu'il a été dans tous les tems , dans toutes les situations . en public , comme en particulier , par l'air de

majesté que respiroit toute sa personne, 1715. comme par les talens de son genie éminent & plein de bon sens , par les qualitez de son cœur , & ses vertus Chrétiennes.

Roi le plus Roi qui fut onc couronné.

La mort l'enleva dans le tems qu'il étoit occupé à prendre des arrangements , pour faire bien-tôt goûter à ses peuples , les avantages de la Paix qui venoit d'être concluë : c'étoit-là tout ce qu'il avoit à cœur , & ce fut ce qu'il recommanda souvent au jeune Prince qu'il laissoit , & à tous ceux qu'il avoit choisi pour veiller à son éducation. Si jamais le discernement de Loüis XIV. avoit été nécessaire , c'étoit dans cette conjoncture où il s'agissoit de former un Successeur, sur lequel il ne pourroit plus veiller par lui-même.

Mais son coup d'œil avoit toujours été si heureux pour connoître les hommes , qu'on dût être parfaitement tranquille sur le choix qu'il faisoit dans cette occasion. Nous en ressentons aujourd'hui les précieux effets , & la France a le bonheur depuis plus de vingt ans que ce grand Roi n'est plus , d'être encor gouvernée par son esprit , & devoir se perpetuer sous Loüis XV.

1715. la gloire du nom François , & la felicité de ses Peuples.

Philippe Duc d'Orleans , ayant été reconnu Regent du Royaume , donna en apparence une nouvelle forme au Gouvernement , par les differens Conseils qu'il établit ; le genie transcendant de ce Prince , qui tenoit en respect toutes les Cours de l'Europe ; les mesures qu'il prit au dedans & au dehors , maintinrent la tranquillité , & ne laisserent seulement pas appercevoir , qu'on fût dans le tems d'une minorité . Mais ce détail n'appartient pas à ces Mémoires ; venons à la part qu'eut Mr. de *Bervvik* à la Guerre d'Espagne , qui se termina dans une Campagne .

1716. Les entreprises qui allarmerent Mr. le Regent , furent l'ouvrage du Cardinal *Alberoni* , premier Ministre de S. M. C. Les Finances , qui étoient dans un grand desordre en Espagne , changèrent de face , sous le Ministere de ce Cardinal , il les mit dans un si grand ordre , & les arrangea si bien , que ce Royaume , qui n'avoit pu par lui-même , dans la dernière guerre , se défendre contre ses Ennemis , se trouva tout-à-coup en état de se rendre redoutable , & de faire des entreprises . Dès que

cette Eminence eut mis les choses dans 1715. cette situation , il forma trois projets tels que la réussite d'un seul auroit suffi pour rendre son Ministere recommandable à jamais, & capable de transmettre son nom à la posterité la plus reculée.

Il avoit d'abord en vûë de réunir à la Couronne d'Espagne les Etats d'Italie , qui avoient appartenu autrefois à cette Monarchie , & qui avoient été cedés à l'Empereur, à la dernière Paix. Et comme il y avoit à craindre, en conséquence du Traité de la quadruple Alliance , qui venoit d'être conclu , qu'en attaquant l'Empereur , l'Angleterre & la France ne se joignissent à ce Prince contre l'Espagne , il prit la résolution d'occuper ces deux Puissances , & de faire une diversion qui les mit hors d'état de prêter aucun secours à l'Empereur.

Pour cet effet , il prit des mesures pour faire une descente en Ecosse , & y causer un soulèvement en faveur du Roy *Jacques III*. Il fit ces préparatifs pour être en état de soutenir , ceux qui se déclareroient en faveur de ce Prince , persuadé qu'en occupant ainsi le Roi d'Angleterre , & en lui donnant

1716. de la
à emp
civile
Trou
d'un
ce,
aut
var
pl
p
c

fut renvoyé & les projets du Cardinal 1719. *Alberoni* n'allerent pas plus loin. Peut-être n'auroient-ils pas échoué , du moins dès leur naissance , si cette éminence ne s'étoit pas trouvée en tête , un Prince aussi pénétrant , aussi actif , aussi décidé que Mr. le Regent. Le Duc d'Orleans n'eut besoin que d'être instruit, pour tout arrêter , seulement pour la forme , & pour faire ce qu'il pouvoit , il fit punir quelques uns de ceux qui s'étoient prêté aux vœus du Cardinal *Alberoni*.

L'entreprise sur l'Ecosse n'eut pas un meilleur sort. La Flotte qui étoit partie de *Cadix*, fut dispersée par les vents & par la tempête , & ne put jamais aborder en Ecosse. La Flotte qui étoit destinée pour l'Italie , ne put faire le débarquement des Troupes de terre à s'emparer du Milanez , parce que le Prince qui avoit promis d'aider dans cette expédition, ne se crut pas assés fort , & ne manqua à ses promesses ; les Espagnols allèrent débarquer en Sicile , & s'emparèrent de ce Royaume, d'où l'Empereur eut dans la suite bien de la peine à les chasser.

Avec tous les mauvais succès , l'Europe aprit à connoître l'étendue & l'é-

1719. levation du génie du Cardinal *Alberoni*, & quoique le Public ne juge ordinairement des choses, que par l'exécution, la gloire d'un projet si vaste reste entière; quand il n'échoue que par des accidens, qu'on n'a pu ni prévoir, ni éviter. L'Espagne dût alors connoître ses forces, ce qu'elle peut, & qu'elles sont ses ressources. Dans les grands Etats tout dépend de quelqu'un qui sait mettre en mouvement une masse souvent informe, faute d'une main habile qui la mette en œuvre. Mr le Régent s'en seroit tenu à ce qu'il avoit fait, sans porter plus loin son ressentiment: mais le Roi d'Angleterre n'étoit pas du même caractère, & il voulut qu'on sût qu'il étoit piqué. Il fit valoir auprès du Duc d'Orléans les engagemens du Traité de la quadruple Alliance, & le pressa de déclarer la guerre à l'Espagne. Le Régent auroit peut-être bien pu se tirer de là: mais l'Espagne ayant fait paraître sur la fin de cette année un Manifeste où elle se plaignoit du renvoi de son Ambassadeur, il fit paraître le sien, & se rendit aux sollicitations du Roi d'Angleterre. Il disoit dans ce Manifeste, que si la France étoit forcée à

prendre les armes contre l'Espagne, 1719. c'étoit seulement pour arrêter les entrepris es de son premier Ministre, qui cherchoit contre tout droit & raison à troubler la Paix en Europe, & à rompre l'union qui regnoit entre deux Royaumes, dont les Souverains étoient étroitement unis par les liens du sang, que l'Espagne ne devoit pas oublier les services que la France venoit de lui rendre, & que la France ne se déterminoit qu'à contre-cœur à tourner ses armes contre une Monarchie, pour laquelle elle s'étoit épuisée.

On se prépara donc en France à cette guerre, laquelle, puisqu'il faut l'avoûter, surprit toute l'Europe. L'Angleterre même qui l'avoit demandée, craignit que M. le Regent n'agît pas sérieusement; & elle envoya un de ses Ministres, à l'Armée de France, pour être présent à toutes les opérations de la Campagne.

Il falloit un General, & Mr. le Regent jeta les yeux, pour conduire cette guerre sur le Maréchal de Berwick, qu'il déclara en même-tems Conseiller au Conseil de Régence. S. A. R. l'ayant mandé, lui dit: Monsieur, Sa Majesté vous donne le commandement de

Nij

1719. *son Armée contre l'Espagne, vous perdrez par-là apparemment la pension de cent mille livres que vous donne S.M.C. mais le Roy vous en indemnisera.*

Monseigneur, répondit le Maréchal, je ferai toujours le cas que je dois des marques de confiance que Sa Majesté voudra bien avoir la bonté de me donner. J'obéirai à ses ordres. Si je perds cette pension de cent mille livres, je serai moins sensible à cette perte, qu'à la gloire qui me revient, lorsque je peux donner des preuves de mon zèle pour le Service du Roi, & pour l'utilité du Royaume. Il partit peu de jours après pour l'Armée, qui s'assemblloit au-delà de Bayonne. À son arrivée, il apprit que celle d'Espagne étoit déjà assemblée, & que le Duc de Liria y servoit en qualité d'Officier General. Il eut alors quelque crainte que son fils servant contre lui, ne le fit pas avec toute l'ardeur que le demandoit le Service de S.M.C. il lui écrivit par un Trompette, & dans sa Lettre il l'exhortoit à faire son devoir avec le zèle & la fidélité, qu'il étoit obligé d'avoir pour le Service du Roy d'Espagne, sans faire aucune attention, ni avoir aucun égard à la nécessité où il se trouvoit de

servir contre son pere , & à celle où il 1710. se trouvoit lui-même de commander — une Armée opposée à la sienne. Le Duc de *Liria* répondit qu'il scauroit accorder les differens devoirs ; que ce qu'il devoit à son pere, ne prévaudroit jamais contre ce qu'il devoit au Roy d'Espagne son Maître , à qui il avoit juré un zèle , & une fidelité qui ne se démentiroit jamais ; qu'il se souviendroit toujours des sentimens que lui avoient inspiréz les instructions & les exemples d'un Pere , dont il lui feroit toujours voir qu'il n'étoit pas indigne d'être le Fils.

L'on commença par faire le Siege le *Fontarabie* , qui ne fut pas de durée , les Espagnols ne faisant qu'une foible resistance. Après la prise de cette Place, on attaqua celle de *St. Sébastien* , qui fut prise de même , ensuite le Maréchal passa avec son Armée du côté du Roussillon , & fit , en traversant les Montagnes des Pirenées , une marche d'autant plus surprenante , qu'elle est sans exemple. Il vint attaquer & prendre les deux Forts & Places du Château d'*Urgel*. Après quoi il mit le Siege devant *Roses*. Mais les pluyes étant continues , & la plupart des Barques ,

N 111

1719. qui portoient par mer les vivres & les munitions à notre armée , ayant péri dans une tempête ; il fut obligé de lever le Siège , & d'abandonner cette entreprise. C'est par où finit cette Campagne , & avec cette Campagne la guerre.

1720. Dès le commencement de cette année , la Paix fut conclue entre la France & l'Espagne ; les Places que nous avions prises furent rendues. Le Cardinal *Alberoni* , regardé comme l'unique cause de cette dissension , fut sacrifié pour la sûreté de la Paix , à la jalouſie que son élevation donnait aux Grands d'Espagne , il fut renvoyé en Italie. En s'y retirant il passa en France , où il dût être assés embarrassé de démêlé , quels étoient les sentimens qui dominoient dans le cœur des Peuples qui courroient pour le voir.

Le système de *Lavv* qui prit naissance en 1718. après avoir triomphé en 1719. & eſſuié différentes fortunes , en 1720. expira enfin en 1721. par le changement des *Billets de Banque* , en *Billets de Liquidation*.

La Peste qui se déclara à Marseille au mois de Juillet 1720. après avoir

desolé la Provence, & causé de grandes 1720. al'armes dans tout le Royaume, finit — avec l'année 1721. le Maréchal de Berwick avoit été envoyé dans le Languedoc, pour sauver cette Province ; il y forma des lignes, il fit bloquer tous les endroits où la peste s'étoit insinuée, il fit même brûler quelques Villages, qu'on n'espéroit pas de pouvoir purifier ; son exactitude & sa severité arrêterent l'imprudence des uns, & la cupidité des autres, & par là il arrêta les progrès d'un mal qui porte avec lui, tous les caractères du plus terrible fleau.

L'on avoit vu au commencement de 1715. un spectacle des plus magnifiques qui se soit vu en France, à l'audience que Louïs XIV. donna le 17. Février à *Mehemet Rizabec*, Intendant de la Province d'*Eriwan*, & Ambassadeur du Roi de Perse, qui venoit uniquement pour feliciter le Roi sur le bruit que faisoient en Orient ses dernières victoires. S. M. étoit sur son Thrône, placée à un des bouts de la grande Galerie de Versailles ; & tous ceux qui assisterent à cette ceremonie, avoient que jamais la Cour ne leur avoit paru si brillante,

1720. Louis XV. donna une audience , à
 ——— peu près semblable en 1721. à *Celebi M'hemed Effendi* , Ambassadeur du Grand-Seigneur , qui venoit le complimenter sur son avenement à la Couronne , & proposer quelques Reglemens pour le Commerce. Son Entrée à Paris fut singuliere ; il la fit à cheval avec des détachemens de la Maison du Roi. Cet Ambassadeur étoit homme d'esprit , & de jugement : il goûta sur-tout le sçavoir des François , avec qui il eut occasion de traiter , & il comprit le desavantage que cause aux Turcs leur éloignement pour les Sciences , dont l'étude les poliroit & illustreroit leur Empire. Aussi quand il fut de retour à la Porte , il fit part de ses reflexions au grand Vizir , & il vint à bout de faire établir des Imprimeries en Turquie , par le moyen desquelles on eut du moins la facilité d'apprendre les Langues.

L'année suivante fut remarquable par la disgrace du Maréchal de Villeroi , qui eut ordre de se retirer dans son Gouvernement , par le Camp de Montrœuil , dont Monsieur de Villars eut la direction , comme le plus ancien des Maréchaux de France , par le Sacre du

Roi qui se fit à Reims le 25. d'Octobre, & enfin par la demande en mariage que fit Mr. d'Orleans au nom de S. M. de la Princesse Marie-Anne-Victoire, Infante d'Espagne. Mr. le Regent donnaoit en même-tems deux de ses Filles, l'une au Prince des Asturias, & l'autre à Dom Carlos. Mais la grande jeunesse de l'Infante, & l'impatience où l'on étoit en France d'avoir un Dauphin, obligea trois ans après à renvoyer cette Princesse, qui depuis a épousé le Prince du Bresil en Portugal.

Le Maréchal de Berwick maria cette même année, Demoiselle Henriette sa fille, à Messire Jean-Baptiste-Loüis de Clermont d'Amboise, Marquis de Renel. Le mariage se fit le septième Septembre. La disgrâce de Mr. le Blanc, Ministre de la Guerre, la mort du Cardinal du Bois, & quelques mois après celle de Mr. le Duc Regent, causerent bien des mouvemens à la Cour en 1723. les regrets unanimes du Corps Militaire, dûrent bien consoler le premier, en attendant qu'il fut pleinement justifié, par l'Arrest du Parlement qui le mit hors de Cour & de Procès en 1725. l'on ne parla plus gueres du second, après le premier.

N y

bruit que fit sa mort : mais la France rappellera toujours au nombre de ses plus grands Princes, Philippe d'Orléans, & si dans le détail des rares qualités dont il étoit doué, & en particulier dans le caractère qu'elle fera de son cœur, qui assurément étoit bon, elle se voit obligée à omettre quelque chose, ce ne sera que pour le regretter plus amérement.

Ce fut le 15. Janvier 1724. que Philippe V. Roi d'Espagne, se démit de sa Couronne en faveur du Prince des Asturias, qui prit le nom de Louis I. mais ce Prince ne régna pas long-tems, & il fut enlevé à l'Espagne le 31. Août suivant, on eut bien de la peine à obliger le Roi son Père à remonter sur le Trône ; on lui fit enfin comprendre que sa conscience étoit intéressée à ne pas exposer l'Espagne, aux dangers d'une minorité, & il se rendit aux empêchemens de la Jonte & de tout son Royaume. Louise-Elizabeth d'Orléans, épouse de Louis I. revint en France. Le Roi donna cette même année le Bâton de Maréchal à Mrs. de Roquelaure, de Grammont, d'Alegre, de Broglie, du Bourg, de Medavi, & de la Feuilladé. S. M. fit une Promo-

tion de 60. Chevaliers du St. Esprit , parmi lesquels étoient le Maréchal de Berwick. Ils furent reçus le 3. Juin. Les vœux des Français furent enfin satisfaits par le mariage de leur Roi avec la Princesse Marie , fille de Stanislas , Roi de Pologne ; & cette Reine ayant donné un Dauphin à la France le 4. Septembre 1729. la joie des Peuples fut si vive , & si on peut le dire , si excessive , que le Roi fut obligé d'employer son autorité pour arrêter les dépenses que les Villes & les Communautes firent à cette occasion.

Loüis XV. acheva en 1726. de rétablir la forme du Gouvernement , telle qu'elle étoit sous Loüis le Grand , & pour en mieux assurer les avantages , & suivre de plus près le modele qu'il se proposoit, il mit à la tête des affaires Mr. l'ancien Evêque de Frejus , qui fut fait Cardinal , à peu près dans le même-tems. D'autres transmettront à la posterité la gloire d'un Ministere admiré de toute l'Europe , & que l'on peut mettre , sans desavantage , en parallèle avec les Ministères les plus vantéz.

S. M. donna au mois d'Avril 1730. le Gouvernement de Strasbourg à Mr.

Nvj

le Maréchal de *Bervvik* : l'année suivante son fils *François Fitȝ de James*, fut nommé à l'Abaye de St. Victor de Paris, vacante par la mort du Cardinal Gualteri ; & le 11. Mars 1732. Mademoiselle *Louïse* sa fille, épousa *Joachim Louis de Montaigne*, Marquis de *Bouzols*. Après une Paix de 20. ans, les choses changerent de face, & se broüillerent entre les principales Puissances de l'Europe. Comme c'est dans cette guerre que le Maréchal de *Bervvik* donna les dernières preuves de son intelligence dans le métier des armes, & de son ardeur pour les intérêts & pour la gloire de ce Royaume, on en va parler plus en détail.

Il s'étoit fait en 1716. un Traité particu'ier entre le Roi d'Espagne, & l'empereur que tout le monde a connu sous le nom de Traité de Vienne. C'étoit l'ouvrage de *Riperda*, qui n'eut d'autre effet que d'élever son Auteur à la dignité de Duc, de Grand d'Espagne, & de Ministre, pour le précipiter sans doute de plus haut. Car soit défaut de mérite dans ce Duc pour soutenir une fortune si rapide. soit abus de sa grandeur, il fut bien-tôt obligé de chercher une retraite, & il la



choisit si mal, qu'elle a achevé de le deshonorer. Il ne crut point d'azile plus sûr pour lui, que la Cour du Roi de Fez & de Maroc, & pour s'y maintenir, & ne point donner d'ombrage, il n'hésita pas à sacrifier sa Religion. Le Traité de Vienne n'ayant pas eu lieu, les deux Puissances traiterent en même-tems, mais sans agir de concert avec Victor Amedée Roi de Sardaigne. L'on a prétendu que celui-ci prit de part & d'autre des engagemens qu'il se vit dans la suite, hors d'état de remplir, & qu'il ne trouva d'autre moyen pour se tirer d'embarras, que d'abdiquer sa Couronne. Il faloit que les expédiens fussent bien rares & bien difficiles; pour que ce Prince n'en trouvât pas d'autres. Quoiqu'il en soit, après avoir fait si souvent pancher la balance du côté qui lui avoit plu, il quitta la partie en 1728. & remit toute l'autorité entre les mains de son fils le Prince de Piémont, Prince qui fut bien tôt s'attirer les regards, & se faire admirer de toute l'Europe. On dit que Victor se repentant peu après d'avoir fait cette démarche, pensa à en revenir; & que c'est ce qui donna occasion à sa détention. Il mourut dans sa retraite en

1733. Cette même année mourut Fréderic-Auguste, Electeur de Saxe, & Roi de Pologne. Cette mort servit à développer tous les misteres, & fournit le prétexte de la guerre dont on va parler. Dès que le Roi Auguste eut expiré, le Primat du Royaume convoqua la Diette pour procéder à l'élection d'un nouveau Roi; on eut avis dans le même-tems, l'on étoit dans le mois de Mars, que l'Empereur faisoit assebler des Troupes du côté de la Silesie, ce qui fit craindre aux Polonois qu'on n'en voulût à la liberté de leurs suffrages; il crurent s'être assés précautionnés contre la violence, par le serment qu'ils firent de n'élire pour Roi aucun étranger; ni personne autre qui ne fût pas de la famille des Piastres, c'est à dire des descendants de ceux qui les premiers se rendirent maîtres de la Pologne. On scut bien-tôt après, que l'Empereur avoit fait une ligue avec la Czarevine, pour obliger les Polonois à donner leurs suffrages à l'Electeur de Saxe, fils du dernier mort. Ils comprirrent qu'ils n'avoient pas de tems à perdre; & s'étant accordez à élire pour leur Roi Stanislas, déjà élu en 1704. par la protection de Charles XII, Roi

de Suede, ils écrivirent au Roi de France pour lui demander sa protection.

Sur les premières nouvelles des dispositions favorables où l'on étoit à son égard, le Roi Stanislas partit *incognito* pour se rendre à *Varsovie*, & le Roi de France, en même-tems, écrivit au Primat de Pologne, pour assurer la République de sa protection, dans le maintien de la liberté des suffrages à la prochaine élection. Cependant la *Czarine* fit entrer des Troupes dans le Duché de Curlande, au commencement du mois d'Août, assurant la République que ce qu'elle en faisoit, n'étoit que pour les aider à élire librement un Roi. Personne ne fut trompé à de pareilles assurances ; le Roi de France prit alors le parti de déclarer la guerre à l'Empereur : mais la chose fut conduite avec un secret infini.

Le Maréchal de Berovik, nommé Generalissime de l'Armée d'Allemagne, partit le 17 du mois d'Août, pour se rendre à *Mets*. Tandis qu'une autre Armée se mettoit en devoir de passer les Alpes pour aller en Italie, où devoit commander le Maréchal de Villars, sous les ordres du Roi de Sardaigne, sans que pourtant personne pût encor

soupçonner à quoi ces Troupes étoient destinées. Le Senat de Pologne publia un Manifeste le 4. Septembre , pour protester contre la violence qu'on vouloit leur faire , & pour empêcher toute communication avec les Etrangers, faisant défense à tout Palatin de sortir du Royaume. Enfin le Roi Stanislas, après avoir traversé l'Allemagne, tandis qu'on le croyoit sur mer , arriva à Varsovie & fut proclamé unanimement Roi de Pologne le 12. à quatre heures après midi.

Ce ne fut que le 15. du mois d'Octobre que parut la Déclaration de Guerre de la France contre l'Empereur. Elle étoit dattée du 10. le mois d'après, on vit une réponse de l'Empereur à laquelle la Déclaration du Roy de Sardaigne , servit comme de replique ; ce Roi , avec celui d'Espagne , s'étoit uni à la France , & ne manquoit pas de griefs particuliers.

Le Maréchal de Berwick, après avoir fait assebler son Armée près de Strasbourg , détacha le 12. Octobre vingt Compagnies de Grenadiers , & mille Fuzilliers, sous les ordres du Marquis de Dreux , Lieutenant General , & du Chevalier de Givri, Maréchal de Camp pour passer le Rhin sur le Pont de

Batteaux qu'il avoit fait jettter au des 1733.
 sous de *Strasbourg*. Ce détachement —
 passa près du Village d'*Avenheim*, & fut
 suivi le 13. de toute l'Armée qui ache-
 va de passer le 14. sur le Pont qu'on
 avoit fait construire au dessous du Fort
 de *Kell*.

Monsieur de *Bervik* fit aussi tôt in-
 vestir cette Place ; il fit travailler les
 jours suivans à établir les quartiers de
 l'Armée, & à préparer tout ce qui
 étoit nécessaire pour ce Siege. Le quar-
 tier General étoit au Village de *Bun-
 beim*, la droite étoit appuyée au Vil-
 lage de *Golth'chir*, qui couvre un se-
 cond Pont jetté sur le haut-Rhin, & la
 gauche à celui d'*Audenheim*.

La nuit du 19. au 20. la tranchée
 fut ouverte par le Marquis de *Pnifegur*,
 Lieutenant General, par M. de *la Bil-
 larderie*, Maréchal de Camp, & par le
 Marquis d'*Oudetot* Brigadier. Les deux
 mille travailleurs commandés pour la
 tranchée, furent soutenus par les trois
 Bataillons du Régiment de Navarre,
 par les trois Compagnies de Grena-
 diers du Régiment de la Marine, deux
 de celui de Richelieu, une du Rég-
 iment de Bourbonnois, un détachement
 de cent Gendarmes, & 450. Cavaliers

1733. ou Dragons à pied. On forma cette nuit une première parallèle entre le Rhin & la Schoarne, & on poussa trois boyaux en avant sur les Capitales du front de l'ouvrage à corne.

La nuit du 20. au 21. le Duc de *Noailles*, Lieutenant General, le Chevalier de *Givri*, Maréchal de Camp, & M. de *Gensac*, Brigadier, relevèrent la tranchée ; pendant cette nuit & la précédente, on fit deux mille cinq cens toises d'ouvrage. Le lendemain, la tranchée fut relevée par le Prince de *Tingri*, le Comte de *Guitaud*, & de *Midebourg*. Les Assiégés, qui depuis le commencement du Siège, n'avoient point tiré, firent cette nuit un grand feu d'artillerie & de mousqueterie, mais ils ne purent empêcher nos Troupes de se loger sur la lunette avancée. La nuit du 23. on se logea dans les deux petites contre-gardes situées entre la lunette avancée & le demi bastion de la droite de l'ouvrage à corne. La tranchée avoit été relevée par le Marquis de *Dreux*, le Marquis de *la Fare*, & M. de *Buck cle* ; elle fut poussée à cinquante toises du chemin couvert de l'ouvrage à corne, & on se logea dans une lunette de terre que les

Assiegés n'avoient pas eû le temps d'achever. Le Marquis de *Nangis*, le Comte de *Saxe*, & le Comte de *Baviere*, pousserent la nuit suivante une sappe entre le Rhin & la branche droite de l'ouvrage à corne. Les Assiegez voulurent l'interrompre le 25. mais les Grenadiers les obligèrent de se retirer ; & la sappe fut continuée sous les ordres de Mr. du *Guat*, du Marquis de *Clermont*, & de Mr. de *Chenelette*. Le Duc de *Duras*, Mr. de *Fiovicat* & Mr. de *Hosanully*, firent faire la nuit d'après un logement dans la contr'escarpe, du demi bastion de la droite de l'ouvrage à cornes, & attachèrent le Mineur à la branche droite de cet ouvrage : mais le 28. à neuf heures du soir, le General de *Phall*, Commandant, fit battre la chamade, & capitula ; le Maréchal de *Berwick* envoya le Marquis de *Renel*, son gendre, Colonel du Regiment de *Santerre*, en porter la nouvelle au Roi. Les Regimens de *Gensac* & de *Rouergue*, entrerent dans le Fort le premier de Novembre, pour y rester en Garnison, & Mr. de *la Fitte*, Commandant le troisième Bataillon du Regiment de *Navarre*, fut nommé pour commander dans cette Place.

1733. Le Chevalier de *Givry*, avec six Bataillons & un Régiment de Dragons, fut le 1. à *Huningue*, pour y faire rétablir le Pont de cette Ville: & le lendemain Monsieur le Maréchal partit avec une partie de l'Armée du Camp de *Sundheim*, vint à *Biehem*, ensuite à *Lintenauv*, & arriva le cinq vis à vis du *Fort - Louis*. Le reste de l'Armée marcha sous les ordres du Duc de *Noailles*, qui, après avoir campé à *Biehem*, se rendit le 5. à *Stolboffen*, où il plaça le centre à *Selingue*, la droite au Village de *Stolboffen*, & la gauche à celui d'*Hugelsheim*. On fit rétablir le Pont & la communication du *Fort - Louis*, avec l'Isle du Marquisat, & l'ouvrage qui doit le défendre.

Le Maréchal de *Berwick* fit le 9. la revue générale de l'Armée, où étoient le Comte de *Charollois*, le Comte de *Clermont*, le Prince de *Conti*, le Prince de *Dombes* & le Comte d'*En*. Après quoi les Troupes allèrent dans leurs quartiers d'hyver.

Mr. de *Berwick* revint à *Strasbourg*, d'où il alla visiter le *Fort - Louis*, *Huningue*, *Landau*, & *Belfort*, de là il partit pour la Cour, où il arriva le 29. de ce mois. A son arrivée, l'on tint plusieurs

conseils, pour régler les opérations de 1734. la Campagne prochaine, ausquels il assista.

Dès le mois de Mars, il se rendit à Strasbourg, & ayant fait assemlbler l'Armée, il la sépara en trois corps qu'il mit en mouvement au commencement du mois suivant. Le Comte de *Belisle*, fut détaché avec un de ces trois corps pour marcher à *Tréves*, dont il s'empara. Cela fait, il envoya 14. Compagnies de Grenadiers, & trois cens Dragoons du Régiment de la *Suze*, commandés par son frere le Chevalier de *Belisle*, Brigadier, pour se saisir de *Traesbaek*, on força les Barrières, on enfonça les Portes avec des petards, & on se rendit maître de la Ville, dans laquelle on fit plusieurs prisonniers. Le Comte, après avoir donné ses ordres dans *Tréves* pour la subsistance des Troupes, s'avança à *Ismenac*, où il campa, pour être à portée de faire le Siège du Château de *Traesback*; & dès qu'il eut l'Artillerie nécessaire, il assiégea ce Château, qui se rendit au bout de quatre jours de tranchée ouverte.

Le Duc de *Noailles*, avec le second corps de Troupes, alla le 8. Avril camper à *Saint Vandel*. Il étendit ses

1734. quartiers , depuis la Sarre , jusqu'à *Keyserlouter* , & prit le sien à *Hombourg*. Monsieur de *Berwick* , qui étoit à la tête du corps le plus considérable , marcha aussi le 8. & vint camper le lendemain , la droite à la petite Holland , & la gauche à *Spire*. Il fit occuper en même-tems sur le *Spireback* le poste de *Marienrault* , & le Château de *Neustadt* , pour être en état de communiquer avec *Keyserlouter*. C'est-là que le Duc de *Buckingham* vint le trouver , pour servir dans son Armée en qualité d'Aide de Camp , il venoit de *Versailles* , où il en avoit demandé & obtenu la permission du Roi. Le Maréchal ayant laissé son Camp sous les ordres de M. d'*Asfeld* , se rendit le premier May au *Fort-Louis* , les Troupes qui le suivoient , ou qui étoient répanduës en differens endroits de l'Alsace , y vinrent camper le même jour ; le Duc de *Noailles* y arriva aussi , avec le Corps qu'il commandoit du côté de *Hombourg* & de *Keyserlouter* pour couvrir le Siège du Château de *Traesback*.

Le lendemain toute l'Armée passa le Rhin sur un Pont qu'on avoit construit pendant la nuit : le Duc de *Noailles* , avec quinze Compagnies de Grena-

diers , cent Carabiniers des Gardes du ~~1734~~ Corps, & deux Regimens de Dragons, — ayant sous lui M. de Vitry, & le Comte de Saxe , Maréchaux de Camp ; alla camper la droite à *Iffretzheim* , & la gauche à *Santvuir*. Le 3. il prit le grand chemin qui va de *Rastat* à *Dourlach* , & qui passe au milieu des lignes ; il plaça sa gauche à la hauteur du Village de *Mursch*, & sa droite à une grosse Cense, située dans une plaine , à une petite lieuë d'un bois. Cette Cense nous paraît des lignes , & en déroloit une bonne partie à notre vuë. Avant que d'arriver en cet endroit , il fit faire plusieurs fois alte en bataille à la tête de ses Troupes , pour donner le tems aux autres de déboucher & d'être à portée de se soutenir au cas qu'on fût attaqué par les Ennemis ; car il étoit naturel qu'ils sortissent de leurs lignes , quand ce n'auroit été que pour nous reconnoître. Ils laisserent pourtant avancer nos Troupes jusqu'à une demi lieuë de leurs lignes , sans paraître. On avoit lieu de croire , ou qu'elles étoient abandonnées , ou qu'e'les le seroient bien tôt ; mais le Duc de Noailles ayant envoyé battre le bois par une trentaine de Hussards , soutenus de quelques

1734. petits détachemens de Dragons, on découvrit que les Ennemis ne songeoient à rien moins qu'à se retirer ; au contraire , ils se préparoient à les défendre , & on les vit travailler en chemise à faire des embrasures , & à mettre les parapets en état. Nos Hussards prirent dans cette course neuf cens moutons qui passoient près d'une redoute , les Ennemis tirerent quelques coups de fusil & trois coups de canon , qui n'empêcherent pas les Hussards de conserver leur proye: on étoit alors tres-persuadé , & on avoit raison de l'être , que les Ennemis n'abandonneroient pas les lignes sans coup ferir ; jamais ouvrage de cette nature ne fut construit avec plus de soin, ni disposé avec plus d'art. Ils y avoient employés plus de six mois de travail ; & l'on jugeoit par tant de précaution & d'appareil, qu'ils avoient mis là leur confiance , & qu'ils se flatttoient de nous fermer l'entrée de l'Allemagne , par une barriere qu'ils pouvoient regarder comme insurmontable.

Ces lignes prenoient leur nom d'*Ettingen* , petite Ville dépendante du Prince de *Baden*: elles étoient appuyées par un bout à la Montagne de *Keppe-lensberg*,

lensberg, d'où aptès avoir serpenté, tantôt sur la crête, tantôt sur la croupe de ~~la~~ ¹⁷³⁴ plusieurs des Montagnes noires, elles descendioient dans la plaine qui s'étend au pied de *Sommerberg*, & finissoient au bord du Rhin, dans le voisinage de *Taxe-Lande*, ainsi en comptant leurs finuosités, elles avoient au moins dix lieues de longueur. La partie qui regnoit depuis la montagne de *Keppelensberg*, jusques au commencement de la plaine étoit un retranchement à la Turque; les Ennemis donnent à cette espece d'ouvrage le nom de *Palangues*, ce sont de gros arbres posés en Echiquier, & entrelassés les uns dans les autres; ceux-ci formoient un rempart d'environ cinq toises d'épaisseur qui paroissoit presque imprenables. L'autre partie qui couvroit la plaine, consistoit en un parapet avec sa banquette & son fossé. On y avoit pratiqué en differens endroits plusieurs Places d'eau qui venoient de la Riviere d'*Albe*, & d'un ruisseau qui baigne le Village de *Malsche*. Enfin le long de ce vaste retranchement, on trouvoit des Places d'armes des redoutes, des demi-lunes, une queue d'Aronde,

1734. & un ouvrage à cornes.

Le Duc de Noailles, après avoir attentivement observé le fort & le foible des lignes en alla lui-même rendre compte vers les quatre heures après midi au Maréchal de Bervvik. Après en avoir conféré ensemble, on fut d'avis de les attaquer par les hauteurs, & le Duc de Noailles fut chargé de l'exécution. Il se rendit dans le Village de *Malische*, situé au pied des Montagnes Noires, & pendant qu'il faisoit ses premières dispositions, il envoya reconnoître les chemins par où il pourroit prendre sa route, le Comte de *Saxe* qui connoissoit beaucoup le Païs, alla d'un côté, & M. *Galeau* Partisan alla de l'autre. Le lendemain à la pointe du jour, il partit lui-même avec cent Carabiniers des Gardes du Corps, & les deux Régimens de Dragons d'*Orléans* & de *Vitry*: & pendant qu'il prenoit sa route sur la droite par un chemin bordé de bois & de précipices, le Comte de *Saxe* conduissoit sur la gauche par un autre sentier, la colonne de l'Infanterie, à la tête de laquelle marchoient tous les Grenadiers commandés par le Chevalier de *Marcieux*; les Piquets

soutenus de la Brigade de Piémont, & 1734. de celle des Vaisseaux, commandée — par M. d'Hérouville ; toutes ces Troupes composoient onze Bataillons, & six Escadrons, non compris les cent Carabiniers des Garde du Corps.

Les deux colonnes arriverent en même-tems sur le sommet de la Montagne, où l'on trouva une petite plaine assez bonne pour se mettre en Bataille. Il fallut y essuyer un orage qui dura plus de deux heures, & qui fut suivi d'un brouillard si épais, qu'à peine pouvoit-on se voir à quatre pas. Dès qu'il fut dissipé, on alla reconnoître les Ennemis, & voir si leurs retranchemens avoient - là des fossés pour donner ordre à des facines ; & lorsqu'on fut assuré qu'il n'en falloit pas, le Duc de Noailles fit la disposition pour l'attaque.

Il mit cinq Compagnies de Grenadiers de front soutenus par cinq autres après lesquelles marchoient les Piquets dans le même ordre, suivis des onze Bataillons qui soutenoient cette tête, & qui marchoient en colonnes à une distance raisonnable pour éviter la confusion. Sur la droite & sur la gauche

O ij

1734.

de l'Infanterie, marchoient les cent Carabiniers des Gardes du Corps, & les Dragons, comme nos Troupes passoient au travers d'un bois de haute futaie, les Ennemis ne les apperçurent qu'au débouché, qui n'étoit qu'environ à cent pas des retranchemens.

Le Duc de Noailles, qui marchoit à la tête du premier Bataillon de Piémont, fit battre la charge, & les Soldats, donnerent en criant, *Vive le Roy.* Les Imperiaux avoient à leur tête un Officier qui témoigna beaucoup de sang froid. On l'entendit distinctement dire ces paroles ; *Mes enfans, ne vous étonnez point, Dieu sera pour nous, il's laisserent approcher nos Troupes, & firent sur eux presque à bout, touchant trois décharges. Le feu fut fort vif de part & d'autre, mais enfin nos Troupes monterent sur les retranchemens. Alors les Ennemis prirent la fuite, & se jetterent dans un bois qui n'étoit pas loin, & ils nous laissèrent entièrement maîtres des lignes. La première chose que l'on fit fut d'y faire les ouvertures nécessaires pour donner un passage libre à la Cavalerie, & au reste des Troupes. Il faut l'ay ouvert, les En-*

ne mis ne s'attendoient pas qu'on pût 1731 : les attaquer , ils n'avoient dans cet en- droit qu'environ cinq à six cens hom- mes , soutenus d'une centaine de Cava- liers ; le reste de leurs Troupes au nom- bre de dix mille hommes , se trouvoit répandu & dispersé , sur tout dans les principaux ouvrages.

Aussi tôt qu'ils apprirent que nous avions forcé leurs retranchemens , ils ne penserent plus qu'à la retraite ; & dès les quatre heures après midi , ils prirent le parti d'abandonner entiere- ments leurs lignes , quoi qu'ils eussent des ouvrages très forts , & dont nous n'aurions pu nous rendre maîtres qu'avec du retard. Le Prince *Eugene* dinoit ce jour-là dans les lignes à *Carlesfrouch* , maison de Plaisance du Prince de *Dourlach* , où il attendoit une grande partie des Troupes qui lui ve- noient d'Allemagne. Il y avoit déjà en marche pour s'y rendre 14. Bataillons & sept Régimens de Cavalerie , qui faisoient plus de quarante-deux Esca- drons. Quand on vint lui dire , que les François avoient forcé les retranche- mens par les hauteurs des montagnes Noires. Il envoya ordre de se retirer ,

O iij

1734. & contremanda les Troupes qui venaient le joindre, ainsi nous demeurâmes maîtres absolus de toutes ces lignes, sans beaucoup de peine.

On dût cet avantage à la prudence du Maréchal de *Berwick*, jamais projet ne fut concerté avec plus d'art, ni executé avec plus de conduite; pendant qu'on attaquoit les lignes par les hauteurs, & que l'Armée s'étendoit dans la plaine pour les attaquer de front; M. d'*Asfeld* passoit le Rhin à l'Isle de *Nekerau* auprès de *Manheim*, avec trente deux Bataillons & quarante Escadrons. Par là les Ennemis se voyoient pressés de toutes parts & obligés de se partager. Il faut aussi convenir que l'attaque particulière dont le Duc de *Noailles* fut chargé, fut bien menée, & soutenuë avec valeur, tous les mouvemens séparez que durent faire les Troupes, se firent à point nommé; & il auroit été bien difficile que des mesures si bien prises n'eussent pas eû leur effet. Mr. de *Berwick* resta depuis le 10. May dans le Camp de *Bruchsal*, il alla le 15. à *Kislock*, sans que les Ennemis qui avoient à *Epingem* un détachement d'Infanterie

& de Cavalerie cessaient d'inquiéter l'arrière-garde de l'Armée. Le Prince ~~1734~~ [—] Eugene avoit fait avancer quelques Troupes vers *Rottembourg* le 12. May, & il paroifsoit vouloir marcher de ce côté-là, mais il ne quitta pas le Camp *d'Hailbron*.

Le Duc de *Noailles*, que le Maréchal de *Bervvik* avoit fait partir du Camp de *Bruchfall* le 16. avec le Marquis de *Nangis*, pour aller avec seize cens hommes d'Infanterie, & douze cens de Cavalerie, reconnoître le Pays du côté de *Quizhem* & *d'Epinzen*, rejoignit l'Armée le 20. M. de *Guadet* que le Maréchal de *Bervvik* avoit envoyé pour soumettre le *Wirtemberg*, & le mettre à contribution, revint de *Phortz-rim* à *Graben*, avec les Troupes qu'il commandoit, & laissa quelques détachemens à *Dourlach*, & autres postes. Le Comte de *Beliste*, qui étoit parti le même jour du Camp de *Traesbach*, avec 13. Bataillons & quatorze Escadrons, arriva à *Spire*, le 26. Enfin M. *d'Asfeld*, avec trente-deux Bataillons & deux Regimens de Dragons, alla le 25. investir *Philisbourg*; après avoir établi deux Ponts sur le Rhin, l'un à *Grau-* O iiiij

1734. *denheim*, & l'autre à *Oberbansen* ; il — commença aussi tôt à faire travailler aux lignes de circonvallation , & à tout ce qui devoit précéder le Siege de cette Place. Comme ces lignes étoient d'une grande étendue ; elles ne purent être finies aussi - tôt qu'on l'avoit espéré.

Le Chevalier de *Marcieux* s'empara le 24. d'une redoute qui n'étoit qu'à cinq cens toises de la Place. On commença le même jour à débarquer & à conduire au Camp l'artillerie & les munitions de guerre qui étoient arrivée de *Strasbourg* ; au Pont du Haut-Rhin.

Monsieur le Maréchal quitta le 2. Juin le Camp de *Kisloch* , & marcha avec toute son Armée, pour se rendre devant *Philistourg* , & il fit entrer la plus grande partie de l'Infanterie, dans les lignes , il y avoit quatorze Brigades qui faisoient cinquante deux Bataillons. Il se garda un Corps de réserve de vingt neuf Bataillons & de dix-neuf Escadrons. Une partie de la Cavalerie étoit campée à la droite depuis le haut-Rhin , jusqu'au ruisseau de *Scelz* , & la gauche , depuis le Bas-Rhin , jusqu'au

même ruisseau. Le reste de la Cavalerie fut partagée en deux corps, le premier sur le Spirebach, sous les ordres du Duc de Noailles, & le second, à Graben, sous les ordres de M. de Guadt.

Le 3. la tranchée fut ouverte par les quatre Bataillons du Régiment des Gardes François, sous les ordres de M. d'Asfeld & de M. de Gassion.

On y employa deux mille quatre cens travailleurs, & on n'y perdit pas un seul homme, parce que les Assiégeés ne s'étant pas seulement aperçus qu'on ouvrit la tranchée, ne tirentent point, le 4. au matin on perfectionna les Travaux.

Le Comte de Belisle avait été chargé de l'attaque du Fort du Pont de Philisbourg; il y avait fait ouvrir la tranchée le 1. de Juin, & nos Troupes s'étant logées le 3. au matin sur l'angle saillant du chemin couvert de ce Fort, & ayant reconnu que les Ennemis l'avaient entièrement abandonné, y entrerent.

La tranchée devant Philisbourg fut relevée le 4. par le Duc de Noailles, & le Comte de Laval Montmorenci. On continua la parallèle qui avait été

1734.

commencée la veille, on ouvrit quelques Boyaux de communication avec les deux parallèles, & on travailla à établir deux batteries de cinq pieces de canon, chacune sur le front de la grande attaque, vis-à-vis du marais de Staremburg. Le Prince de *Tingri* & le Comte d'*Ambigné*, pendant la nuit du 5. firent perfectionner les parallèles sur toute la longueur & la crête du rideau qui fait face au corps de la Place; & l'on finit les boyaux de communication entre les parallèles; elles s'étendoient par la droite jusqu'à la redoute des Capucins, & par la gauche jusqu'au Moulin brûlé.

Le Marquis de *Guerchi* & le Marquis de *Balinconr*. Formerent pendant la nuit du 6. une nouvelle attaque avec douze cens Travailleurs. On ouvrit une parallèle dont la droite fut portée jusqu'au Rhin, & la gauche à la chaussée des Capucins, & on poussa les tranchées en face de l'avant fossé de l'ouvrage à Cernes, il se fit près de quinze cens Toises d'ouvrage, sans que les ennemis fissent un feu capable, d'interrompre ces Travaux.

Les deux batteries qui avoient été

établies sur le front de la grande attaque, 1754. deux autres de dix pièces, & une de six mortiers qui avoient été mises dans le Fort du pont de *Philisbourg*, commencèrent à tirer le sept au matin.

Le même jour le Marquis de *Dreux*, & le Duc de *Béthune* monterent la tranchée. Les Ennemis au nombre de cent, étant sortis d'une redoute qui étoit sur l'avant-fossé, furent repoussés par deux Compagnies de Grenadiers qui s'emparerent de la redoute. Le Prince d'*Isengheim*, le Marquis de *Clermont*, & M. d'*Atros* monterent la tranchée le 10. On continua pendant la nuit à la droite de l'attaque du bas-Rhin, les travaux commencés la veille pour faire écouler les eaux du marais qui couvroit l'ouvrage à corne, & ils furent perfectionnés avec tant de succès, qu'il ne resta dans le marais qu'un demi pied d'eau, sur une espace de quarante-cinq pieds. On acheva dans la même nuit la parallèle qui s'étendoit le long du Marais.

La tranchée fut relevée le 11. par le Duc de *Duras*, le Chevalier de *Rocofel* & le Comte de *Berenger*. Le Prince de *Conti* y étoit à la tête de son Régiment.

O vj

1734. On fit avancer une Compagnie de Grenadiers du Régiment de Richelieu, pour reconnoître une redoute qui étoit sur le bord du Rhin, d'où les Ennemis firent un très grand feu.

Le Maréchal de Berwick alloit tous les jours à la tranchée visiter les travaux qu'on avoit faits, & ordonner ceux qu'on devoit faire ; il excelloit sur-tout dans cette partie de la Guerre, & l'on convient qu'il la éte le Général de son temps qui conduisoit le mieux un siège, il en cavoit plus qu'aucun Ingénieur, & il n'en avoit que pour leur prescrire ce qu'ils avoient à faire, le 11. au soir après avoir examiné les Travaux. Il ordonna de commencer une sape, & de pousser en avant la tranchée plus directement contre la Place. La sape fut bien avancée, mais non pas la tranchée, comme il avoit ordonné ; & cela par la dispute des deux Ingénieurs qui devoient conduire l'ouvrage. L'un prétendoit que la tranchée seroit enfilée, si on la poussoit à l'endroit que le Maréchal avoit designé, & vouloit qu'on la continuât en prenant sur la gauche. L'autre soutenoit au contraire que sur la gauche elle seroit trop exposée aux ricochers.

La dispute dura jusqu'au matin , sans qu'ils pussent convenir entre eux . on alla en donner avis à Monsieur de Berwick , qui voulut juger par lui - même du sujet de la dispute , & voir en quel état étoit la sappe qu'on avoit commencée .

Il monta à cheval sur les sept heures accompagné de Milord *Edouard* son Fils , de Milord *Clare* & de plusieurs Officiers . Il fut à la tranchée , & de là à l'endroit qui causoit le different entre les deux Ingenieurs , on eut beau lui representer le danger où il s'exposoit , vu le grand feu des Assiegés ; son intrepidité l'emporta ; & c'est là qu'il fut tué d'un coup de canon entre Milord *Edouard* & le Duc de Duras ; le premier fut couvert du sang de son Pere , & le dernier fut blessé par le Piquet d'un gabion que le boulet avoit percé .

Cet illustre Général , que la France mettra toujours au nombres de ses plus grands Hommes de guerre , fut non-seulement regretté de tous les Officiers & Soldats , mais tout le Royaume sentit la perte qu'il faisoit ; quoique les avantages que l'on remportoit de tous

1734. côtés, ne permettent pas d'apercevoir tout le besoin qu'on avoit de pareils Generaux. Il en est peu pour qui les troupes ayant eû autant de vénération & en qui elles ayent marqué tant de confiance. Il fut semblable jusques dans l'accident, qui lui causa la mort, à M. de *Turenne*. La comparaison est juste; même vertu, même prudence, même probité, même valeur; l'on eut dit que le sang froid, & la présence d'esprit de l'un avoit passé dans l'autre; & il n'étoit pas jusqu'à leur humeur, qui ne fut absolument semblable.

L'on dit que pour réussir en particulier à la guerre, il faut toujours avoir devant les yeux quelque grand modèle qu'on ait lçu se choisir conformément à son génie, & à ses dispositions personnelles. Le grand Condé se proposoit Jules Cæsar à la tête de ses Armées; M. de Turenne avoit étudié *Paul Emile*, & Charles xii. vouloit imiter Alexandre le grand. Les François n'ont guères besoin d'aller chercher des modèles chez les Anciens ni chez les Etrangers. Quand ils n'auroient que ceux dont on'a eu occasion de parler dans ces mémoires, il n'en faudroit pas tant pour soutenir

l'honneur du nom françois. Il est à 1734.
souhaitter que M de Bervvik trouve —
des imitateurs: quand sa gloire pour-
roit être égalée , il est sur qu'elle ne
sera jamais effacée.

F I N.



